

Troisième partie

Voyages au centre du patois

Introduction

Nous étions en l'année 2005, lorsque j'ai écrit le *premier voyage*. Nous célébrions alors le centenaire de la mort de Jules Verne. Il avait fait rêver mes jeunes années avec : *Vingt mille lieues sous les mers*, *Voyage au centre de la terre*, etc. Je me suis permis ce dernier titre pour ce nouveau livret : *Voyage au centre du patois*.

D'abord il s'agit d'un **voyage**. Nous prendrons l'immense carte de notre vieux patois pour suivre quelques pistes. Nous laisserons de côté les grands circuits déjà parcourus ¹ : le lexique, la syntaxe, les proverbes, les histoires patoises pour suivre des chemins détournés nous menant à des "sites" qui valent le détour. Le paysage à découvrir sera toujours nouveau, offrant des panoramas souvent inattendus, voire surprenants, avec le foisonnement et la richesse des noms, des verbes, des adjectifs, des locutions... Ce voyage, je l'ai effectué moi-même depuis 6 ou 7 ans avec un grand plaisir que je voudrais partager.

Ensuite je vous invite à rejoindre le **centre**, c'est-à-dire à contempler le patois de l'intérieur. Il en va de lui comme des vitraux dans une église. Tant que vous faites le tour extérieur de la bâtisse, les vitraux vous apparaissent ternes et sans relief. Tout change quand vous entrez et que vous circulez dans la nef centrale : la lumière du soleil vous révèle l'harmonie des formes et des couleurs de chaque vitrail, et vous êtes émerveillé...

J'éprouve le même sentiment quand j'ai l'occasion – mais hélas de plus en plus rare ! – de bavarder avec des amis bons patoisants. Les règles d'une grammaire jamais apprise sont appliquées sans effort, les formules justes, les termes précis s'assemblent naturellement, avec les détails cocasses, les jeux de mots inattendus qui pimentent la conversation. Nous voilà au centre même du patois le plus pur. Et nous devons ce charme avant tout aux verbes de cette langue. Ce sont eux qui constituent le cœur du patois. Tout le reste semble leur tourner autour. Leur foisonnement et leur précision en font ressortir la beauté. Mais surtout ces verbes expriment toujours l'action, la vie : celle de tous les personnages qui en sont le sujet ou le complément. Nous aurons l'occasion de le remarquer. Le patois se meurt, oui, mais avant de disparaître il fait exploser LA VIE.

Toussaint 2005

¹ Voir *Lexique français-patois*, *Kokou contu d'odyéchu* et *Ce haut Forez que j'aime*.

Nous pouvons partir en expédition. Nous visiterons quelques régions : celles que j'ai parcourues. Nous nous attarderons sur certains sites classés, sur quelques autres valant le déplacement. Nous nous attarderons par ici, passant plus vite par là. Nous laisserons de côté certains panoramas déjà décrits dans mon lexique. Nous en abandonnerons beaucoup que je n'ai pas explorés. D'autres pourront le faire après moi : *Kô trovê soro jomaj otsobq* : ce travail ne sera jamais achevé.

I - Les noms communs

1 – Les genres et leurs pluriels

C'est par là que j'avais commencé, sans avoir un plan pré-établi. J'avais d'abord noté cent noms masculins et cent noms féminins avec leur pluriel respectif. D'où un premier constat : le pluriel des noms masculins variait peu, alors que les pluriels féminins changeaient énormément.

Était-ce une règle générale ? Il fallait vérifier à plus haute échelle. Je recherchai alors d'autres noms par famille : les arbres, la maison, le corps, les mets - le nom n'existe pas en patois - le temps, les animaux, etc. J'arrivai ainsi à mille mots. Ce sont des noms propres au patois. Sans le vouloir, j'avais évité les nombreux termes issus du français.

A mille mots je devais faire le même constat qu'à cent. Sur 515 noms masculins 68 % restaient invariables au pluriel, alors que sur 480 féminins 20 % seulement ne changeaient pas. A juste titre je crois pouvoir en faire une règle générale. Faut-il rappeler ici en passant le malicieux proverbe : "Souvent femme varie" ?

Pour les noms masculins :

Ceux qui se terminent par une consonne ne varient pas sauf rares exceptions : le *journal*, pluriel : *lou journô*, le *coumunaj* : *lou coumunô*.

Les plus variables se terminent par E : le *trupê*, *lou trupio*, le troupeau, les troupeaux ou par un U : le *coru*, *lou corou*, le carreau, les carreaux.

Pour les noms féminins :

Ils sont 54 % à se terminer par O. Et ils font le pluriel en E : *lo porto*, *lé porte*, la porte, les portes ; *lo sorto*, *lé sorte*, la sorte, les sortes.

30 % se terminent en E et sont les plus réfractaires au changement ; sauf quelques-uns avec des formes inattendues : *lo plantche*, *lé plantse*, la planche, les planches ; *lo molodye*, *lé molodyi*, la maladie, les maladies.

12 % terminés en A font le pluriel en E : *lo péla*, *lé péle*, la poêlée, les poêlées ; *lo veyà*, *lé veyê*, la chose, l'affaire, les choses, les affaires... Ce dernier mot est très employé dans la conversation : *Te vo dyere no veyà*, je vais te dire une chose ; *Que vè klo veyà* ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

Il y a des homonymes patois avec lesquels on peut s'amuser à faire des "virelangues²". En voici une :

Kan s'éveyaj o lo veyà, *veyê no veyà qu'oye plu veyu*,

Quand il s'éveilla à la veillée, il vit une chose qu'il n'avait jamais vue.

Nous en rencontrerons d'autres...

² La virelangue ou tautophonie consiste à mélanger dans une phrase des sons qui se rapprochent et se bousculent , cf. en français : Ton thé t-a-t-il ôté ta toux ?

Rares sont les féminins en U : *lo clôzu*, *lé clôzou*, la cloison (la barrière), les barrières. Ils font le pluriel en OU. Je ne connais aucun nom féminin terminé en "l" ³. Restent les noms issus du français avec la finale TION. J'ignore leur proportion après leur passage en patois. Ils sont tous féminins également et se termine invariablement par CHON : *lo proporchon*, la proportion ; *lo nochon*, la nation ; *lo dévôchon*, la dévotion. Et ils restent invariables.

2 - Autres remarques sur les noms

- Les genres

Signalons que les masculins sont majoritaires pour désigner : le corps, les animaux, l'argent, les arbres, la vigne. Au contraire on trouve davantage de féminins quand il s'agit de la religion, des fruits, du temps qu'il fait. On en tirera les conclusions qu'on voudra...

Beaucoup de noms patois sont masculins alors que leur correspondant français est féminin. Ou inversement.

J'ai relevé 43 noms français ayant un patois féminin :

Exemples : le cep, *lo cêpo* ; le dimanche, *lo dyomindje* ; le carême, *lo coremo* ; le bât, *lo batyeno*. On met le bât sur un âne. On dit en patois face à une chose, une situation disproportionnée : *Êkin y vé coumo no batyeno chu no caille* : ça lui va comme un bât sur une truie. C'est-à-dire : ça lui va très mal.

En revanche, j'ai noté 25 noms français féminins ayant un patois masculin :

Exemples : l'huile, *l'ôlu* ; l'église, *le yêje* (à Marols il reste féminin : *lo yêje*) ; l'horloge, *le relouodzu* ; la mie (du pain), *le moulu*. Signalons un "dire", *in dyere* sur ce mot : *Sê de tché broute crouto è de moulu kan gn'ô*. Je suis de chez "broute croûte" et de la mie quand il y en a. On dit ça d'une famille pauvre où il n'y a que des croûtes à manger.

La tique, *le borbeya* : *Ê t'in borbeya ô tyu d'uno fuo*, c'est une tique dans la laine (au cul) d'une brebis. On dit ça d'un importun dont on ne peut pas se débarrasser.

- Les origines des noms (et de quelques verbes)

Je ne suis pas spécialiste en la matière. Mais j'ai effectué quelques constats et j'ai trouvé ici ou là des réponses à mes questions. Beaucoup de mots patois viennent du latin classique ou décadent :

odyure, amener, de "ad-ducere" : mener vers ;

le crumê, la crémaillère, de "cremare" : brûler ;

le figou, le plantoir, de "figo" : j'enfonce, cf. *figourna*, remuer avec un bâton ;

le fô, le fayard, de fagus, hêtre ;

lo golo, le corbeau, de "gracula" : choucas ;

seya : faucher, de "secare" : couper ;

lo mouodo : la mode vestimentaire, mais aussi la sonnerie des cloches à moins le quart pour inviter les gens à partir pour la messe, "movere" : mouvoir ;

dzêre : coucher, de "jacere" : être gisant, cf. ci-git. Une bizarrerie entre deux villages voisins : *Vé Verère se van coucha*, *vé Tsozèle se van dzêre*. Deux mots différents pour aller se coucher, à 3 km de distance : Verrières, Chazelles-sur-Lavieu... ;

le dorbou : la taupe, mot qui viendrait du gaulois "darbo".

D'autres mots ont des origines germaniques : *bigou*, tordu, et *biegen*, tordre ; *lo guêno*, la flemme et *gähnen*, bailler.

³ Il y a *lo méri*, la mairie. Mais ce mot vient du français.

A mon sens un mot patois semble venir du grec : *émissu*. Quand on laboure une terre de forme irrégulière, à la fin, il faut parfois tracer des demi-sillons : *ô fô émïssunâ*, c'est-à-dire *faire de z'émïssou*. Or en grec "émïssus" veut dire : demi, cf. hémisphère. Étonnant, n'est-ce pas ?

- L'accentuation

Elle est plus importante en patois qu'en français, surtout lorsqu'on parle vite. Dans mon lexique et mes récits je trace un petit trait sous la syllabe accentuée. D'après mes recherches il semblerait que l'accent tonique se situe comme suit :

- Les noms masculins ont l'accent sur la dernière syllabe : *le benu*, le baquet ; *le pourta*, le portail ; *le curo*, le curé sauf environ 12 % qui ont l'accent sur l'avant-dernière syllabe : *le relouodzu*, l'horloge ; *le frumadzu*, le fromage ; *le vintru*, le ventre.

- Les noms féminins à l'inverse gardent l'accent sur l'avant-dernière syllabe : *lo curo*, la cure ; *lo petyeto*, la petite ; *lo pintado*, la pintade. Mais 18 % ont l'accent sur la dernière syllabe : *lo monta*, la montée ; *lo poura*, le poireau ; *lo gra*, la portée des porcelets.

Un exemple nous fait comprendre les confusions à éviter : *le curo é vé lo curo*, le curé est à la cure. Les mots ont même orthographe et même sonorité. Ils sont tous deux sans accent contrairement au français correspondant. Seul l'accent tonique permet de distinguer l'habitant de son habitation. De même : *lo vindemo*, la vendange, et *le vindemo*, le vendangeur.

II - Les verbes

Richesse des verbes du patois

Qui tente d'inventorier l'héritage du patois s'émerveille de sa richesse. On ne savait pas que c'était cela, cette verdeur et cette saveur, cette fantaisie et cette discipline, ce miroir d'une civilisation et d'une histoire d'homme, cette exploration jamais achevée. Langue orale, oui, mais sans facilités ni bouées de sauvetage, langue de la règle sous-entendue, jamais rébarbative, langue de l'activité, langue de l'image.

Le patois doit une grande part de sa richesse au foisonnement de ses locutions. Comme il doit sa variété et sa précision à l'abondance de ses verbes. Avec le patois, on revient toujours au verbe qui est la parole, au verbe créateur de vie et créateur de la vie. Il semble que nous ayons reporté sur nos verbes une puissance d'invention à laquelle nos adjectifs ne pouvaient prétendre. Qui oserait dire le patois pauvre avec tant de verbes, l'efficace armée de ses verbes dont un grand nombre sont irremplaçable ?

M.-A. Méruville (*Contes populaires d'Auvergne*)

C'est l'étude des verbes qui a surtout retenu mon attention et à laquelle j'ai consacré le plus de temps. J'ai déjà dit qu'ils constituaient le cœur, le centre de notre patois. Mon intérêt s'est porté en particulier aux verbes propres au patois, ayant ou non un synonyme issu du français. Au fur et à mesure de mes recherches je découvrais la variété, la précision, la richesse de nos verbes. Et je retrouvais souvent l'humour, voire la malice, de beaucoup d'entre eux. M'imaginant les entendre de la voix de tel ou tel ancien de chez nous, c'était pour moi un réel plaisir.

Quand j'ai voulu classer ces verbes, je pensais établir trois listes : verbes exprimant une idée, un sentiment, une action. Surprise !... Aucun d'eux n'exprime une idée. Pour cela on formera un verbe issu du français : *réflétchi*, réfléchir ; *concevê*, concevoir... Trois seulement indiquent un

sentiment : *morunã*, gronder, râler ; *tranchi* : avoir le cafard ; *tourba* : troubler, émouvoir. Tous les autres désignent une ACTION des gens, des bêtes, du temps. Comme le dit M. A. Méreville : *Avec le patois on revient toujours au verbe qui est la parole, au verbe créateur de vie, créateur de la VIE.*

Partons en promenade au milieu des 450 verbes que j'ai recensés, dont beaucoup sont irremplaçables.

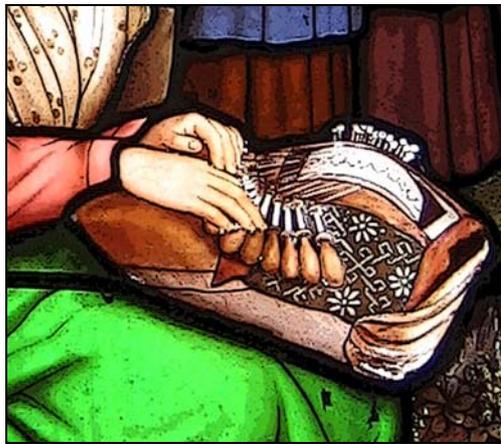
1 - Verbes concernant le travail à la campagne

A - Le travail des femmes :

- *Brutsã*, tricoter ; *couse*, coudre ou faire le métier de couturière ; *crépina*, repriser ; *petassã*, ravauder, poser un *peta*, une pièce ; *faire de pointe*, travailler au carreau.

- *Lovourdsã*, faire un petit lavage ; *éssoga*, faire le pré-lavage ; *faire lo buyã*, faire la grande lessive, la buée ; *oranssã*, rincer ; *édjeta*, étendre le linge.

- *Latsã*, lâcher les bêtes au pré ; *faire mindzã* : faire manger de l'herbe verte pendant 20 minutes, puis *revirã*, repasser les bêtes dans le pâturage déjà brouté, *dedzouã dzôvyã* (litt. : "déjà joui" ; *mouse* : traire ; *recoutyena* : traire à fond, parfois verser la bouteille jusqu'à la dernière goutte ; *coulã* : passer le lait ; *coyã* : faire les fromages ; *écoubã* : nettoyer le four à pain avec le balai en genêt : *l'écoubã*.



Faire de pointe, travailler au carreau
(détail du vitrail de saint François-Régis,
collégiale de Saint-Bonnet-le-Château)

B - Le travail des hommes :

- *Yã*, lier, souvent employé seul pour lier, les vaches, les gerbes, les fagots, la vigne. Chaque fois la situation indique le sens voulu.

- *Obiolã* : "abéaler", faire les biefs ; *pouã* : tailler la vigne ; *péssela*, mettre les piquets ; *minã*, bêcher à deux profondeurs ; *étyuã*, humecter les tonneaux ou la "charge" avec de l'eau et des sacs humides pour colmater les fuites ; *vindéma*, vendanger ; *pressuéra* : aller au pressoir ; *tyera*, *soutyera*, tirer, soutirer le vin ; *metsã* : faire brûler la mèche de soufre pour purifier le tonneau.

- *Seyã*, faucher ; *andogna*, *désandogna*, faire ou défaire les andains ; *virã*, retourner le foin , *cutsã*, *décutsã*, faire ou défaire les tas de foin (les *cuches*) ; *ralera* : rouler le foin avant de

charger, *tsodsa* ; *rapigna*, peigner le char de foin ; *ratela*, ramasser le foin qui reste avec le rateau.

- *Loboura*, labourer avec l'araire ; *tsorula*, labourer avec la charrue ⁴ ; *grotā*, *agrotā*, herser ; *seyuna*, marquer le sillon à semer avec une poignée de paille ; *somenā*, semer ; *toreya*, remonter la terre vers le haut.

- *Mère*, *méssuna*, moissonner ; *ôberuna*, dresser les gerbes en petits tas ; *leya*, *déleya*, traîner les gerbes avec la *lèye*, les charger, les délester ; *cutsa* : faire le plongeon ⁵.

- *Fagoutā* : faire les fagots ; *tsoreya*, faire du charroi ; *tséneya*, tirer le gros bois avec la chaîne ; *incourdeya*, mettre une entrave à la patte avant d'une vache agitée avant de la traire ; *imponuya*, accrocher un angle de mur avec le char ; *infordsa*, mettre une entrave à une bête indocile. Devant mes activités et mes nombreux déplacements, ma mère me disait : *te foudro infordsa* ! Il faudra t'entraver ! *Moureyā*, mettre un fer au groin du porc pour l'empêcher de fouir.

- Trois verbes très précis : *démoruna*, nettoyer le sol de gravats et de terre ; *dégramintā*, gratter un mur abîmé ; *dédsatyj*, le mur se dégrade tout seul. *Déroua*, changer de roue. *Délosa* c'est changer une bête de côté quand on l'attelle. On dit quand on se sent malhabile : *Sé coumo no vatche délosa*, je suis comme une vache qu'on a changé de côté. *Bucla*, brûler les poils du porc ; *poršana*, faire *lou porsou*, les parts, les rations de foin ; *poussa*, les faire glisser par la trappe dans la crèche.

- *Ékour* ou *ékouère*, battre les gerbes. On dit parfois, *è tsobo d'ékour*, j'ai tout dépensé, littéralement : j'ai fini de battre. *Porbatre*, effectuer un premier battage. *Virā lo poilla*, tourner la paille. *Vintā*, passer le grain au vannoir. *Rossa*, pousser le grain d'un côté avant de *vintā*. On dit aussi : *rossā vou de kö la*, groupez-vous de ce côté. *Guéra*, égaliser le grain dans le double décalitre avec un bâton. *Droya*, trier le grain avec le *dré*, le tamis.

- *Émessa*, diviser les tubercules. *Écréssuma*, dégermer, enlever le *crê*, la pointe. *Etsqvissa*, couper les tiges des raves (latin : *ex-capuare*).

- *Sétuna*, scier avec une scie ou un passe-partout ; *séta*, scier à la scierie ; *tsopouta*, taillader du bois. *Tsorpanta*, travailler à l'établi ; *tsova*, creuser un sabot.

Souignons en passant le nombre et la précision des verbes concernant les travaux ordinaires à la ferme.

- *Tyera* : mot très employé à des sens très différents, comme en français :

. Tirer la ficelle ou autre chose, sens ordinaire ; *tyera de sopj*, débarder.

. Mener le bétail aux champs : *Vont'a tyero oyé* ? où as-tu mené le troupeau hier ?

. Tirer devant : appeler l'attelage devant la charrue. Ce que je n'aimais pas bien faire, je préférais labourer.

. *Tyera lo yingo*, tirer la langue.

. *Tyera in yître po dyina*, tirer un litre de vin pour dîner.

. *Tyera lé grive* : tirer les grives à la chasse.

. *Tyera de sō o lo banko* : retirer de l'argent à la banque.

. *Tyera le diablu po lo couo* : tirer le diable par la queue.

. *Tyera po viôre* : tirer pour vivre, vivre difficilement. Ou : *tyera*, employé seul.

. *Tyera peno* : "tirer" peine, se faire du souci.

⁴ Comme d'autres fois le patois a un verbe propre pour une action précise, cf. *scier*, *sétuna*, *séta*.

⁵ Un autre virelangue : *Vô la ya po leya è déleya lé dzarbe sin lé déya* : Je vais aller lier (les vaches) pour charger et décharger les gerbes sans les délier.

- . *Faire tyera son pourtraj* : se faire prendre en photo.
- . *Tyera tsolande* (littéralement tirer décembre) : renifler sans arrêt.
- . *Tyera ô sôr* : tirer au sort, passer au conseil de révision à vingt ans.
- . *Tyera lou boroban po lo rocheno* : tirer les pissenlits par la racine, être mort.
- . *Tyera le cubou de lou sopi* : calculer le volume des sapins grâce au livret "Tarif de cubage des bois", selon la formule $(C/4)^2 \times L = \text{volume}$.
- . *Tyera* : tirer avec force pour un animal ; *an de vatse que tyeron bian*, ils ont des vaches franches au joug.
- . *Tyera* : pour la bise ; *ekin tyere doré lo grandje*, la bise souffle derrière la grange.
- . *Tyera* : tirer le vin ; *tyera le vin o lo tsardje*, tirer le vin à la charge.
- . *Tyera lou yemerô ô lo tombola* : tirer les numéros de la tombola...
- . "Tirer les vaches" (français local) ne se dit pas bien en patois. On dit *mouze*, tout simplement.
- . *Tyera lo braye* : tirer la culotte, aller au cabinet.



Batteurs en action au cours d'une fête de village en 1986

2 - Verbes concernant le temps qu'il fait

J'ai noté dans mon lexique la variété des noms communs pour désigner les nombreux vents et les diverses pluies. Voici quelques verbes correspondants :

- *Plôre* : pleuvoir (verbe usuel) ; *pluyuna*, il tombe une légère pluie intermittente ; *brouillossa*, il tombe une petite pluie avec brouillard ; *pissa*, ça tombe dru ; *bourassa*, il tombe une petite averse pluie-neige ; *rutséra*, il se forme de gros nuages (*rutché*, rocher) avant l'orage. - *Faire d'ubar*, tomber de la neige ; *chira*, "sibérer" ; *yuzorna*, le soleil brille sur la neige. On dit du 2 février : *che le sule yuzarne sê semane évame*, si le soleil "luzerne", il va hiberner sept semaines.

- *Ébôdyi*, s'ébaudir, le temps s'arrange. Le terme s'applique aux gens : *Lou petyi son ébôdye*, les enfants sont joyeux. *Tegné vou ébôdye*, tenez-vous en bonne santé, formule accompagnant l'au revoir. Le contraire : s'émoyissa, se déranger (littéralement se mettre en malice). A l'origine le terme désigne la bête qui s'excite. Il s'applique aussi aux gens qui se

fâchent. On dit aussi : *l'ébôdyo ou l'émoyissa dô mécrû vè mǎ djuk'ô dzô*, le temps qui s'arrange ou se détériore le mercredi ne dure que jusqu'à jeudi :

3 - Verbes concernant les animaux

- Les verbes exprimant leur langage

. Les poules : *cancrina*, caqueter ; *cluchena*, la poule qui appelle ses poussins. On dit parfois d'une personne excité : *é t'in presso coumo no poulo qu'o mǎ in piyo*, elle est "en presse" (pressée) comme une poule qui n'a qu'un poussin. *Pioleta*, le poussin perdu appelle sa mère, *lo clusso*.

. Le chien : *dzopa*, japper ; *dzôla*, gémir.

. Le chat : *miôla*, miauler ; *morada*, quand la chatte est en chaleur.

. La vache : *brionla*, beugler

. Le cheval : *ricona*, hennir.

. Le porc : *rena*, grogner. Le terme s'applique aussi à ceux qui manifestent souvent leur mécontentement. *É tudzour opré rena*, il est toujours en train de grogner. On dit aussi : *grugna*.

. La chèvre, la brebis, *biola*, bêler. Je pense à ce vieux paysan à qui son anticléricalisme inspirait un humour un peu noir. Ayant vu le curé visiter un voisin bien malade, il commentait : *Éro pa loin le curé le biâle*. Il n'ira pas loin, le curé le bêle... comme la brebis appelant son agneau.

- Les verbes exprimant leurs actions

. Les poules : *gutsa*, *ogusta*, monter au perchoir ; *dégutsa*, en descendre. Ces verbes se disent parfois des gens à leur lever : *me fo dégutsa*, il faut me lever. *Pômj*, muer, perdre les plumes. *Gronuta*, picorer le grain, *coua*, couvrir. *Épeyj*, éclore. *Créta*, le coq qui féconde la poule.

. Les chiens : *se couata*, se battre. Se dit aussi des gens qui se disputent. *Leka*, lapper. *Etovojni*, *incorna*, sentir mauvais, empester. *Intchena*, *tchetchena*, les chiens s'accouplent. Le terme *intchena* s'applique aux maisons d'un village reliées entre elles : *lé mèsou son tute intchenê*, les maisons se tiennent toutes.

. La truie en chaleur qui cale et reste inerte : *meta*. S'applique souvent à quelqu'un qui boude. On dit aussi : *É t'in dondyeno*, il est en "dondine", il boude. Le contraire : *demeta*, arrêter sa bouderie, repartir... *Ola ô pér* : être en chaleur pour la truie (aller au porc).

. Les brebis : *luyj*, être en chaleur ; la brebis le manifeste par un bêlement particulier. *Lo tchôro vè ô bou*, la chèvre est en chaleur (elle va au bouc).

. Les vaches : *dôchena*, les génisses sautent. *Côssa*, la bête méchante menace. S'applique aussi aux gens qui vous regardent de travers. *Incournéra*, les vaches se battent à coups de corne. *Dêvoruna*, enlever le varon (le ver) du dos des bêtes. *Ola ô biô*, être en chaleur. *Retegni*, être fécondée. *Omoilla*, la bête prête à vêler transpire, c'est un signe. *Faire le vé*, vêler. *Détria*, séparer le veau de la mère. *Covola*, la vache en chaleur monte sur une autre. Là je ne résiste pas au plaisir de raconter cette anecdote authentique vécue en classe de 5^e à Montbrison en 1935. Un groupe d'élèves en promenade longe un pâturage. Un enfant de la ville contemple surpris le spectacle d'une vache en chaleur. *M'sieur, pourquoi que la vache elle monte sur l'autre ?* demande-t-il au surveillant. Lequel répond, imperturbable : *C'est pour voir plus loin !...* Les petits paysans de la campagne, souvent tournés en dérision, avaient parfois leur revanche...

4 - Verbes propres au patois ayant un synonyme issu du français

Ils sont assez nombreux ces verbes parmi lesquels on peut choisir celui qui sera facilement compris de tous, ou celui qui tire son origine de l'ancien patois. En voici quelques-uns :

- *Bouéneya, yemita*, limiter. Deux parcelles de terrain se touchent et sont marquées par une limite, *lo bouëno*, du latin *bolena* (cf. *Via bolena*).
- *Boreya, botoya*, souffrir, avoir de la peine dans une action. Avec l'expression curieuse : *boreya lé père*, batailler "les pierres" c'est-à-dire beaucoup. J'ignore l'origine de cette formule.
- *Combla, intora*, enterrer une bête morte. *Incova*, enterrer les pommes de terre dans un silo. Le contraire : *décombā, détora, décovā*.
- *Corcomela, rofeta, tuchena*, toussoter, tousser sans arrêt.
- *Corovira, tramera, bouscula*, bouleverser, bousculer. *Tramera* apporte une précision: changer les choses de place (préfixe : *trans*).
- *Désia, désoltera*, se désaltérer. Du latin : *sitis*, la soif. *Me pouyïn pas désia*, je ne pouvais pas me désaltérer.
- *Dzôssa, opura*, appuyer, pousser. *Opura* a aussi le sens de se reconforter : *Se fo bian opura ovan de fila*, il faut bien manger avant de partir.
- *Égrôgna, écourtsa, grifa*, écorcher, griffer. *Le tsa m'o égrôgno*, la chat m'a griffé.
- *Étchingla, suna*. *Fo étchingla ovan d'intra*, il faut sonner avant d'entrer. *Suna*, sonner avec une clochette ou une cloche. *Suna lou clar*, annoncer la mort de quelqu'un par une sonnerie de cloches. *Suna* veut dire aussi appeler quelqu'un : *sougnou lou po dyina*, appelle-les pour dîner.
- *Émouda, exita*, exciter, remuer, mettre en mouvement. *É tudzour opré émouda le tónié*, il est toujours en train de remuer le nid de guêpes. On le dit de qui cherche toujours à faire disputer les gens. Du latin *movere* : mettre en mouvement.
- *Étopa* (ou *otopa*), *ocossa, couvri*, couvrir, recouvrir. On couvre en mettant le couvercle : *l'étopou, étopa*. On couvre en mettant une couverture : *ocassa, couvri*; ces verbes s'emploient aussi pour le couvercle : *couvri lo supo*, couvrir la marmite de soupe.
- *Fila, portyi*, partir, s'en aller. *O filō coum'in bolè orantsō*, il est parti comme un genêt arraché (par le vent), il est parti rapidement et malhonnêtement.
- *Se gola, s'omusa*, s'amuser, se divertir. Y aurait-il un lien avec régal ? Pensons au "Grand Régal", la "fiesta" solennelle du petit séminaire de Montbrison. Elle durait deux jours en juin. Elle était animée par les élèves de première, les "Rhétoriciens".



Grand Régal au petit séminaire de Montbrison (1935)

- *Miôza*, *pinssa*, pincer. Ne pas confondre avec un autre *pinssa*, panser (prononciation différente).
- *S'ocôta*, *s'ocrupi*, s'accroupir. *Borèyu po m'ocôta*, j'ai de la peine à m'accroupir. On dit aussi : *s'ocléna*, se pencher.
- *Otéra*, *orandsa*, ranger, mettre de l'ordre, poser chaque chose à sa place. *Lo tère* c'est la rangée, la part bien délimitée.
- *Oportéra*, *réportyi*, *mejura*, répartir, mesurer, économiser, donner une part : no tère, l'une après l'autre. *Zö fo oportéra*, il faut économiser.
- *Oropa*, *otropa*, attraper, prendre. *Lo tsato o oropo in ra*, la chatte a pris une souris. *S'oropa o*, se mettre à... *Lou tchi s'oropéron o dzopa*, les chiens se mirent à japper.
- *Opéta*, *otindre*, attendre. En latin *expectare*, être dans l'expectative. *Fila pa, opéta me*, ne partez pas, attendez-moi.
- *Pona*, *échugna*, essuyer quelque chose avec un torchon, avec un "pan", un bout de tissu. Cf. *le panteya*, le long pan de chemise de nuit ; *É vegnu boda in panteya*, il est venu ouvrir en chemise.
- *Imbona*, *ocompagna*, embaucher, faire la fête ensemble. *Ko vè qu'oyi imbono po lo nôche ?* Qui avais-tu embauché pour la noce. *Lo bano*, le compagnon ou la compagne de la noce.
- Un "dire" : *Jean lo Jane batyèron no cobano*, *Jean petè, la cabano s'ébouyè*, Jean et Jeanne bâtirent une cabane, Jean péta, la cabane dégringola !

5 - Verbes spécifiquement patois

J'ai repéré environ une centaine de verbes patois qui n'ont pas de synonyme issu du français. Certains ont déjà été cités dans ce cahier. La plupart viennent d'un nom commun précis. Beaucoup nécessitent parfois une périphrase pour être bien traduits. Avec ces verbes nous sommes vraiment au cœur, au centre même de notre patois le plus pur.

Parmi eux très nombreux sont ceux que j'appellerai "les verbes pessimistes". En effet, ils indiquent un accident, un échec, le mauvais résultat d'une action. Commençons par cette série.

- *Bissourla*, boire sans arrêt. *É tudzour opré bissoula*, il est toujours en train de boire.
- *Boronta*, tourner ici et là, bricoler sans rien faire, passer son temps sans travailler. On dit de lui : *É ma no boronto*, ce n'est qu'une "baronte", un fainéant, un incapable.
- *Borda*, *dordeya*, perdre son équilibre, aller à droite et à gauche. *Bardu, dordeyu coumo ch'oyin beyu*, je marche de travers comme si j'avais bu.
- *Boutyifla*, faire des cloques, des bulles. *Le lê boutyifla kan vè buyi*, le lait fait des cloques quand il va bouillir. S'applique aussi à des cloques sur la peau.
- *Bortovela*, parler à tort et à travers. Comme une "bartavelle", la crécelle qu'on entend du Jeudi au Samedi saints, les jours sans cloches.
- *Branssuya*, *sandruya*, secouer d'un côté d'autre, avec le sens de jeter de tout côté pour *sandruya*.



Dépoutinto

- *Débega*, surprendre, attraper, rester coi. À l'origine : rendre bègue, *begou*. *M'a bjan débego*, tu m'as bien eu, bien attrapé.
- *Décacoula*, enlever la calotte, *lo cacoulo*, d'un œuf cuit dur. Parfois, décoller.
- *Déclovela*, c'est le couteau qui se désosse, se détache de toutes ses pièces.
- *Défiforla* : démolir, détruire. Avec l'image du fil qui se défait.
- *Dépoutinta*, détruire, abîmer ; *Me z'o tu dépoutinto*, il me l'a tout cassé.

- *Ébodzourla*, c'est lorsque le soulier, la pantoufle s'écrasent, s'abiment.
 - *Ébranya*, *épela*, *éficla* : trois verbes au sens de déchirer. *Epela* terme ordinaire pour déchirer. *Ébranya*, c'est déchirer totalement, rendre un tissu inutilisable. *Eficla* c'est faire une longue et bruyante déchirure, comme une large fente : *no ficlo*.
- Je me souviens de l'application inattendue et osée de ce mot par ma grand-mère. La chatte se soulageait bruyamment dans un coin avec un bruit de tissu déchiré. *Vouayo, lo tsato s'éficla !* criait la grand-mère en se précipitant sur la première arme à sa portée : le balai ou le pique-feu. Deux solutions restaient possibles. Ou bien la porte était ouverte et la coupable était poursuivie jusque dans la cour. Ou bien tout était fermé, la grand-mère saisissait la chatte derrière les oreilles et lui mettait le nez dedans !... J'ai plusieurs fois assisté à ce spectacle...
- *Échebla*, oublier ; *è tut'écheblo*, j'ai tout oublié.
 - *Écafouéra* se dit d'un plat, d'une pâtisserie qui s'est répandue à la cuisson dans le four, ou d'un fromage mou qui s'écrase.
 - *Éfétra*, casser le *fêtru*, le dessus de son sabot.
 - *Égramissa*, au sens propre, arracher le *gramou*, le chiendent, de la terre. Travail pénible et désagréable d'où *s'égramissa*, s'échiner à ..., se remuer.
 - *S'égrassula*, glisser à terre, sur un corps "gras" : boue, glace... *Ô couolo*, te *vè égrassula*, ça glisse, tu vas te fichier par terre.
 - *Éféreya* : faire se *n'éféreya*, s'exciter pendant un moment. Vient de *lo fèrye*, la foire, le marché ; le temps de la foire dure un moment. On dit aussi parfois *lèssu ye fère se n'éféreya*, laisse-le achever son excitation. Cela se dit pour une bête excitée, ou pour le temps qui vient de s'gâter.
 - *Émozela*, abîmer le pourtour d'un objet rond ; ou bien s'écorcher la figure. *Ero tut'émozelo*, j'étais tout écorché.
 - *Éteya*, fendre un morceau de bois.
 - *Éméssa*, couper les tubercules en deux avant de les planter. Cf. *émisuna*, faire des demi-sillons avec la charrue.
 - *Ébourdyessa*, déranger, mettre à tort et à travers ; du mot le *bourdye*, lieu en désordre. En français : "le bordel". *Lou piö son ébourdyesso*, les cheveux sont ébouriffés.
 - *Fouaya*, chasser avec violence ; *è fouayo kö tche*, j'ai chassé ce chien.
 - *Grobouta*, gratter sans but, fourrager ici et là. D'où le terme : *ché ma no grabouqto*, tu n'es qu'un maladroit.

- *Goza*, marcher avec peine dans la neige. *Foudro goza dyin lé konzère*, il nous faudra enjamber la neige dans les congères.
 - *Ingona*, coincer, retenir. *Te vè ingona*, tu vas te faire prendre. Le contraire : *dégonā*, dégager.
 - *Innôta*, s'enfoncer dans une fondrière (*no nota*).
 - *Introfitsuna*, tout mélanger. *Le tsā o introfitsunō lou fuziō de mon corē*, le chat a mélangé les fuseaux de mon "carreau".
 - *Obourchena*, écraser, tout remettre ensemble et de travers : *z'è obourchenō coum'è pouyu*, je l'ai remis ensemble comme j'ai pu. On dit aussi : *se sōn obourchenō doré le mur*, ils se sont recroquevillés derrière le mur.
 - *Obourma*, en faire trop passer à la fois. Le contraire : *débourma* ; *vè débourma le portyu de lo cavo*, va dégager le passage des pommes de terres à la cave. On dit aussi : *me sē obourmo*, je me suis étranglé.
 - *Ocoutyi*, emmêler. *Mou piō son ocoutye*, mes cheveux sont emmêlés.
 - *Oduba*, mal fagoter, mal s'habiller. *Coumo ché odubō* ? Comment t'es-tu fagoté ?
 - *Ocromouji*, s'écraser, se resserrer, se tasser. *Le pan s'é t'ocromouje*, le pain s'est écrasé, il l'a fait tout seul.
 - *Okégni*, s'écraser, rétrécir ; *le pan é t'okègne*, le pain est écrasé, il est sorti ainsi de chez le boulanger.
 - *Onoua*, s'onoua, s'étrangler, avaler de travers ; *me sē onouo*, je me suis étranglé.
 - *Ossintyi*, gâter des enfants ; *klou petyi son étō assintye*, ces enfants ont été gâtés.
 - *Otsōra*, fournir trop de chaleur. *Lé cubarte m'otsōron*, les couvertures m'étouffent.
 - *Pétourdza*, grattouiller dans l'eau, dans la boue.
 - *Péreyā*, chasser à coup de pierres. *Péreyā lou tchī*, éloigner les chiens.
 - *Piota*, *piotunā*, marcher de ci de là, se fatiguer pour rien. *Ō m'a fai piotā*, tu m'as fait courir.
 - *Pouéza*, puiser, soit puiser de l'eau avec le grand seau : *lo pouézère*, ou bien mettre le pied dans l'eau d'un bief : *è pouézo*, j'ai mis un pied dans le ruisseau.
 - *Piōya*, chercher les puces ; *piōya le pitye tche*, épouiller le petit chien.
 - *Romoula*, *ramoula*, avoir la toux de la mort. *Ō romouole, éro pa loin*, il a la toux de la mort, il n'ira pas loin.
 - *Robona*, faire un travail très pénible ; *è coumo que robane*, c'est comme quand on "rabane". Expression courante quand on se fatigue. Mais j'ignore son origine : qu'est-ce que "rabaner" ?
 - *Ruéta*, tourner ça et là en observant. Terme péjoratif : *son tudzour opré ruéta de tye ne lè*, ils sont toujours à tourner d'ici de là. Voir aussi *yuarā*, observer les voisins, les espionner.
 - *Sampeya*, déchirer, mordiller quelque chose ; *lou tchī an sampeyo le yindzu*, les chiens ont déchiré le linge.
- Voici enfin quelques verbes "plus positifs" :
- *Bronji*, quand la sonnerie s'excite et que le moteur tourne à plein régime.
 - *Se coutordza*, bavarder, tenir conversation ; traduction exacte de l'allemand : *sich unterhalten*. Du nom commun *coutar*, discours, dans l'expression : *m'o pa faj un grō coutar*, il ne m'a pas fait un grand discours, il m'a mal reçu.
 - *Dédzéna*, tirer d'embarras, littéralement "dé-gêner" ; *tè 100 fran po te dédzéna*, voilà 100 francs pour t'en sortir.
 - *Ébiöre*, perdre son eau ; *fo léssa lou lanci s'ébiöre*, il faut laisser les draps perdre leur eau (à l'étendage).

- *Impopouna*, emmitoufler. *Se fo bian impopouna*, il faut bien se couvrir.
- *Opriôla*, faire renfort avec un attelage. Du mot *le priô*, le renfort.
- *Ovindza*, continuer de plus belle. *Ovindze de faire d'ubar*, il neige de plus belle. D'où en mauvais français : "avancer" ; il avance de pleuvoir. *Ovansa de dyere*, exagérer, littéralement : avancer de dire.
- *Ourtya*, du nom commun *le z'ourtye*, les orties. *Ourtya*, passer dans les orties et se piquer : *me sê ourtya*. Ou bien rincer la biche de lait à l'eau chaude avec une poignée d'orties : *vo ourtya lo bîche*, je vais passer la biche aux orties.
- *Suyin*, auxiliaire imparfait de l'indicatif aux six personnes : *suyin, suyi, suye, suyan, suya, suyon*. Il désigne une habitude passée, un art, une adresse. *Suyin oma lire* : jadis j'aimais lire. *Suyon bian tsanta*, ils avaient l'habitude de bien chanter. Le mot vient de latin "soleo", j'ai l'habitude, je sais faire.
- *Tsopla*, découper, du mot : *le tsoplu*, la tranche, le morceau.
- *Tracondre* : passer de l'autre côté. *Du latin, trans-abscondere*, se cacher en passant à travers.

6 - Verbes ayant plusieurs sens très différents

- *Buyi*, bouillir ; *l'êgo o buye*, l'eau a bouilli. Ou bien, chez le forgeron, tremper un outil métallique : *Faire buyi lo reye de lo tsoruo*, faire tremper le soc de la charrue.
- *Coula*, glisser ; ou bien passer le lait au tamis, *le coulô*.
- *Épia*, espionner, surveiller. Ou bien : produire des épis pour les seigles : *Lou bla van épia*, les seigles vont se mettre en épis.
- *Se débroya* : quitter sa culotte, ou bien : *se dédire*, manquer de parole après un marché.
- *Découra*, décorer (d'une décoration) ou bien : s'évanouir, tomber dans les pommes ; *è manquo découra*, j'ai failli m'évanouir.
- *Djeta*, jeter ; *ô m'an djeto de père*, ils m'ont jeté des pierres. Ou bien porter quelques jours de plus après le terme du vêlage ; *lo vatche djete quinze dzour*, la vache retarde son vêlage de 15 jours. On dit plutôt : *o quinze dzour de djêtu*. Ou bien encore, s'envoler pour l'essaim d'abeilles : *lé moutse an djeto*, l'essaim est parti.
- *Dévira*, détourner, contourner un obstacle. Ou bien : aller mieux : *ère moladu ma o déviro*, il était malade mais ça va mieux (ça a détourné).
- *Obiya*, habiller, vêtir. Mais on préfère *vétyi*. Ou bien châtrer les porcelets.
- *Tutsa*, toucher (du doigt). Ou bien toucher la pension. Ou bien conduire un troupeau, ou bien encore accompagner à l'harmonium : *Ko vé que tutsève o lo mèsso ?* Qui est-ce qui accompagnait à la messe ?
- *Tyua*, tuer, mettre à mort : *me sê manquo tyua*, j'ai failli me tuer. employé seul il peut signifier éteindre : *èchèblo pa de tyua*. N'oublie pas d'éteindre. Ou bien: tuer le cochon : *tyuorin po tsolande, nous tuerons le porc autour de Noël*.

7 - Attention aux faux amis

Il y a pas mal de verbes patois semblant venir du français mais ayant un sens très différent. Je les appelle les faux amis. En voici quelques uns :

- *Tourna* : ne veut pas dire tourner (*virâ*), mais revenir. Il est souvent employé comme auxiliaire pour exprimer un recommencement, une action à refaire. Exemple : *tourna faire* : refaire ; *tourna dyere*, redire ; *tourna vegni*, revenir. Mais l'auxiliaire *tourna* souligne bien plus que le préfixe français re, la nécessité de recommencer.

- *Contropossà* : ne veut pas dire contre-passer une lettre de change mais dépasser tel lieu fixé, disparaître : *o dedzouo controposso*, il a déjà disparu derrière tel endroit...
- *Offrantchi* : sens très proche de *contropossà*. Il ne veut pas dire affranchir (*offrantchi*) une lettre mais avoir déjà franchi, dépasser, aller plus loin : *o tō dyu offrantche*, il a eu vite fait de passer.
- *Rossà* : ne veut pas dire rosser, passer une "raclée" (*dégourdy*) mais ranger le grain d'un côté avant de le vanner. Parfois il signifie : se ranger de côté : *Rossà vou de kö la*, rangez-vous de ce côté.
- *Opura* : ne veut pas dire apurer un compte (*regla*) mais appuyer, mettre un appui ; *opura in mur*, soutenir un mur. On dit aussi : *se fo bian opura*, il faut bien casser la croûte.
- *Inreya* : ne veut pas dire enrayer (*cola*) mais plutôt le contraire, mettre les bêtes dans la raie, commencer, démarrer.
- *Sova* : ne veut pas dire sauver (*sôva*) mais produire de la sève ; *le z'abru savon*, les arbres donnent de la sève. Je pense au refrain chanté par le gamin qui tape une baguette de noisetier sur sa cuisse pour faire un sifflet : *Savo savo mon fiôlè*... Fais couler ta sève mon sifflet... J'ai oublié la suite.
- *Opora* : ne veut pas dire opérer (*opéra*) , mais aller mettre le seau sous le robinet d'arrivée d'eau, ou sous le chéneau quand il pleut ; *vé opora le z'essuyon*, va récupérer l'eau de pluie qui coule du chéneau. On va puiser (*pouéza*) de l'eau dans le "bachat" (le bac) avec *lo pouézère*, le grand seau.
- *Rovj* : ne veut pas dire ravir, ni voler mais surprendre, faire peur ; *ô m'a rovyè*, tu m'as surpris.



Bachat à Champlebout (Gumières)

8 - Quelques remarques sur les verbes

A - Classement

Dès le début de mes recherches je constatais que la grande majorité de nos verbes étaient du 1^{er} groupe avec finale en a, en français finale en er. Quelques-uns se trouvaient dans le 2^e groupe avec finale en i, en français finale en ir. Quelques autres restaient dans le 3^e groupe, avec des finales diverses comme en français. En fin de compte, sur 450 verbes, 87 % sont du 1^{er} groupe : *oma*, aimer, se coutordza, bavarder ; 8 % sont du 2^e groupe : *vegni*, venir ; 5 % seulement sont du 3^e groupe : *söbë*, savoir, *chintre*, sentir. A mon avis ce pourcentage représente la règle générale.

B - Formation des temps ⁶

On part de la dernière syllabe de l'infinitif, en enlevant la voyelle terminale.

- L'imparfait se forme :

1^{er} groupe : *èvo* : *mindzèvo*, je mangeais.

2^e et 3^e groupe : *in* ; *dyejin*, je disais ; *pregnin*, je prenais.

- Le futur : tous les groupes ont la finale en *orè* : *pourtorè*, je porterai.

- Le passé composé

1^{er} groupe : finale en *o* ; *è mindzo*, j'ai mangé.

2^e et 3^e groupe : finale en *u* ou *e* : *sé vegnu*, je suis venu, *z'è dye*, je l'ai dit.

- Le conditionnel : tous les groupes en *in* ; *mindzoryin*, je mangerais si...

- Le subjonctif : tous les groupes en *èzo* ; *que pouguèzo*, que je puisse.

C - Verbes sans impératif

C'est le subjonctif qui le remplace, ou une périphrase se présentant comme un souhait.

Ce sont les verbes : être, *être* ; avoir : *ovè*, savoir : *sovè* ou *sòbè* ; vivre : *vière* ; pouvoir : *pouguè* ; vouloir : *voulè*.

Exemple : veuillez entrer, *intra make*. Cf. le "entrez que" de Saint-Etienne.

Exemple : ayez de l'argent pour vos vieux jours, *qu'oguèza de sò po votrou vieu dzour*. Le conseil devient un souhait.

D - Accentuation : où se trouve la syllabe accentuée dans les verbes ?

- L'infinitif en *a* (1^{er} groupe) et en *i* (2^e groupe) : la finale est accentuée : *mindza*, manger ; *figni*, finir.

Le 3^e groupe : l'avant-dernière finale est accentuée : *prindre*, prendre.

Le présent, dans tous les groupes :

Les 1^{re}, 2^e, 3^e personnes du singulier et 3^e personne du pluriel, ont l'accent sur l'avant-dernière syllabe : *mindzu*, je mange ; *tené*, tu tiens ; *arrive*, il arrive ; *filon*, ils partent.

Les 1^{re} et 2^e personnes du pluriel ont l'accent sur la dernière syllabe ; *mindzin*, nous mangeons ; *fila*, vous partez.

- L'imparfait

Dans le 1^{er} groupe (infinitif *a*) l'accent se porte sur l'avant-dernière syllabe ; *mindzèvo*, je mangeais.

Dans le 2^e et le 3^e groupe, c'est la dernière syllabe qui est accentuée ; *portian*, nous partions, *pregnan*, nous prenions.

- Le futur. Dans tous les groupes, à toutes les personnes c'est la dernière syllabe qui est accentuée : *mindzorè*, je mangerai ; *lirè*, je lirai.

- Le parfait (passé simple). La 1^{re} et la 3^e personne du singulier sont accentuées : *venò*, je vins ; *orivè*, il arriva ; *leyè*, il lut.

Les autres personnes sont accentuées sur l'avant-dernière syllabe ; *venèré*, tu vins ; *venèra*, vous vîntes. Rappelons qu'en patois on raconte une histoire au parfait. Quand on trouve : *venèra*, vous vîntes, nous le traduisons par le passé composé : vous êtes venu. Le "vous vîntes" ferait prétentieux, et un peu trop "vieille France".

- Le passé composé. Dans tous les groupes la dernière syllabe est accentuée.

⁶ Voir les conjugaisons dans le lexique de 2000, page 67 et suivantes.

è *mindzo*, j'ai mangé ; *son vegny*, ils sont venus.

- Le subjonctif : pour tous les groupes accent sur l'avant-dernière syllabe ; que *pluyéze*, qu'il pleuve, *que dyezêzon*, qu'ils disent.

- L'impératif : c'est variable, *filo*, pars ; *prin*, prends.

- Le conditionnel : toujours sur la dernière syllabe : *mindzoryin*, je mangerais.

E - Le passé surcomposé

J'ai buté longtemps sur cette forme grammaticale : le passé surcomposé. Il s'agit d'un verbe au passé avec deux fois le même auxiliaire : être ou avoir : *elle a eu fait...* *Je l'ai eu su...* *La femme que j'ai eu connue...* Surtout je me cassais le nez - je me le casse encore - sur le passé antérieur surcomposé : *quand elle eut eu fait cela...* La phrase venait bien en patois, mais j'avais de la peine à la rendre en français autrement que par une périphrase.

Je m'en ouvris à mon ami patoisant et instituteur : Claudius Granger. Lui non plus n'avait pas remarqué ce temps qu'il utilisait sans le savoir. C'était "le passé dans le passé", avec un intervalle entre les deux passés au cours duquel un événement venait modifier la donne. Nous avons fait ensemble plusieurs essais pour nous en convaincre. Par exemple :

1 - *Kant'ogo mindzo filò*, quand j'eus mangé (passé antérieur) je partis.

Kant'ogò dyu mindzo, chintò que me cotsève, quand j'eus eu mangé (passé antérieur surcomposé), je sentis que cela me gênait.

2 - *Kan fugò ôpero, olò mi*, quand je fus opéré (passé antérieur), j'allai mieux.

Kan fugò éto ôpero, colculò : foudro tsandsa de métié, quand je fus été opéré (passé antérieur surcomposé), je réfléchis : il faudra changer de métier.

Le passé surcomposé montre d'abord que l'action est vraiment terminée quand l'autre commence. Il apporte ensuite une précision importante : entre les deux actions s'est écoulé un laps de temps au cours duquel s'est effectué un changement. Dans nos exemples : le mal de ventre (1), la convalescence (2). Le bon patoisant sent cela et utilise volontiers ce passé antérieur surcomposé que le français n'aime pas trop. Il préfère le remplacer par une périphrase : après le repas (1), je sentis... Suite à mon opération (2), je réfléchis, etc.

Le passé surcomposé restait pour moi un sujet assez obscur. Mon ami Bruno Cornier, très à l'aise devant un problème difficile à résoudre, est venu éclairer ma lanterne. Au prix de fines recherches en diverses directions, dont celle de l'Académie française, il m'a remis sur le sujet un abondant dossier d'où l'on peut tirer quelques conclusions :

Le passé surcomposé a été utilisé par les écrivains : Hugo, Balzac, Renan, Proust...

Mais il est laissé de côté, parfois jugé superflu ou incorrect, voire méprisé.

Il est encore parlé dans le Centre (Lyonnais), la Savoie, le Midi, la Suisse, le Québec...

Alors ne nous étonnons pas de le trouver si souvent dans notre patois francoprovençal.

Ne nous étonnons pas non plus d'avoir de la peine à le traduire puisque le "bon français" le regarde de travers. Alors gardons-le et remercions-le des précisions souvent importantes qu'il apporte dans le récit.

Le dossier de Bruno Cornier comporte un joli dessin humoristique : le combat moyenâgeux aux Portes de Paris entre les partisans des temps composés et les partisans des temps surcomposés. Il y avait eu des morts !... Je reste partisan des temps surcomposés, sans aller jusqu'à me battre pour eux... En j'en dis ma gratitude à une fois de plus à notre vieux patois.

F - Les accords du participe passé

Encore une surprise... En français avec les auxiliaires avoir et être le participe passé s'accorde avec le complément d'objet direct s'il se trouve placé avant. En patois c'est différent. Après être le participe passé s'accorde, après avoir il ne s'accorde pas.

Lo feno qu'è veyu ère éta veyuo de tou, la femme que j'ai vue avait été vue de tous.

Lo trufo qu'è omosso ère éta omassa de dindy, la pomme de terre que j'ai ramassée n'avait été ramassée par personne.

Cependant après un pluriel on peut faire l'accord : *Lé pièce qu'è pordyu (ou pordyuè) son pa ètè pordyuè por tou*, les pièces que j'ai perdues n'ont pas été perdues pour tous.

Le bon patoisant fait ou non l'accord, tout naturellement, avec un féminin pluriel.

*

* *

Ce voyage a travers nos verbes patois me suggère quelques réflexions.

De tout temps et sous toutes les latitudes les hommes ont communiqué entre eux. Peu à peu, ils ont inventé les mots pour exprimer leurs désirs, leurs intentions, leurs craintes... Ces mots sont le reflet de leur culture, de leur savoir-faire et de la situation où ils se trouvaient.

Parmi ces mots les verbes occupent une place prépondérante. C'est vrai, je pense, dans toutes les langues du monde. C'est vrai surtout en ce qui concerne ces patois locaux venant du fond des âges. De ce côté notre patois du haut Forez est particulièrement prolifique. Quand on l'étudie de près, on n'en finit pas de découvrir cette nuée de verbes. Personnellement j'ai trouvé, en rédigeant ce cahier, des verbes que je n'avais pas insérés dans le lexique patois-français rédigé en 2000. Certains d'entre eux sont difficiles à bien traduire. Pour y arriver il me fallait trouver une périphrase, ou mieux l'illustrer d'un exemple concret.

Richesse et variété de nos verbes... Qu'expriment-ils ? Comme je l'ai déjà dit : la VIE, l'ACTION au ras du sol. L'action des hommes bien sûr, mais aussi celle des animaux leurs compagnons inséparables, et enfin l'action des forces de la nature avec lesquelles il fallait composer. Le paysan du haut Forez n'est pas un spéculatif habile à la réflexion. C'est un actif, un vivant qui ne garde pas les deux pieds dans le même sabot. Ne se contentant pas de dire, de discuter, il fait inlassablement...

Son existence n'a pas été de tout repos. J'ai été assez surpris de découvrir le nombre important de verbes que j'ai appelés "pessimistes", faute de trouver mieux.

Ces verbes sont le reflet d'une vie rurale dure, souvent très difficile. Dureté dans le travail et les soucis quotidiens. Dureté aussi de la vie des bêtes, parfois celle que leur infligent les humains. Dureté de l'existence face aux aléas de la nature, dans un climat rude en hiver et souvent torride en été. A ces verbes souvent surprenants correspondront des adjectifs qualificatifs, pessimistes en majorité eux aussi. Mais cependant beaucoup moins nombreux. Nous les verrons un peu plus loin.

Faut-il en conclure que nos ancêtres ont mené une vie de galère ? Non. Ils ont été des hommes et des femmes de leur temps et de leur pays. Je dirai même qu'ils ont su triompher de leurs difficultés par l'humour. Je pense à ma grand-mère super-active, ayant réponse à tout, capable de rire pour résoudre une difficulté ou désamorcer un conflit... Je pense à tel ou tel ancien plein de malice, taquinant celui-ci ou celle-là à partir d'une situation, sachant toujours trouver le côté amusant et pittoresque... Je pense en particulier aux verbes exprimant les réactions des bêtes et employés à bon escient aux hommes pour souligner leurs travers. Oui, les humains et animaux partageaient la même vie : ce qui était vrai pour les uns l'était pour les autres.

Finalement si la vie était rude là-haut, on savait la pendre du bon côté, avec optimisme et bonne humeur. Ce parti pris de ne rien dramatiser et d'en rire plutôt constituait une force de vie, de survie. Je pense à ce que racontait un jour Jean Guitton, philosophe stéphanois bien connu. Il admirait la réaction d'un vieux couple voisin, mari et femme infirmes tous deux. Ils vivaient

ensemble laborieusement. Et le mari commentait ainsi leurs problèmes : "Parfois c'est tellement triste que ça en est rigolo..." Et Jean Guitton disait son admiration face à cette sagesse pleine de philosophie.

Il me revient à la mémoire ce proverbe allemand : *Humor ist, wenn man trotzdem lacht !* J'espère bien le traduire par ces mots : "C'est signe de bonne santé d'en rire quand même" et je crois bon de l'appliquer à nos anciens du haut Forez.



III - Les adjectifs

Venons-en aux adjectifs qualificatifs de notre patois. Ils sont beaucoup moins nombreux que les verbes. Il est vrai que les participes passés peuvent souvent les remplacer. J'ai sélectionné 140 adjectifs propres au patois et je vais en présenter quelques-uns. Commençons par ceux qui ont aussi un correspondant français. Les autres suivront...

1 - Adjectifs propres ayant un correspondant issu du français.

- *bigou*, féminin *bigô* : *tourchu*, tordu ; *klo pointye é bigo*, cette pointe est tordue.
- *couflu*, féminin *couflo* ; *ple, pleno*, plein, rempli, parfois rassasié ; *mon bétya é couflu fo la clare*, mon bétail est rassasié, il faut rentrer.
- *doryu*, féminin *doryuo, tétyu, tétyuo*, têtue, entêté.
- *dzentye*, féminin *dzinto, bio, bèlo*, beau, joli ; *no dzinto gna de coyou*, une jolie portée de porcelets.
- *dzôrye*, fém. *dzôryo, djevro*, fém. *djevra*, givré, couvert de glace.
- *éjo* (invariable), *fochelû, fochelo*, facile, aisé ; *è mî éjo dyere qu'o faire*, c'est plus facile à dire qu'à faire. Le contraire : *moléjo, dyefechelû*.
- *fiôlu*, fém. *fiôlo, sôlu, sôlo*, ivre, saoul ; *sè kaje fiôlu*, je suis presque saoul.
- *forô*, fém. *forôdo, fièru, fièro*, fier, sûr de lui. On dit par litote : *é pa fièru*, il n'est pas fier. c'est un grand compliment pour un homme simple et avenant.
- *ingourdzo*, fém. *ingourdza, mo porlan, mo porlanto*, mal embouché, grossier, adjectif très péjoratif. A ne pas confondre avec son contraire : *porlère (fém. porléro)* : qui aime parler, personne liante ; *è de mondu bian porlère*, ce sont des gens agréables à rencontrer. Cf. des gens pas fiers : *de mondu pa fièru*.
- *mêclu*, fém. *mêclo, mélandzo*, fém. *mélandza*, mêlé, mélangé ensemble ; *mindze lé trufe é lo viando mêclu*, il mange les pommes de terre et la viande ensemble. D'où le nom commun : *lo mêcla*, ration de foin et de paille pour les bêtes.

- *tsogne*, fém. *tsogno*, *aigrü*, fém. *aigrü*, sûr, acide. *Lé poume tsognë biëton le dinchu* : les pommes aigres irritent les dents. On le dit aussi de quelqu'un de désagréable : *no fëno tsognü*, une femme revêche. D'où le mot *tzognessu* (invariable) désignant un gamin désagréable et cherche-guerre. *Les moutse tsognë* : les guêpes.

- *vintorô*, fém. *vintorôdo*, *vantar*, fém. *vantardo* : vantard, faiseur d'embarras.

- *pedzou*, fém. *pedzuzo*, *coulän*, fém. *coulänto*, poisseux, collant. Du mot *pedzo*, la poix ; *è lou dé pedzou*, j'ai les doigts poisseux ; *ovë lo mouö pedzuzo*, avoir la main collante, c'est-à-dire prête à voler ici ou là. Celui qui traîne cette réputation est très mal vu à la campagne.

2 - Adjectifs propres concernant les choses et le temps, voire les gens.

Comme pour les verbes distinguons les "optimistes" et les "pessimistes"

A - Optimistes

- *chöso* (fém.) : désigne la laine brute non lavée, *de lano chöso*.

- *cutsu*, fém. *cutche* : tout droit, dressé. *Lé dzarbe son cutze*, les gerbes sont debout. On dit aussi : *Me vetyö tu cutsu*, me voilà, je suis là, tout entier, j'arrive.

- *échu*, fém. *écutye* : sec. *Lou lanci son échu lou fö levä*, les draps sont secs il faut les enlever (de l'étendage). *Le tin é èchu*, le temps est au sec. On dit aussi : *é l'écutyo*, c'est la sécheresse..

- *obourivou* : fém. *obourivo* : primeur, premier arrivé, matinal. *Lé trufe obourive son boune o lo pêlo* : les pommes de terre primeurs sont bonnes à la poêle. On dit aussi : *seté be obourivou onë*, vous êtes bien matinal aujourd'hui.

- *aboutsou*, fém. *aboutsuzo* : à bouchon, la tête en bas. *Lo mormito é t'aboutsuzo*, la marmite est posée à bouchon.

- *pöpu*, fém. *pöpuo*, touffu, bien fourni ; *in boué trouo pöpu pousse mal*, un bois trop épais pousse mal.

- *vör* : inv. meuble, sol non durci ; *lo torin é vör fo lä someng*, le terrain est meuble, il faut aller semer.

- *yekidu*, fém. *yekido*, tout entier, pas abîmé ; *qu'orivëza tou bian yekidu* : puissiez-vous arriver tous en bon état.

B - Adjectifs désignant des imperfections, des défauts

- *bigantsu*, fem. *bigantche*, tordu. cf. *bigou*. *Së devegnu tu bigantsu*, je suis devenu tout difforme.

- *cofy*, fem. *cofyö*, plein de, infesté ; *son lë é cofyë de piöze*, son lit est plein de puces. Le mot se dit en français stéphanois : "ça en est caffé !"

- *courtore*, fém. *courteroto*, un peu court, diminutif de court. *Té brëye son courtorete*, tes pantalons sont légèrement trop courts.

- *frédyerou*, f. *fredyeruse*, frileux ; *së frédyerou onë modye*, je suis frileux ce matin.

- *garyu*, fém. *garye*, espèce de, saleté de... *Kö garyu de tche me vouye mörze*. Ce sale chien voulait me mordre. On dit aussi : *kö salu tchu, klo solporyo de tche* : cette saleté de chien.

- *mouryu*, fém. *mouryuo*, émoussé, pas coupant. *Mo piötche é mouryuo*, ma pioche est émoussée.

- *matru*, fém. *matruo*, petit, chétif, malotru. *Louro mësü é matruo*, leur maison est chétive, sans apparence. On dit aussi : *kö matru tche me vö mörze*, ce sale chien veut me mordre.

- *mouyantsou*, fém. *mouyantsuso*, encore humide ; *le yindzu é mouyantsou*, le linge est encore humide.

- *ofoulo*, fém. *ofoula*, qui a perdu son fil, son coupant. *Mon coutè é t'ofoulo*, mon couteau ne coupe plus (cf. *rèfo*).
- *peyegoutou*, fém. *peyegoutuso*, collant, qui suinte ; è le *ju peyegoutou*, j'ai les yeux collants, on dit aussi *pedzou*.
- *partyuso*, fém. *partyusa*, troué, riche en trous. *Té pouotse son partyusè*, tes poches sont trouées. *Le gruyère é partyuso*, le gruyère est riche en trous.
- *prion*, fém. *prionto* ou *prionssso*, profond. *O la pouotche prionssso*, il a la poche profonde, il est avare.
- *rèfo*, fém. *rèfo*, rayé, abimé, qui ne coupe plus. *Mo daille é rèfo*, ma faux est abimée (cf. *ofoulo*).
- *sangnou*, fém. *sangnuso*, qui saigne. *Mo playe è sangnuso*, ma plaie saigne ; *viando sangnuso*, viande saignante ; è *vegnu tu sangnou*, il est venu tout en sang.
- *sulatro*, fém. *sulatruso*, solitaire, isolé. *No mèsu sulatruso*, une maison à l'écart.
- *vano*, fém. *vano*, lâche, pas assez serré ; *mo coureye é trouo vano*, ma courroie n'est pas assez serrée, trop lâche.
- *vordela*, fém., *vordelache* ; pas assez mûr, encore vert. Vient du mot vert, mais ne concerne que les fruits ; *lé pome vordelasse dounon le côr de vintru*, les pommes trop vertes donnent la colique, le "cours" du ventre, disait Rabelais.

3 - Adjectifs concernant les animaux

A - Optimistes, désignant des qualités

- *bounefan*, fém. *bounefanto*, gentil, agréable, "bon enfant" ; *no vatche bounefanto*, une vache agréable. Le terme s'emploie aussi pour les humains : *seté bian bounefan*, vous êtes très gentils, mot de remerciement.
- *foriso*, mot féminin désignant une vache blanche tachetée de noir ou de rouge. C'est souvent le nom donné à la bête.
- *fran*, fém. *frantche*, désigne une vache qui tire bien au joug. A l'inverse on dit : *é fran coum'in'anu que retyole*, il est franc comme un âne qui recule, on ne peut pas compter sur lui.
- *pityôtu*, fém. *pityôuno*, tout petit, maigrichon. *Le z'efan èron ma pityôtu*, les enfants n'étaient que tout petits.
- *tédzu*, fém. *tédje*, grassouillet, qui a le ventre plein. *Le bétya é tédzu fo la clore*, le bétail est rassasié, il faut le ramener à l'étable.



No vatche bounefanto

B - Désignant des défauts, des imperfections

- *boutyenou*, fém. *boutyenuso*, boudeur, cabochard. *No vatche boutyenuso*, une vache boudeuse. Se dit aussi des gens : *un petye boutyenou*, un enfant boudeur. Ou bien : *ét'in dondyeno*, il est en "dondine", il boude.
- *doryu*, fém. *doryuo*, têtu ; *doryu coum'in anu*, têtu comme un âne.
- *évinclu*, fém. *évinclo*, maigre, affamé : *de betya évinclu*, du bétail malingre. Se dit aussi pour les gens : *setin évinclu*, *oyin lo coura bassa*, nous avons faim, nous avons l'estomac dans les talons.
- *foryadzu*, fém. *foryadje*, peureux, effrayé. *Le megnu betya é foryadzu*, le petit bétail (brebis, chèvres) est craintif.
- *édzango*, fém. *édzanga*, dégingandé, qui tord la jambe. Se dit aussi des gens.
- *ladru*, fém. *ladro*, malade, mal en point ; *mo vatche é ladro*, ma vache est malade (sans bien préciser la maladie).
- *mantsuoto*, fém., se dit d'une vache qui n'a que trois tétines bonnes à traire.
- *petu*, fém. *peto*, rassasié, plein.
- *putoché*, fém. *putochère* : sale bête (cf. putain) ; terme très péjoratif. Cf. le proverbe : *Yo re de che putoché que le tché dô curô*, il n'y a rien de si "putassier" que le chien du curé, c'est-à-dire : ne nous fions à personne.
- *safro*, fem. *safro*, glouton, insatisfait, affamé.
- *tsétyö*, fém. *tsétyöso*, chétif, malingre ; *ché be tsétyö*, tu es bien mal en point.



Doryu coum'in anu

4 - Adjectifs concernant les humains

A - Optimistes, désignant des qualités

- *débitou*, fém. *débituso*, qui a du débit au travail, bon ouvrier.
- *dourmillé*, fém. *dourmilluso*, qui aime dormir. *Së tudzour éto dourmillé*, j'ai toujours été bon dormeur.
- *ébôdyé*, fém. *ébôdyö*, joyeux, agréable (cf. : esbaudir). Terme très employé, pour les gens, pour les bêtes et pour le temps. *Tegné vou ébôdyé*, tenez-vous en bonne forme, portez-vous bien. C'est un souhait quand on se quitte.
- *étsapou*, fém. *étsapo*, sauvé, libéré, tiré d'affaire. *Setin pa intyé étsapou*, on n'est pas encore tirés d'affaire.
- *féjeyou*, fém. *féjeyuso*, bricoleur, qui sait tout faire.

- *fai po faire*, fém. *faiye po faire* ; littéralement "fait pour faire", agréable à fréquenter. Terme très employé. *Son bian fai po faire* : ils sont très gentils ; c'est un grand compliment. Tout comme : *é pa fièru, é pa désagreyablu*.

- *grapillou*, fém. *grapilluso*, agile, bon grimpeur. *Monto ochu te que ché grapillou*, monte là-haut toi qui es agile.

- *olan*, fém. *olanto*, généreux ; *de mondu olan*, des gens généreux.

- *omitou*, fém. *omituso*, affectueux, aimable. *De petyi omitou*, des enfants affectueux.

- *ossetou*, fém. *ossetuso*, en position assise ; *trouvillu ossetuso* (ou *osseta*), je travaille assise.

- *petyetère*, fém. *petyetèro*, gamin, qui aime à faire l'enfant ; *ché plu petyetère que lou petyi*, "tu es plus gamin que les gamins" disait ma mère à Pierre le facteur qui m'aidait à monter mon bonhomme de neige, malgré un bras perdu à Verdun.

- *volontou*, fém. *volontuso*, prêt à rendre service ; *no petyeto bian volontuso*, une fillette bien prête à rendre service.

B - Pessimistes : désignant des imperfections.

- *bétyora*, fém. *bétyorache*, bête, pas dégourdi.

- *badogôrdge* (invariable), littéralement "ouvre bouche", surpris, ébahi ; *me trovô badogôrdge*, je me suis trouvé surpris.

- *badobè* (invariable) ou *badobè* : bête, stupide ; *ko gran badobè*, ce grand nigaud.

- *boriô*, fém. *boriôdo* : bête, stupide ; *ché ma in boriô*, tu n'es qu'un âne !

- *badorè*, fém. *bodorelo*, nigaud, bête. *Sé no bodorelo*, je suis une nigaude.

- *bortovèlo*, inv., baratineur. Cf. *lo bortovèlo*, la crécelle. On dit de lui : *forye teta in vé crovo*, il ferait têter un veau crevé.

- *blantchena*, fém. *blantchenache*, pâlichon, maladif.

- *boutynou*, fém. *boutyenuso*, boudeur.

- *cacomillo* (invariable), pas dégourdi, demeuré, qui ne sait rien faire.

- *chintyeno* (invariable), qui ne fait que sentir et regarder sans se décider ; *è ma no chintyeno*, ce n'est qu'un indécis.

- *comar*, fém. *comardo*, désigne celui qui a le nez court, retroussé, écrasé ; *dyin klo fomille an le na comar*, dans cette famille on a le nez retroussé.

- *couyon*, fém. *couyuno* : honteux, surpris, attrapé ; *kan me z'o dyezè me trovô tu couyon*, quand il me l'a dit je me suis trouvé tout attrapé ; *ché pa couyon*, tu as du culot, tu n'es pas honteux.

- *crintou*, fém. *crintuso*, craintif, hésitant, "qui craint le sale" ; *fo pa être crintou po mindza tché yèlou*, "Faut pas y craindre" pour manger chez eux.

- *deprè*, fém. *déprèssu*, qui ne sait plus que faire, désœuvré ; *dupè k'è figne sè deprè*, depuis que j'ai fini, je suis sans contenance.

- *dulin*, fém. *dulinto*, susceptible, sensible ; *de vigi dulin*, des voisins susceptibles ; *no din dulin*, une dent sensible. Du latin *dolere*, souffrir.

- *èflu*, fém. *èflo* : enflé, gonflé ; *è no mouo èflo*, j'ai une main enflée. On dit aussi : *son pa bien èflu*, ils ne sont pas très flambards, pas encore guéris, ou pas encore tirés d'affaire.

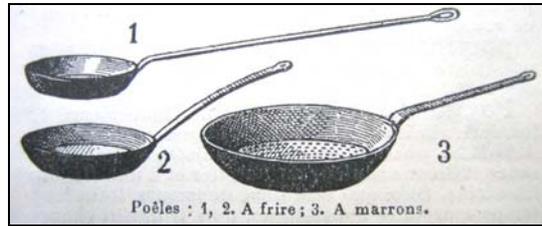
- *éburfyè*, fém. *éburfyo* : pâle, sans allure ; *kô gorçu é bè éburfyè*, ce garçon est bien malingre.

- *évinclu*, fém. *évinclu*, le ventre vide ; *éran évinclu*, nous étions affamés. On dit aussi : *oyan lo coura basso*, nous avons l'estomac dans les talons.

- *frédyerou*, fém. *frédyeruso*, frileux ; *oyé l'ère fréderyuso*, vous avez l'air d'avoir froid.

- *gnôgneto* (invariable), chétif, malingre, malhabile ; *o épouso no gnôgneto*, il a épousé une "emplâtre" (une femme timorée) ; on dit aussi : *no grabouato*. Mais ce dernier mot désigne aussi malicieusement le dernier de la famille : cf. la "grabote" de Saint-Etienne.

- *gôrmou*, fém. *gôrmo*, gourmand. Mot péjoratif ; *è gôrmo coumo no pêle*, elle est gourmande comme une poêle (qui a toujours besoin de beurre). On dit aussi : *son gôrmou, zô fouton tu po lé pêle*, ils sont gourmands, ils mettent tout dans les poêles (pour la nourriture).



Son gôrmou, zô fouton tu po lé pêle

- *gouapo* (invariable), de mauvaise vie, très péjoratif ; *è ma no gouapo*, ce n'est qu'un sale type. L'adjectif est devenu nom commun (ou l'inverse ?).

- *ingourdzo*, fém. *ingourdza*, grossier, qui parle très mal, péjoratif.

- *lambino* (invariable), traînard, paresseux. On dit aussi : *sé pa débitou*, je ne "débite" pas au travail.

- *marfyu*, fém. *marfyo*, qui a les doigts gourds, engourdis par le froid, maladroit. *Sé fran marfyo*, je suis complètement malhabile.

- *morfondyu*, fém. *morfondyuo*, malade, mal en point. Se dit pour les gens qui ont pris froid. Se dit aussi pour le beurre qui a pris chaud et qui est trop mou ; *mon bure é morfondyu le vindrè pa*, mon beurre est "malade", je ne le vendrai pas.

- *obeko*, fém. *obeka*, écrasé de fatigue, de maladie, de vieillesse ; *lo grâsso é bian obeka*, la grand-mère est bien affaiblie.

- *odzouto*, fém. *odzouta*, littéralement "ajouté" (participe passé du verbe ajouter), chétif, sans force. Proverbe : *é t'odzouto coumo no tchôro de trînto sô*, il est chétif comme une chèvre de 30 sous (donc de peu de valeur marchande).

- *ontou*, fém. *ontusa*, parfois honteux, mais surtout timide. *De petyi fran ontou*, des enfants très timides. Le contraire : *son pa couyon*, il sont hardis (pas timides).

- *oropo*, fém. *orapa*, participe passé de *oropa*, attraper, accroché à l'argent, avare, cf. *rakigne*.

- *piôrgne* (invariable), avare, cf. *oropo*, *rakigne*.

- *plognan*, fém. *plognanto*, geignard, jamais content.

- *pormougnekou*, fém. *pormougneko*, fou, détraqué ; *me forâ vegni pormougnekou*, tu me feras perdre la tête.

- *rakigne* (invariable), avare.

- *sampo* (invariable), de mauvaise vie, très péjoratif. devient nom commun.

- *safro*, fém. *safro* : glouton ; *kô tche mindze safromin, deye ovè fan*, ce chien mange gloutonnement il devait avoir faim.

- *sunoyou*, fém. *sunoyuso*, morveux, qui a le nez qui coule ; *moutso te sunoyou*, mouche-toi morveux ! Du mot *sunoya*, la morve. On dit d'une chose pas solide : *ékin branle coum'in sunoya*, ça branle comme la morve au bout du nez.

- *sutyizère*, f. *sutyizèro*, polisson, qui fait des sottises. Assez péjoratif ; *lourou petyi son sutyizère*, leurs enfants sont polissons.
- *talù*, fém. *talò* ou *tèlu*, littéralement : tel, mais aussi en bon état ; *te l'è rindyù talu*, je te l'ai rendu en bon état ; *èro pà bian tèlu*, je n'étais pas en bonne forme (tel que j'aurais dû être).
- *trako* (invariable), bavard. Se dit souvent. Nom commun donné à une femme bavarde ; *è douè trake*, ce sont deux bavardes.
- *tordyòlu*, fém. *tordyòluso*, tardif, se dit aussi le petit dernier ; *le tordyòlu de lo fomille*, le plus petit de la famille, dit-on familièrement.
- *tetyeno* (inv.), discutailleur, qui aime plaider.
- *tetyo*, fém. *tsétyòso*, chétif ; *ko petye é be tetyo*, cet enfant est bien malingre.
- *tsorin*, fém. *tsorinto* : qui vend cher ; *seté tsorin tché vou* : vous vendez cher chez vous.
- *veyanssa*, fém. *veyanssano* : qui commence à vieillir ; *se moriè veyanssano*, elle s'est mariée assez âgée.
- *yodu*, fém. *yodo*, bête, idiot ; *sè ma no yodo*, je ne suis qu'une sottise.
- *yorò*, bête, pas dégourdi, demeuré, niais.

Remarque sur ces adjectifs :

On a pu le constater, comme les verbes, les adjectifs pessimistes sont les plus nombreux. Souvent plusieurs termes désignent le même défaut, pour avare : *ovare*, *rakigne*, *oropo*, *piòrgne*. Pour bête : *bétye*, *betyora*, *boriò*, *badobè*, *yodu*, *yorò*... Certains d'entre eux semblent s'appliquer surtout aux femmes : *trako*, *sampo*, *gnògneto*, *lambino*... Le patois serait-il malveillant pour la gent féminine ? Sans doute un peu... Serait-il pessimiste au point de ne souligner que les défauts ? Non. Disons plutôt que nos ancêtres étaient pleins d'humour voire de malice. Ils savaient relever leurs petits côtés pour en rire le plus souvent.

IV - Les adverbes

L'adverbe est un mot invariable qui se joint à un verbe ou à un adjectif pour en compléter le sens. on distingue les adverbes de lieu : où ; de temps : quand ; de quantité : combien ; de manière : comment, et d'énonciation pour indiquer une façon de s'exprimer. Les adverbes sont nombreux dans toutes les langues. Le patois ne fait pas exception.

1 - Les adverbes de lieu

A - Le lieu où l'on est : *von*, *vonte*, où ; *von ché*, *vonte que ché*, où es-tu ?

- *tyun* : un vieux terme employé pour dire où, mais assez rarement.

Exemple : *dye mè tyun t'èré oyé*, dis-moi où tu étais hier.

- *Laisso lou tyun son* : laisse-les où ils sont ; *tyun* ne s'emploie qu'avec le verbe être.

- *éche*, *étye* : ici, là où je suis ; *étye* (ou *éche*) *fai frè*, ici il fait froid.

- *èle*, là-bas ; *l'è léssò élè*, je l'ai laissé là-bas.

- *por 'étye*, *por'éche* : par ici ; *de kö la*, de ce côté.

- *éssè* : de côté ; *posè le éssè* : pose-le par là.

- *o couto*, *radjebu* : à côté, cf. "rasibus". *L'oyin pôsq radjebu* : je l'avais posé à côté. *radjebu lo mèsu* : au ras de la maison. *To coupo lou piò radjebu* : il l'a coupé les cheveux très courts.

- *oyur* : ailleurs ; *portu* : partout ; *inyuo* : nulle part. *L'è tsortso portu l'è veyu inyuo*, je l'ai cherché partout je ne t'ai vu nulle part.
- *tsake la, tsake coulo* : chaque côté.
- *n'impôrte vonte, vonte que sêze* : n'importe où, où que ce soit.
- *ochu, din no, là-haut* ; d'in ba, *olin*, en bas ; *olin nan vè re*, en bas on ne voit rien ; *ochu nan vè mj*, là-haut on voit mieux.
- *dedyin* : dedans, à l'intérieur, *defô*, dehors. *Demoura pa defô inta vou tsôfa dedyin*, ne restez pas dehors, entrez vous chauffer à l'intérieur.
- *kok'indrè, quelque part* ; l'è pordyu in *kok'indrè*, je l'ai perdu quelque part.
- *vonte que sêze*, où que ce soit ; *te truvorè vonte que sêze*, je te trouverai où que ce soit.
- *Dovan*, devant ; *doré*, derrière ; *de fô*, dehors ; *dyin, dedyin*, dedans.

B - Le lieu où l'on va, d'où l'on vient, jusqu'où aller

- Pour indiquer le lieu où on va, on emploie les mêmes adverbes que le lieu où on est : *vont'ola* ? Où allez-vous ? *ô ve non éche*, ils viennent ici. Mais jamais on n'emploie le vieux terme : *tyun*. Il ne s'applique qu'au lieu où on est. Ce qui indiquerait peut-être son origine latine : de *ubi*, désignant justement le lieu où on est, sans mouvement.
- *po vonte*, par où ; *tournin po vonte (von) setin vegnu*, revenons par où nous sommes arrivés.
- *in 'aré, in'avan*, en arrière, en avant ; *retyôla tan pouu in aré*, reculez tant soit peu en arrière. En patois on ne craint pas de souligner avec : "reculez en arrière" ; *o tyu retyôlou*, à reculons, littéralement : "à cul reculons".
- pour indiquer le lieu d'où on vient, on emploie aussi les mêmes adverbes en les faisant précéder de la préposition "de" ; *Lo tyôlo o tombo d'ochu*, la tuile est tombée de là-haut ; *vindr'in de dinba*, nous viendrons d'en bas.
- Jusqu'où aller. On emploie la préposition : *djuko*, ou *djuko ce que* ; *tsorulora djuk'ô tchemye*, tu laboureras jusqu'au chemin ; *vorsora djuko ce que pissèse plu*, tu verseras jusqu'à ce que ça ne coule plus. Parfois certains disent : *d'indjuko* ; *ovanso d'indjuk'éche*, avance jusque-là.

Quelques remarques :

- pour faire reculer une vache ma mère disait : *samon éche* ; *samon éche Blondo*, recule ici Blonde. La vache comprenait surtout si c'était une bête docile, souvent attelée.
- La formule : *n'ovan*. On l'ajoute souvent après le verbe venir, mais uniquement à la 2^e personne du singulier et à la 2^e personne du pluriel de l'impératif, jamais aux autres temps, ni aux autres personnes, ni aux autres verbes.

Vin'ovan : viens donc ; *vegnè n'ovan* : venez donc, ne vous faites pas prier, cf. le mauvais français : "venez que !" Cette formule curieuse est une invitation insistante et courtoise à quelqu'un de sympathique et de bien connu. D'où vient-elle ? Peut-être une abréviation de "en avant". Je l'ignore. Pensons à la comptine pour endormir les enfants : *chon, chon vin'ovan, la Sinto Vierdje tyere dovan*, sommeil, sommeil, viens vite, la Sainte Vierge "tire devant" (comme devant un attelage).

- le préfixe *dyé* désigne une direction précise ou un chemin à prendre :

Ovisa ma dyé lin, regardez donc là-bas, en bas.

Nous foudro monta o dyé chu, il nous faudra monter là-haut.

Ce *dyé* veut souligner la distance ou l'effort à fournir, mieux que ne le feraient les deux phrases : *ovisa ma olin, nous foudra monta ochu* qui restent correctes mais le patois a l'art de souligner un aspect particulier : distance, effort... Ici il le fait avec : *dyé*.

Quand ma mère "lâchait" ses vaches, la première fois au printemps, il fallait quelqu'un devant pour indiquer la direction du pâturage. Puis au bout de quelques jours, il suffisait de crier ; *dyé chu*, *dyé lin*, en appuyant sur le "*dyé*". La première bête, la plus dégoûdée, s'engageait sans hésiter dans la bonne direction. Et le troupeau suivait...



Quand ma mère "lâchait" ses vaches

2 - Les adverbes de temps

A - Adverbes d'interrogation

Pour demander quand se passera tel événement le patois a plusieurs formes, comme le français. Il emploie :

- *kan* ?, quand ? combien ? *kan t'é d'ure*, quelle heure est-ce ? littéralement : combien c'est d'heures ? Cf. le latin : "qua hora ?" *ô vindra o kan* ? quand viendras-tu ? Le "*kan*" est alors rejeté à la fin de l'interrogation. *Kan fo (de tin) po la élè*, quel temps faut-il pour aller là-bas ? ou bien : *Fo kan, fo combian de tin* ? On a le choix.

- *okouro* ?, quand ? Ce mot semble le préféré du patois. *Okouro vindra* ? Quand viendras-tu ? *Le trin orive okouro* ? Quand le train arrive-t-il ? *Djuk'okouro nou foudro opéta étye* ? Jusqu'à quand nous faudra-t-il attendre ici ? Parfois on ajoute

- le *ti* interrogatif : *Okouro foudro-tj fila* ? Quand faudra-t-il partir ?

- Parfois on utilise une formule : *O tyun 'uro vindra* ? A quelle heure viendras-tu ? On peut aussi ajouter *ti* à la fin : *orivoro ti o l'uro* ? Arrivera-t-il à l'heure ? ce *ti* exprime souvent un doute : *okouro orivoran ti* ? Quand arriveront-ils ? Sous-entendu : on n'en sait rien. *Okouro orivan* ? Quand arriveront-ils ? simple question... Le doute s'exprime aussi dans le ton de la phrase...

B - A quel moment nous sommes

- *oné*, aujourd'hui ; *oyé*, hier ; *demouo*, demain ; *le lindemouo*, le lendemain ; *opré demouo*, après-demain ; *dovan yé*, avant hier ; *lo veille*, la veille ; *l'ovan veille*, l'avant-veille ; *éke t'an*, cette année ; *keto semana*, cette semaine.

- *le modye*, le matin, ou aussi : *de vé le modye* ; *ô sule levan*, soleil levant ; *o lo pityeto dô dzour*, à la pointe du jour, littéralement à la "petite" du jour ; *o mēdye*, à midi ; *opré mēdye*, après-midi. On dit aussi : *o le vépru*, après-midi, un peu plus tard, c'est-à-dire au moment où l'on célèbre les vêpres ; *le devé sē*, le soir ; *de nē*, de nuit ; *de dzour* : de jour ; *o bô de nē*, à bord de nuit ; *o ménē*, à minuit. *Le sē de ménē* désigne la soirée du 24 décembre.

- *dyin le tin* : jadis, dans le temps ; *otrēvé*, autrefois ; *yoye no vé*, il était une fois, c'est le début habituel des contes.

Peut-être pouvons nous ajouter aux adverbes de temps les noms des jours de la semaine et mois de l'année :

- *yu*, lundi ; *mar*, mardi ; *mécru*, mercredi ; *dzô*, jeudi ; *vindru*, vendredi ; *sandu*, samedi ; *dyomindje*, dimanche. Pour désigner un jour précis on le fait précéder du préfixe : *dye*. Du latin : "dies", le jour. Quand on dit *vindrē dye mar*, ça veut dire : je viendrai ce mardi prochain. Le préfixe *dye* se met devant tous les jours, sauf le dimanche qui le possède déjà : *dyomindje*, "dies dominica" (en latin), jour du Seigneur.

On dit aussi : *vindrē dye mar que vin*, je viendrai mardi prochain, littéralement "mardi qui vient". La même forme s'emploie aussi très bien dans : *le mē que vin*, le mois prochain, *l'an que vin*, l'an prochain. Mais il semble qu'on ne dise pas : *janvié que vin*, ni *novembre que vin*.

- *janvié*, janvier ; *févré*, *fiöryé*, février ; *mar*, mars (comme mardi) ; *obrj*, avril ; *mè*, mai ; *juin*, *djuin*, juin ; *juyè*, juillet ; *ô*, août ; *lo meyö*, la mi-août, le 15 août ; *setimbre*, septembre ; *octobre*, octobre ; *novembre* : novembre ; *décembre*, décembre. Mais on dit souvent : *tsolande* pour parler de Noël et de la fin du mois. Signalons en passant l'expression drôle : *tyera tsolande*, tirer "chalande", c'est-à-dire renifler sans arrêt. On s'enrhume surtout en décembre : *a pa tsobö de tyera tsolande ? Vè te moutsä !* Tu n'as pas fini de renifler ? Va te moucher.

C - Le déroulement des actions dans le temps

- *ôro*, maintenant ; *ôprovan*, auparavant, d'abord ; *dô coug*, du coup, au même moment ; *de chuētye*, tout de suite. On dit aussi : *o l'instan*, à l'instant ou : *chu le tsan*, sur-le-champ ou *ôchetô*, aussitôt ; *opré*, après, *tut'o l'uro*, tout à l'heure.

- *d'obôr*, le mot est très employé dans deux sens différents. Le plus souvent il signifie : bientôt, incessamment : *ô filu ma tournorē d'obôr*, je pars mais je reviendrai bientôt. Il signifie aussi, comme en français, premièrement, pour commencer : *d'obôr nou fö mindza*, d'abord il nous faut manger. On dit aussi : *sin délaï*, sans délai.

- *tou lou dzour*, tous les jours ; *tsake dzour*, chaque jour ; *tou le z'an*, tous les ans ; *no vé por an*, une fois par an ; *tudzour*, toujours, *jomaj*, jamais ; *pa intyé*, pas encore ; *tsa koug*, parfois ; *tsa mouman*, parfois, de temps en temps ou bien *de mouman que yo*, littéralement "des moments qu'il y a". Ou plus souvent : *de vé que yö* ; *de vé*, la fois ; *no vé*, une fois.

3 - Les adverbes de quantité

- **Interrogatif** : *combian ?*, combien ? ; *kan ?*, combien ? Parfois *combian de ?*, *kan de ?* ; *combian oyé de vatse dyin kl'étrablu ?* Combien avez-vous de vaches dans cette étable ? Ou aussi : *Kant'oyé de vatse ?*

- **Exprimant un manque** : *poug*, *tan poug*, à peine cf. "tant soit peu" ; *o peno*, à peine (cf. *tan poug*) ; *pa pry*, pas assez ; *moïn*, moins ; *dji*, aucun (invariable en patois) ; *re*, rien ; *re du ty*, rien du tout ; *pa grô ka*, peu de choses ; *ô to lampo nan vé pa grô ka*, avec ta lampe on ne voit pas grand-chose. Et on ajoute l'expression : *éclaire coumo no mardo dyin no lantarno*, elle éclaire comme une merde dans une lanterne.



Éclaire coumo no mardo dyin no lantarno

- **Exprimant un surplus** : *tan*, tant ; *biocoug*, beaucoup, souvent remplacé par *bian*, bien, beaucoup ; *mê*, plus, davantage ; *le mê*, le plus ; *trouo*, trop ; *intyé*, encore ; *lo plupar*, la plupart ; *talomin*, tellement ; *tutofê*, tout à fait ; *Y ôro talomin de trufe êke t'an que n'in foro trouo o vindre*, il y aura tellement de pommes de terre cette année que ça en fera trop à vendre.

- **Exprimant une égalité** : *otan*, autant ; *tan*, autant ; *pru*, assez ; *pouo ou pru* : peu ou prou ; *souolomin*, seulement ; *kaje, kajemin* presque, quasi ; *anviron*, environ ; *o pe pré*, à peu près, *sinsso*, à peu près. *No bouodje sinsso pleno*, une "boge" (sac de toile de jute) à peu près pleine (c'est-à-dire : ça suffit). *No supo sinsso tsodo*, une soupe à peu près chaude, c'est-à-dire pas assez chaude pour être mangée (ça ne suffit pas).

4 - Les adverbes de manière

- **Interrogatifs** : *coumo* ? comment ? *Coumo fora po poya* ? Comment feras-tu pour payer ? *De tyuno fossu*, de quelle façon ? *De tyuno monièro*, de quelle manière ? *Sovê* ?, savoir ? Question qui suppose un doute : *Sovê che vindro* ? Savoir s'il viendra ?

- **Exprimant un doute, un manque** : *raremin*, rarement ; *in portyo*, en partie ; *kaje*, presque ; *otromin*, autrement ; *molérusomin*, malheureusement ; *dyefechelomin*, difficilement ; *pa chur*, pas sûr ; *mochure*, on le dit, il paraît mais on n'a pas la certitude. Ce terme est très employé ! *Mochure que vè plôre, z'an ononço*, il paraît qu'il va pleuvoir, on l'a annoncé ; *koum ékin*, comme ça ! pas formidable.

- **Exprimant une chance, un succès** : *suvin*, souvent ; *chyromin*, sûrement ; *chyrtu*, surtout ; *o fan*, à fond ; *sin sobê*, ou *sin sovê*, littéralement sans savoir, c'est-à-dire à peu près sûr, sans aucun doute. Le terme aussi est très employé : *ô vè plôre sin sobê*, il va pleuvoir, c'est sûr ; *d'ocôr*, d'accord ; *lo mémô*, d'accord, je veux bien ; *Venê ô nou ? Lo mémô* : tu viens avec nous ? D'accord. Ça se dit en français stéphanois : "On y va ? La même".

. *o tenan*, abondamment, sans arrêt ; *y oye de bétya o tenan o lo férye*, il y avait abondance de bétail à la foire ; *pluyê o tenan*, il a plu sans arrêt ; *in koko monièro, in koke sôrto*, de quelque façon, en quelque sorte.

. *érusomin*, heureusement ; *égalomin*, également ; *fôrtomin*, fortement ; *fôchelomin*, facilement ; *ôche*, aussi, également ; *ô y'êré te ôche* (ou *te mê*), tu y étais toi aussi ?

. *drê*, debout ; *dzeyu*, couché ; *d'oplou*, d'aplomb.

. *ésseprê* : exprès ; *bêlomin, douchemin*, doucement ; *de brj*, rapidement ; *ère orivo bêlomin sin faire peta, ma se levê de brj po fîla*, il était arrivé doucement sans faire de bruit, mais il se leva brusquement pour partir. Ce *de brj* est très employé par un bon patoisant.

5 - Les adverbes d'énonciation

Ce sont les termes employés pour souligner une question, un étonnement, un comportement, un jugement positif ou négatif.

A - Adverbes interrogatifs

Le français "est-ce que", "est-ce que... ne pas" n'existe pas en patois. On le remplace par la syllabe "ti" ajoutée après le verbe, à toutes les personnes, à tous les temps, de tous les verbes. *Venê-ti*? Est-ce que tu viens? *Pluyê-ti oyê*? A-t-il plu hier? L'interrogation se fait aussi comme en français par le simple ton de la phrase: *Pluyê oyê*? Il a plu hier?

- *por que*? pourquoi; *por que faire*? ou *pô que faire*?; *pô que faire a otseto ékin*? Pourquoi faire as-tu acheté ça?

- *porê*? n'est-ce pas? Le mot est très employé comme interrogation ou pour souligner une affirmation. *Mo z'ô dyera porê*? Tu me le diras, n'est-ce pas? A ne pas confondre avec *porê*, il paraît, dit-on. *Porê que y ôro de cherêze éke t'an*? Il paraît qu'il y aura des cerises cette année.

- *Kô sa*? Qui sait? interrogation dubitative très employée aussi. *Vindro-ti ovan lo nê*? *kô sa*? Viendra-t-il avant la nuit? Qui sait, on verra bien, ce n'est pas sûr.

- *Sovê*? Va savoir? Très utilisé comme *ko sa*. Indique un doute, parfois un souhait. *Vê-ti gagna kô kouô*? Va-t-il gagner cette fois. Réponse: *sovê*, ou *ko sa*? Qui sait?... On verra bien.

B - Adverbes affirmatifs

- *ouê*, *ô be*, *d'ozar*, oui, certainement. *Che*, si, après une négation; *ô y êré ti kô dzour*? tu y étais toi ce jour-là? Réponse: *ô be*, *d'ozar*, bien sûr. *Vindro pa opré mēdye*? *che*, il ne viendra pas après-midi? Si. A Gumières: *chê*.

- *certainomin*, *churomin*, certainement, c'est sûr.

- *por dyê*, pardi, pour souligner une affirmation.

- *sin sôbê*, *sin sovê*: littéralement sans savoir, ça paraît sûr. La formule indique une certitude de celui qui parle, mais avec une sorte de petit doute. *Ô vè plôre demou*, *sin sôbê*, il va pleuvoir demain, sans savoir... Les deux formules sont très utilisées aussi.

- *sin dute*, sans doute. La formule a le même sens que *sin sôbê*, mais elle est bien moins employée.

- *coumo que sêze*, *de tuté fossou*, de toute façon. Mais la première expression est beaucoup plus utilisée. *Coumo que sêze*, *ô pon ou o lo plantche y foudro passa*, de toute façon, au pont ou à la planche, il faudra y passer.

- *vetyô*, voilà; *è pé vetyô*, et puis voilà. Le mot termine souvent une conversation, une discussion.

- *make*, ne que, seulement. terme très employé: *intra make*, littéralement "l'entrez que" de Saint-Etienne. *Vindra make po zô vére*, tu n'as qu'à venir pour le voir.

- *è pè pa mê*, littéralement et puis pas plus que ça, et voilà, c'est tout. L'expression clot souvent une discussion. Plus rien à dire après ça!



*Coumo que sêze, ô pon ou o lo plantche
y foudro possâ
(pont sur le Vizézy)*

C - Adverbes négatifs

- *nô*, non ; *ne pa*, ne pas ; *pa du tu*, pas du tout ; *pa intyé*, pas encore ; *pa mê*, pas plus. *Te n'in biëtu pa mê*, je ne t'en mets pas plus.

- *plu*, ne plus ; *n'in poso plu*, n'en pose plus ; *gn'ôro plu*, il n'y en aura plus ; *n'in pouoyu plu*, je n'en peux plus.

- *jomaj de lo viô*, jamais de la vie.

- *re*, rien ; *re du tu*, rien du tout ; *re plu*, plus rien ; *y dyerë re plu*, je ne lui dirai plus rien. Notons l'inversion en patois, *re plu*, pour plus rien. Ce qui provoque la faute de français : "je lui dirai rien plus".

- *nulomin*, nullement, jamais. Rarement utilisé.

- *pa fôr*, littéralement pas fort pour dire non, pas du tout. Indique un refus net. Ma mère l'employait souvent : *y z'oyj dye te* ? Tu le lui avais dit toi ? Réponse : *pa fôr*, bien sûr que non, je m'en étais bien gardée

D - Adverbes dubitatifs

- *betô*, *beyo*, *beyo be*, peut-être, peut-être bien.

- *vè sôbë*, *vè sovë*, va savoir ; *forô-ti bou po fenera* ? *Vè sôbë*, fera-t-il beau pour faner ? Va savoir, pas sûr.

- *tsa coug*, l'expression a deux sens : 1° parfois ; *tsa coug biô è se fatse*, parfois il boit et il se fâche ; 2° c'est possible, ça pourrait arriver, il y a doute ; *le tin vè tsandsa*, *tsa coug*, le temps va changer, c'est possible.

- *foudrij ma no vë*, littéralement il suffirait d'une fois, ça pourrait arriver, espérons ; *gagnora ti ô tyeradzû* ? *Foudrij ma no vë*, gagneras-tu au tirage ? il suffirait d'une fois . A ne pas confondre avec la phrase de même phonétique : *foudrij ma n'ovë*, il suffirait d'en avoir. *Té poume son matrûe*, tes pommes sont petites; Réponse : *foudrij ma n'ovë*, il suffirait d'en avoir, ce serait déjà de la chance.

- *coum ékin*, comme ça, pas formidable ; *coumo vè ton père ? comm ékin*. Comment va ton père ? Pas tellement bien, comme ci, comme ça.

- *vè que vè*, littéralement va que va, c'est-à-dire : à peu près, pas fort. *Ché gorye ? Vè que vè*, tu es guéri ? Comme ci comme ça, cf. *coum ékin*.

- *dyè, dyè vè, dyè tè*, formule creuse très utilisée. *Dyè* tout seul pour conclure un silence, un doute... *Dyè tè*, excellente conclusion, pour ne pas dire grand-chose. Le patois est plein de formules de ce genre : *dyè tè, è pé vetyo*, et puis voilà, *è pé pa mè*, et puis c'est tout, plus rien à ajouter.

- *dyè pordyé*, expression de surprise, et pardi !

- *intyé intyé*, littéralement "encore encore", c'est déjà pas mal, il fallait le faire. *Crèyu qu'è otsobò mon vouyadzu - intyé intyé*, je crois que j'ai achevé mon voyage ? C'est déjà pas mal, toujours ça de fait...

- *in plache*, littéralement "en place", à la place de quoi ?.. de rien. Formule creuse qui conclut une conversation, mais n'ajoute rien ; *è bè fo s'oréta in plache*, eh bien il faut s'arrêter, c'est fini...

*

* *

Tout voyage arrive à son terme. Il nous faut donc mettre un point final à notre excursion au centre du patois, après avoir débroussaillé les verbes, les adjectifs et les adverbes.

D'autres excursions pourraient s'envisager, déjà entrevues dans mon cahier de patois : les divers noms classés par genre : les arbres, la maison, le corps, les animaux (*le bétya* en patois), la religion, les vêtements... Sans oublier le voyage au milieu des pronoms, des nombres, des propositions, des conjonctions... La liste des circuits possibles est interminable...

Mais il faut bien s'arrêter et revenir à la maison – ou à la raison ! Puisse ce travail, très intéressant pour moi, donner envie à d'autres de retrouver nos sources antiques, notre bon vieux patois francoprovençal. Avant la conclusion générale de ce voyage, c'est avec plaisir que j'évoque le poème de Joachim du Bellay que nous essayions de reconstituer avec quelques camarades étudiants. C'était un jour où nous "tirions au flanc", camouflés dans les ateliers de l'I.G. Farben d'Auchwitz au cours de notre triste S.T.O. Je m'en souviens comme si c'était hier...

*Heureux qui comme Ulysse a fait un long voyage
Ou comme celui-là qui conquiert la toison,
Et puis est retourné plein d'usage et raison
Vivre entre ses parents le reste de son âge...*

Me, vo faire lo mémo... è pé vetyo ! Moi je vais faire de même... et puis voilà !

Montbrison avril 2006

Second voyage au centre du patois

Introduction

Après avoir voyagé au centre du patois parmi les verbes, les adjectifs, les adverbes, on s'aperçoit qu'il existe d'autres sites non explorés méritant aussi un détour. Je pense aux comparatifs, aux superlatifs, diminutifs des adjectifs, aux pronoms, aux adjectifs numéraux, aux prépositions, conjonctions, etc.

Je me suis aventuré dans les pronoms. Un pronom est un mot qui, dans la proposition, tient la place d'un nom, voire d'un verbe utilisé comme substantif. Le pronom peut être sujet du verbe. L'adjectif, lui, est le mot que l'on joint au substantif pour le qualifier ou le déterminer. Il ne sera jamais sujet tout seul. A part l'exception : "bon et bête commencent par la même lettre".

C'est avec appréhension que je me suis hasardé à réaliser cette recherche. A-t-elle déjà été tentée en patois ? Je l'ignore. J'y ai déployé beaucoup d'efforts et je ne suis pas totalement sûr des résultats. Sans doute y a-t-il dans mon travail des oublis, des inexactitudes, voire des erreurs. Le bon patoisant lecteur voudra bien les corriger. Il reconnaîtra avec moi la complexité de notre langue.



La croix du Casson à Margerie

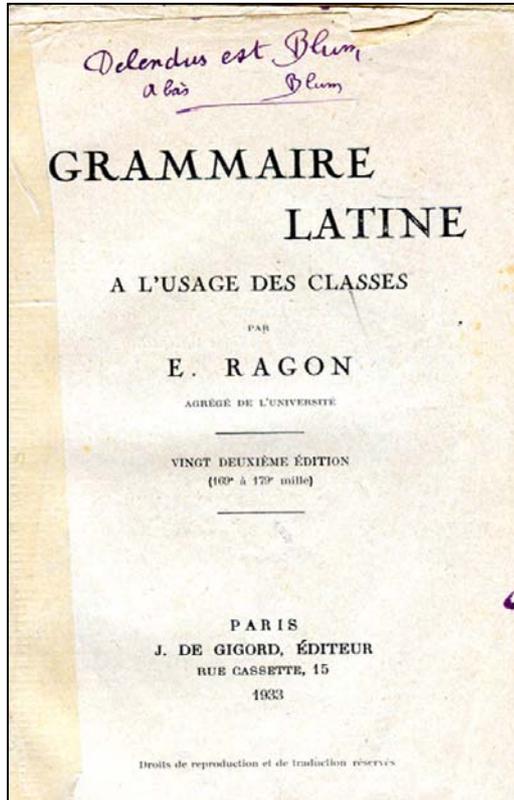
Très vieille croix présentant un christ assez inédit : Jésus priant, accueillant et bénissant. Le Père Dominique Lebrun, nouvel évêque de Saint-Etienne l'a choisi pour l'incruster sur son anneau épiscopal.

I - Les pronoms

Nous commencerons par les pronoms. En cours de route nous rencontrerons des adjectifs qui leur correspondent. Nous distinguerons :

1° Les pronoms personnels , 2° possessifs, 3° démonstratifs, 4° relatifs, 5° interrogatifs, 6° indéfinis.

C'est ma vieille grammaire latine de Ragon qui m'a indiqué le chemin à suivre. Je n'ai eu qu'à transposer en français et en patois.



Ma vieille grammaire latin *Ragon*, édition 1933, m'a servi de guide tout au long de mon travail sur le patois.

J'avais cette grammaire en 3^e en 1936-37.

Nous avons traduit la phrase de Caton l'Ancien :

Delenda est Carthago ; Il faut détruire Carthage ;

j'avais actualisé la citation :

Delendus est Blum ; A bas Blum !

Vé Bounaire vôtèvon pa po le Fron Populère !

1 - Pronoms personnels

A - Le pronom personnel sujet (je, tu, il, nous, vous, ils) n'existe pas dans notre patois. Il en va de même en latin et en grec. C'est la terminaison du verbe qui indique la personne.

Cependant :

- A Chazelles et à Gumières on emploie souvent *Tyu* pour dire tu devant un verbe à la 2^e personne du singulier. Exemples : *Tyu vin* ? Tu viens ? *Ke tyu' a* ? Qu'est-ce que tu as ? A Saint-Jean on dit : *Ké k'a* ?

- Parfois le pronom personnel sujet est remplacé par *ô*, devant un verbe commençant par une consonne.

Exemples : *ô venu*, je viens ; *ô filèvan* : nous partions, on partait ; *ô vindran*, ils viendront ; *ô plô* : il pleut ; *ô coulève* : ça glissait.

Bien sûr, on ne l'emploie jamais si le verbe commence par une voyelle. On ne dira pas : *ô omèvo klo fille*, j'aimais cette fille, mais *omèvo klo fille*, tout simplement.

Quel usage de ce "ô" font les bons patoisants ? Sans doute est-il difficile de tirer une règle générale. Peut-être chacun l'utilise-t-il plus ou moins selon son habitude, d'ailleurs sans y prêter attention... Cependant on peut faire quelques constats :

1° - Ce "ô" peut s'employer à toutes les personnes de tous les temps de l'indicatif et du conditionnel, mais pas aux autres modes : subjonctif, impératif, infinitif.

Ex. : *oyé ô leyô le journal* ou *bien oyé leyô*... Hier je lus le journal.

demouô ôrê leyô le journal, demain j'aurai lu le journal. Ici pas de "ô" : *demouô ôrê leyô* : (pas de ô devant une voyelle).

ô mindzoyin ch'oyin fan : je mangerais si j'avais faim.

Un virelangue au passage : *ôrô ô sôrô que sorô sorô*, maintenant il saura que ce sera fermé. Le ô n'est pas indispensable, mais c'est plus drôle en l'ajoutant.

2° - Le "ô" semble s'employer surtout dans les propositions principales et, plus rarement, dans les subordonnées.

Ex. : *y dyezo que vindrin*, je lui dis (passé) que je viendrais et non que *ô vindrin*.

Foudrô que porlèze, il faudra qu'il parle. Et non *que ô porlèze*. Cependant : *crèyé-tj que demouô ô sondzoran o te* ? Crois-tu que demain ils songeront à toi ? On peut supprimer le ô, mais il souligne mieux l'attitude incertaine des gens en question.

Encore une fois c'est le flair du patoisant qui est déterminant.

D'où vient ce ô très employé ? Peut-être un reste du latin : *ego*, je, moi. Je l'ignore. Ne pas confondre avec un autre ô, de même graphie et de même sonorité : ô, avec. *Ô filu ô vou*, je pars avec vous.

B – Les autres pronoms personnels

1^{re} personne du singulier : moi, *me* ; *vin ô mē*, viens avec moi. *Tut'ekin é por mē*, tout ça est pour moi.

2^e personne du singulier : toi, *te* ; *poso le dovan te*, pose-le devant toi.

3^e personne du singulier : lui, *se* ; elle, *yèlo*.

ô se rase, il se rase ; *nan se plin tudzour*, on se plaint toujours (et moi avec !) ; *yèlo vô pa vegnj*, elle ne veut pas venir (avec insistance sur *yèlo*).

N. B. : A elle, à lui ont une traduction particulière : *y*, ou *ye*. Ex. : *y z'aj dedzouo dye*, je le lui ai déjà dit (à lui ou à elle) ou bien *ye z'aj dedzouo dye*. Mais *ye* peut avoir d'autres sens : là, ici ; *ye véyu re*, je n'y vois rien. Ou bien ça, ceci : *che ye sondzu*, si j'y pense.

1^{re} personne du pluriel : nous, *nou*, très souvent souligné avec *otru* : *ne z'otru*, nous autres, comme en français. *Vegné don ô nou*, *vegné don ô ne z'otru*, venez donc avec nous.

2^e personne du pluriel : vous, *vou*, *vou z'otru*, très employé aussi : *vou z'otru mē l'oya veyu*, vous autres aussi vous l'aviez vu.

3^e personne du pluriel : eux, *yèlou*, elles, *yèlé*. *Yèlé vindran ôche*, elles viendront aussi. Avec *yèlé*, on insiste sur ces personnes.

N. B. : Comme pour la 3^e personne du singulier (à lui, à elle), à eux, à elles, leur ont une forme propre : *lou*, pour les 2 genres : *lou zô dyera o yèlou*, tu le leur diras à eux (ou à elles, *o yèlé*). Remarquons en passant la variété et la précision de notre langage. On trouvera d'autres exemples.

2 - Pronoms et adjectifs possessifs

Les uns et les autres sont issus des pronoms personnels, comme en français.

A - Adjectifs possessifs

Commençons par les adjectifs possessifs : d'eux sortiront les pronoms possessifs.

1^{re} personne du singulier :

Mon, *mon*⁷ ; fém., *mo* ; plur. masc., *mou* ; plur. fém., *mé* ; *mon tsopè, mo cano è mè bouote*, mon chapeau, ma canne et mes bottes. Avec une élision devant une voyelle : *men'otsu*, ma hache ; *te n'ègo*, ton eau.

Mien, *mj* ; mienne, *miò* ; plur. masc., *mj* ; plur. fém., *miè*. *Ekin é mj*, ça c'est à moi (c'est mien) ; *Klè braye son miè*, ces pantalons sont miens ; on dit aussi : *son mj*, sont à moi (*braye* : pluriel féminin). Cf. plus loin : pronoms possessifs).

2^e personne du singulier :

Ton, *ton* ; fém., *tò* ; plur. masc., *tou* ; plur. fém., *tè*. *Tute tè veyè*, toutes tes affaires. Avec les élisions comme plus haut : *tè z'ortj*, tes doigts de pied.

Tien, *tyj* ; fém., *tyò* ; plur. masc., *tyj* ; plur. fém., *tyè*. *Prin ékin tyj* : prends tes affaires, littéralement "ça tien". *Klè vatse son tyè*, ces vaches sont à toi (tiennes).

3^e personne du singulier

Son, *son* ; fém., *so* ; plur. masc., *sou* ; plur. fém., *sè*. *Son gorçu è sè fille*, son fils et ses filles. *O tombo sou sò de so pouotche*, il a laissé tomber son argent de sa poche.

Sien, *chj* ; fém., *chò* ; plur. masc., *chj* ; plur. fém., *chè*. *Tut ékin é chj*, tout ça est à lui (est sien).

1^{re} personne du pluriel

Notre, *nòtru* ; fém., *nòtro* ; plur. masc., *nòtrou* ; plur. fém., *nòtrè*. On dit aussi souvent : *nòtron* à la place de *nòtru* ; *nòtron borò*, notre employé ; *nòtro vatche è nòtrè fè*, notre vache et nos brebis. Il y a aussi des élisions ; *nòtr'abru*, ou bien *nòtrun'abru*, notre arbre ; *nòtr'otsu*, ou bien *nòtrun'otsu*, notre hache.



Nòtrè vatse sin lé fè

2^e personne du pluriel

Votre, *vòtru* ; fém., *vòtro* ; plur. masc., *vòtrou* ; pl. fém., *vòtrè*. *Vòtrou sò è vòtrè flur*, vos sous (argent) et vos fleurs.

3^e personne du pluriel

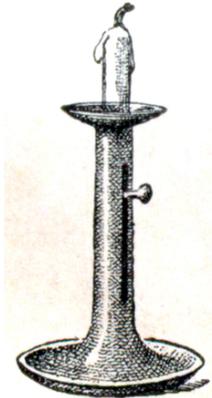
Leur, *lour* ; fém., *louro* ; plur. masc., *lourou* ; plur. fém., *lourè*. *An orantsò lourè truffe*, ils ont arraché leurs pommes de terre ; *louro tcheno o crovo*, leur chienne a crevé ; *ò trion lourou pè*, ils trient leurs pois, c'est-à-dire ils divorcent.

B - Les pronoms possessifs

C'est l'adjectif possessif précédé de l'article. Il peut être sujet seul.

⁷ Les "on" de ces possessifs sont toujours un peu sourds (cf. wagon).

Le mien, *le mî*; fém., *lo mîo*; plur. masc., *lou mî*; plur. fém., *lé mië*. Au pluriel féminin on dit aussi : *lé mî*; è *pordy* *lé mî* ou *lé mië*, j'ai perdu les miennes.

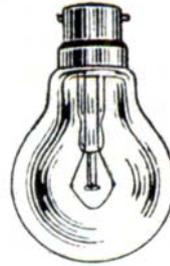


Lo tsandyalo



Lo lampo o pétrole

celle que ma grand-mère
appelait
me n'électricité



l'électricité

Le tien, *le tyî*; fém., *lo tyo*; plur. masc., *lou tyî*; plur. fém., *lé tyë* (ou *lé tyj*). *A lou tyi, me è lé mî* (ou *lé mië*), tu as les tiens, moi j'ai les miennes. *Lo tyo*, c'est aussi une languette de pin pour éclairer jadis.

Le sien, *le chi*; fém., *lo cho*, plur. masc., *lou chi*; plur. fém., *lé chë*. *Tsakun ékin chi*: à chacun ses affaires. Cette phrase se dit très souvent dans des cas très divers: "chacun a ses difficultés" ou "à chacun son bien", partageons équitablement.

Le nôtre, *le nôtru*; fém., *lo nôtro*; plur. masc., *lou nôtru*, plur. fém., *lé nôtre* ou *lé nôtrë*. *Amou më lé nôtrë* (*lé nôtrë*), j'aime mieux les nôtres (fém.). *Amou më lou nôtru*, j'aime mieux les nôtres (masc.).

Le vôtre, *le vôtru*; fém., *lo vôtro*; plur. masc., *lou vôtru*, plur. fém., *lé vôtre* ou *lé vôtrë*. *Pregné bian lou vôtru, léssa lou nôtru*, prenez bien les vôtres, laissez les nôtres (masculin).

Le leur, *le lour*, fém., *lo lour*; plur. masc., *lou lour*; plur. fém., *lé lour*; *Rin lou lou lour*, rends-leur les leurs (masculin); *ékou lou lou lour*, bats-leur les leurs (chars de gerbes); *ékou lou lé lour*, bats-leur les leurs (gerbes).

3 - Pronoms et adjectifs démonstratifs

A - Adjectifs démonstratifs

L'adjectif détermine le nom en y ajoutant l'idée de direction, d'intention.

- Ce, *ce*; *ce que vouyin faire*, ce que je voulais faire. *Ce que te dyô*, ce que je te dis.

Parfois le démonstratif saute : *é se que parle*, c'est lui qui parle; *é yèlou que venon*, ce sont eux qui viennent, littéralement : "(c)'est eux qui viennent", comme dit le mauvais français de Saint-Etienne : *É me, orivou*, c'est moi, j'arrive.

- Ce, cet, *kô*, plur., *klou*; *klou sular*, ces souliers; *klou ba*, ces bas; cette, *klo*; plur., *klë*; *klo pârto é sora*, cette porte est fermée; *klë veyè son mië*, ces affaires sont miennes.

Mais si le mot commence par une voyelle le *kō* se transforme : *kel'abru*, cet arbre ; *kel'oumou*, cet homme ; plur., *kle z'abru*, ces arbres, *kle z'otsou*, ces haches.



L'*éclō* :
tegne tsō o lou pié

Un virelangue : *ékon klo klo dyin kl'éclō*, cache cette clef dans ce sabot.

Ex. : *ékō é pa plē*, celui-ci n'est pas plein.
éklē fene son vegnyē, ces femmes-là sont venues.

et'ekō, c'est celui-ci, *é pa éklē*, ce n'est pas celles-ci.

Mais le patois aime bien les précisions :

ékō de chē, celui qui est là, tout près, ou bien : *ékō de tyē*.

ékō de lē, celui qui est là-bas ; *ékō d'odyé lē*, celui de là-bas, le plus loin.

ékō de sē, celui qui est de ce côté, là-bas.

ékō d'ochu, celui de là-haut.

ékō d'olin, celui d'en bas.

- Ça, *ékin* (neutre) ; *ovizo ma ékin*, regarde donc ça.

m'o dye ékin, il m'a dit ça.

Tous ces pronoms, masculins, féminins, singuliers, pluriels, ou neutres peuvent s'accompagner de la désignation vue plus haut : *de tyē*, *de lē*, *d'ochu*, etc.

Ex. : *ékin d'ochu vo mī qu'ékō qu'odyussé*, celui d'en haut vaut mieux que celui que tu amènes (littéralement : "ça d'en haut").

- Les compléments de verbe : *z'*, *zō*, *ye* ; ça, ceci.

zō savou, je le sais ; *sondzo ye*, songes-y.

z'ai pa veyu, je ne l'ai pas vu.

dye ye zō, dis-le lui ; ici *zō* = ça ; *ye*, à lui.

En effet *ye* peut avoir plusieurs sens :

al ye, ça, ceci ; *sondzo ye*, songes-y.

bl ye, à lui, à elle ; *montre ye zō*, montre-le-lui.

cl ye, ici, là ; *ye veyu re*, je n'y vois rien.

- Le même, *le mémou*, fém., *lo mémō* ; plur. masc., *lou mémou* ; plur. fém., *lé mémē*.

Lou mémou z'oumou dyon tudzour lé mémé veyē, les mêmes hommes disent toujours les mêmes choses.

Lo mémō, littéralement "la même", signifie souvent : oui, d'accord, je veux bien.

Ex. : *ô vené ? - lo mémō*, tu viens ? - d'accord ? "La même", comment on dit à Saint-Etienne dans un français à peine sorti du patois.

4 - Pronoms relatifs

Le pronom relatif unit deux propositions en représentant dans la seconde le nom ou le pronom de la première, appelé antécédent.

- Qui (sujet), *que* ; *lo feno que m'ovize*, la femme qui me regarde.

- Dont, *don* ; le *yubre don te parlu*, le livre dont je te parle. Mais on l'emploie assez peu. On préfère laisser une faute de grammaire patoise et dire : *le yubre que te parlu*.

- Que (complément direct), *que* ; *l'oumou que vèyu*, l'homme que je vois.

- À qui : *o kò, lo feno o kò m'adrèssu*, la femme à qui je m'adresse. Pareil au pluriel : le *mondu o ko parlu*, les gens à qui je parle. *Lé fene o kò è vindyü me zj*, les femmes à qui j'ai vendu mes œufs.

- Pour qui, *po kò ; po ko vè klo veyä* ? Pour qui est cette chose ?

- Par qui, *po kò, porkò* ; *é t'éto morunö po kò* ? (ou *por ko*), Il a été réprimandé par qui ? Ou bien, *s'é fait morunä por kò* ? Il s'est fait disputer par qui ? Mais on préférera dire : *kò vè que l'ö morunö* ? Qui est-ce qui l'a disputé ?

5 - Pronoms, adjectifs, adverbes interrogatifs

- Est-ce que ? Ce mot n'existe pas en patois. Il est remplacé par le suffixe "ti" à la fin du verbe. Peut-être est-ce un reste de l'il français ?...

Ex. : viendra-t-il ? *vindro tji* ? ; est-ce que tu en as ? *ô n'a tji* ? ou : *n'a tji* ? tout simplement.

Mais souvent le ton de la phrase suffit, comme en français.

- Qui est-ce qui ? *Ko vè que* ?

Ko vè que te z'o dyè ? Qui est-ce qui te l'a dit ?

- Qu'est-ce qui ? *Ke vè que* ?

Ke vè qu'a otsetö ? Qu'est-ce que tu as acheté ? ou *kék'a otsetö* ? Qu'as-tu acheté ?

- Quoi ? *Ke* ? *Kéke* ? Parfois on peut utiliser indifféremment : *ke, kéke, ke vè* ? comme dans l'exemple au-dessus. Cependant il y a souvent une différence de sens entre l'emploi de *ke* et celui de *kéke*.

Ex. : *Kéke me dyi* ? Qu'est-ce que tu me dis ? Que me dis-tu ? Simple question.

Ke me dyi ? exprime plutôt la surprise : *que me dis-tu* ?

Ke me dyerä öro ? Que vas-tu me dire maintenant ?

Ne durcissons pas trop la nuance. On peut dire aussi : *kéke me dyera öro* ? Ca dépend du choix spontané de celui qui parle.

- Qu'y a-t-il ? *Kéke yo* ?

Kéke yo dyin kö sä ? Qu'y a-t-il dans ce sac ?

- Quand ? *Okouro* ?

Okouro vindro ? Quand viendra-t-il ? Simple question.

Okouro vindro tji ? Quand viendra-t-il ? Le *tji* exprime un sérieux doute, pas sûr qu'il vienne... *Öro zö dyeran tji* ? Maintenant le diront-ils ? Sous-entendu : pas sûr !

- Combien ? *Kan* ? *Combian* ?

Kan n'oye ? ou *combian n'oye* ? Combien y avait-il ?

Kan n'oye-ti ? comme plus haut : combien il y en avait ? Allez savoir ! Ou bien : dites-moi le chiffre exact ? ou bien encore : il y en avait très peu !...

- A quoi ? *O ke* ? *O deke* ?

O deke semble to veyä ? A quoi ressemble ton affaire, ce que tu me montres, ce que tu viens de faire ?

- A qui ? *O kò* ?

O kò vè klo vésto ? A qui appartient cette veste ?

- Pourquoi ? *Porke* ?

Porke me dyi ékin ? Pourquoi tu me dis ça ?

Porke ché vegnu ? Pourquoi es-tu venu ? Sous-entendu : dis-moi la cause de ton déplacement.

- Pour quoi ? Pour quoi faire ? *Por ke* ? *Po de ke* ? *Po ke faire* ?

Po ke faire ché vegnu ? Tu es venu pour quoi faire ? Là aussi on peut dire : *por ke faire*, ou simplement *por ke*.

Po de k'é faire ? Pour quoi est-il fait ? A quoi ça sert ? ou bien : *por k'é faire* ? C'est pour quoi faire ?

- Comment ? *Coumo* ? de quelle façon ? *de tyuno fossu* ?

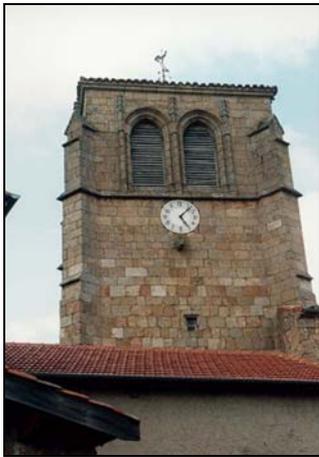
Coumo vindra demouo ? Comment viendras-tu demain ?

- Quel ? *tyun* ? fém., *tyuno* ; *tyuno vésto prènu* ? quelle veste je prends ? plur., *tyun* ; fém., *tyuné* ; *tyuné fene a veyu* ? quelles femmes as-tu vues ?

- Lequel, *le tyun* ; fém., *lo tyuno* ; plur. masc., *lou tyun* ; plur. fém., *lé tyune*. *Lé tyune que foran mi* ? Lesquelles feront mieux ?

Ne pas confondre : *tyun*, lequel, avec *tyun*, vieux mot patois qui signifie où : *tyun ché* ? où es-tu ? Rarement employé.

6 - Adjectifs et pronoms indéfinis



Clocher de Chazelles-sur-Lavieu
Lou Tsozelar oyon pa fran
le mémou potuê que ne z'otru

- Quelqu'un, *kok'un* ; fém., *kok'uno* ; plur. masc., *kokou jun* ; plur. fém., *koké june* ; *koke jun z'an veyu*, quelques-uns l'ont vu. A Chazelles et à Gumières, on dit : *kokou zun*, quelques-uns

- Quelque, *koke* ; fém. *koko* ; plur. masc., *kokou* ; plur. fém., *koké*.

Yoye be kokou motsan o la fèrye, il y avait bien quelques marchands à la foire. Ou bien : *y oye be koke motsan*, il y avait bien quelques marchands...

- Quelque chose, *koko veyu*, très employé. *Vèyé-ti koko veyu* ? Vois-tu quelque chose ?

- Chaque, *tsake*, invariable. *Ekin vin de tsake la*, ça vient de chaque côté. *Tsake pôrtu o so clo*, chaque porte a sa clef.

- Chacun, *tsakun* ; fém. *tsakuno*. *Tsakun son tour*, chacun son tour ; *tsakun ékin chi*, à chacun ses affaires, littéralement "à chacun ça sien" ; *tsakun fai ce que pō*, chacun fait ce qu'il peut ou bien "*tsakun !*" seul... ; *é coumo tsakun*, c'est comme chacun, chacun agit à sa guise.

- Un certain, *in to* ; fém., *no talo* ; *é vegnu in to*, un tel est venu.

- N'importe qui, *n'impôrte ko*. *N'impôrte ko que venêze souono me*, n'importe qui qui vienne appelle-moi. Il demande le subjonctif.

- Personne, *dindyu* (latin : *nec unus*, pas un).

- Quiconque, *ko que sêze* (qui que ce soit). Demande le subjonctif. *Ko que sêze que sunêze bado pa*, qui que ce soit qui sonne n'ouvre pas. On peut dire aussi au futur : *Ko que sêze que sunoro*, comme en français.

- L'un l'autre, *vun l'otru*. *Se monton le couq vun l'otru*, ils "se montent le coup" l'un l'autre. Plur., les uns les autres, *le ju le z'otru*. *Ô se bāton le ju le z'otru*, ils se battent les uns les autres.
- Ni l'un ni l'autre, *gne vun gne l'otru* ; plur., *gne le ju gne le z'otru*.
- Aucun, *ôtyun*, fém., *ôtyuno* (rarement employé). *D'u que yo zö savon*, d'aucuns le savent. On préfère dire : *koko jun zö soyon*, quelques-uns le savaient.

7 - On, pronom indéfini

Ce "on" mérite une étude à lui tout seul sans que l'on puisse arriver à une certitude sur son emploi. Il se traduit par *nan* mais il est moins employé que notre on.

Nan z'o l'èr de le crindre, on a l'air de le craindre. Est-ce parce que notre patois aime les précisions et que le "on" lui semble trop vague, trop indéterminé ? Ou bien est-ce pour se rapprocher du latin qui ignore le "on" ? Aussi son emploi semble tout en nuances.

Le *nan* est utilisé quand on parle en général : *Nan se vetyi bian kan dzale*, on s'habille bien quand il gèle. *Nan biö kan nan z'o se*, on boit quand on a soif.

Il faut souvent se demander qui parle et de quel endroit. Car *nan* est utilisé si le locuteur est concerné seul ou avec d'autres. C'est le *nan* inclusif. *Nan z'o se*, on a soif (moi avec) ; *Nan n'in pö plü*, on n'en peut plus (moi avec).

Il y a cependant des exceptions, à cause des lieux où l'on parle. Exemple : nous sommes dehors face à une porte close et nous nous questionnons : "On sonne ?" La traduction : *nan souone ?* est juste car je suis concerné. Mais il serait mieux de dire : *sunin-ti ?* est-ce que nous sonnons ? Question de flair là encore.

Le *nan* n'est pas employé si d'autres seuls sont concernés. Exemple : On bavarde de l'autre côté (sans moi !), alors on traduit : *Se coutardzon de l'otru la*, ils bavardent de l'autre côté.

Autres exemples de non-emploi de *nan* :

- "Quelqu'un vous téléphone à midi : Que faites-vous ? - On mange". En patois il faut traduire : *Kokun vou téléphone o mëdye : Que fojë ? - Ô mindzin*. Si nous répondons *nan mindze*, ça veut dire on mange parce que c'est l'heure, ça entre dans le cas général. Mais *ô mindzin* est la bonne réponse à une question précise, sans le on : nous mangeons.

- "On vous appelle de la cour : Vous venez ? - On vient". Se traduit par : *Kokun vou souone de lo cour : Vegné-ti ? - Venin*. On ne met pas *nan*, car nous ne sommes pas dehors pour le premier on ; et pour le 2^e ça semblerait tomber dans le cas général, alors que *venin*, nous venons, indique une décision prise, en réponse à la question.

Comme en latin on peut remplacer on par l'impersonnel passif, même si on est dans un cas général. Exemple : *se mindzoro guère de nouë éket'an*, il ne se mangera guère de noix cette année. On peut dire aussi : *Nan mindzoro guère de nouë* ou bien : *Mindzorin guère de nouë...*

L'expression : on dit. En latin : *dicitur*, il est dit, il se dit. En patois *zö dyon*, ils le disent. Si on formule *nan zö dye*, ça signifie que moi aussi je le dis. *É no veyo que nan dye*, c'est une chose qu'on dit parfois, et moi avec ; *é no veyä que dyon* : c'est une chose que les gens disent.

Pour ce "*nan*", comme dans d'autres cas, c'est l'art du bon patoisant qui lui fait trouver automatiquement la bonne solution.

Nan borèye avec kö nan, on bataille avec ce "*nan*". Et moi avec, qui ai bataillé - *boreyo* - pour arriver à préciser les règles d'application de ce "*nan*" si chatouilleux.

II - Adjectifs numériques : cardinaux, ordinaux et distributifs

1 - Adjectifs cardinaux : ils marquent le nombre

- Un, *vun*, fém. *veno* ; *yon*, fém. *yuno*. L'emploi de *yon* fait "vieux patois".

gn'o vun, il y en a un ; *Nè pà veyu veno*, je n'en ai pas vu une.

gn'o veno qu'é vegnuo, il y en a une qui est venue.

Une locution très employée : *mè que d'uno*, littéralement plus que une, ça veut dire qu'il y a beaucoup de choses diverses ; *è otseto mè que d'uno*, j'ai acheté un tas de choses. *A veyu de mondu ? N'è veyu mèke d'un*, tu as vu du monde ? J'en ai vu beaucoup.

- Aucun, *okun* ; fém. *okuno* ou *otyun*, *otyuno*.

Y oye otyuno soluchon, il n'y avait aucune solution.

- Personne, *dindy*, invariable.

- Rien, *re* ; plus rien, *re plu* (cf. le mauvais français : rien plus).

O re plu o me dyere, il n'a plus rien à me dire.

- Deux, *dou* ; fém. *douë* ; comme en latin, le patois *dou* s'accorde au genre de la personne ou de la chose désignée.

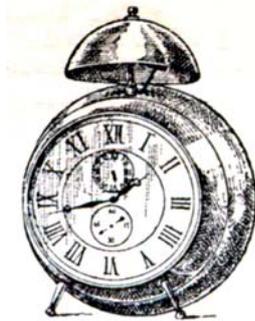
y oye ma douë fene, il n'y avait que deux femmes.

è veyu dou trë fene, j'ai vu deux ou trois femmes (sans le féminin), le nombre est vague, indéterminé. On peut dire aussi : *è veyu douë trë fene*.

- Trois, *trë* ; *trë dzour opré*, trois jours après ; *trë* reste invariable comme en français.

- Quatre, *katre*, *katru* à Gumières.

Le patois n'hésite pas à faire des liaisons mal à propos : *katre z'i* : quatre œufs, mais on dit toujours : *katre ure*, quatre heures.



Etye è douë z'ure moïn kar

- Cinq, *chin*. Notons ici une bizarrerie avec le mot heure les chiffres 5 et 9.

On dit : *chin k'oure*, et non : *chin k'ure* ; *növ'oure* et non *növ'ure*, cinq heures, neuf heures. Pourquoi cette double et unique exception ? Je l'ignore.

On dit : *chin k'oure è chin, douë z'ure è dë*, cinq heures cinq, dix heures dix.

On ajoute la conjonction et jusqu'à *dë z'ure è dyemj*, inclusivement (10 heures et demie) après on le supprime : *dëz z'ure trë kar*, deux heures trois quarts.

- La suite des nombres est normale :

së, set, ujt (ou *vut, vuit*), *nö, dë, onze* (ou *vonze*), *duze, treze, kotörze, kinze, seze, dye set, dyeje ujt, dyeje nö, vin, vinte vun* (sans *et*), *vinte dou*, etc.

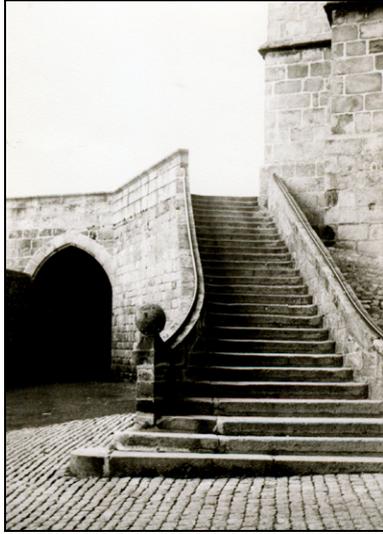
Idem après trente : *trinto, trinto vun, trinto dou...* *koranta, chinkanto, soissanto, soissanto dë* (*septanto*), *katre vin, katre vin dë, san*, etc.

Mille, *milo* ; un millier, *in miyé, mil'an*, mille ans.

2 - Adjectifs ordinaux, marquant le rang ou l'ordre :

- Le premier, *le prumé* ou *le prumié* ; fém., *lo prumère* ; plur. *lou prumé* ou *lou prumié*, *lé prumère*.
Le prumié de lo clache é se, le premier de la classe c'est lui.
Lé prumère dzolè de l'in doré, les premières gelées de l'automne.
- Le deuxième, *le segon*, rarement *le doujémou* ; fém., *lo segondo*, *lou segon*, *lé segonde*
La paire, *le porye* ; *in porye de biö*, une paire de bœufs.
- Le troisième, *le tréjémou*, fém., *lo tréjémo*, plur., *lou trejémou*, *lé tréjéme* (fém.)
- Ensuite : *le katrémou* ou *le katriémou*, *le chinkémou* ou *le chinkjémou* ou *le chintiémou*... *le déjémou*, *le centiémou*, etc.
Lo duzeno, la douzaine ; *n'in baye treze o lo duzeno*, il en donne treize à la douzaine.

3 - Adjectifs numériques distributifs ; ils distribuent les objets ou les gens en groupes déterminés.



*Le z'étoyé de Sin-Boune se monton pa fochelomin
katre o katre.
Fo pa ové le pou cour*

- Un à un : *vun o vun* ; fém. *veno o veno*.
Fo intra vun o vun, il faut entrer un à un. On dit aussi : *vun opré l'otru*, l'un après l'autre.
- Deux à deux (donc par deux) : *dou o dou*, *dou por dou* ; fém. *doué o doué*.
Filon dou o dou, ils partent deux par deux ; *n'in véra doué o lo vé*, tu en verras deux (fém.) à la fois.
- Trois par trois : *tré po tré* ou *tré o tré* ; ou plutôt : *tré o lo vé*, trois à la fois.
Monte le z'étoyé katre o katre, il monte les escaliers quatre à quatre.
- Les uns, *le ju* ; *le ju d'un la le z'otrou de l'otru*, les uns d'un côté, les autres de l'autre.
le ju le z'otru, les uns les autres ; *lou tchi se mârzon le ju le z'otrou*, les chiens se mordent les uns les autres.

4 - Adverbes numériques

- Une fois, *no vé*.
- Deux fois, *doué vé*.
- Trois fois, *tré vé* se dit rarement. On préfère *tré couo*, littéralement "trois coups" On met toujours "*couo*" à la suite des autres chiffres : *chiin couo*, cinq fois, *dé couo*, dix fois etc.
Me z'a dye dé couo, tu me l'as dit dix fois.

III - Les prépositions

Le terme préposition vient du latin : *prae - positus*, posé devant. La préposition est un mot invariable qui unit deux autres mots en exprimant les rapports qu'ils ont entre eux : de temps, de lieu, de cause, de manière...

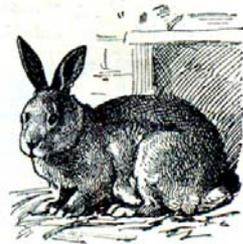
Avec les prépositions nous rencontrerons des mots qui ont été tirés des adverbes. Certains ont déjà été inscrits dans le cahier *Voyage au centre du patois*, p. 32. Nous en tirerons de nouveaux qui ont été oubliés. Nous verrons aussi diverses locutions très employées : locutions adverbiales (ex. : en avant), prépositives (ex. : près de), conjonctives (ex. : pendant que)... Il me semble que nous n'arriverons pas à les dénicher toutes !...

1 - Prépositions de lieu

A - Marquant l'origine

- Depuis, *dunpè, du prenan*

Fo bessa dunpè le mur, il faut bêcher depuis le mur ; la préposition, comme en français vaut pour le lieu et le temps ; *é moladu dunpè (du prenan) oyé*, il est malade depuis hier.



- De, *de* ; *l'égo de lo rivière*, l'eau de la rivière.

- Du, *dō* ; *l'égo dō rī*, l'eau du ruisseau.

- Des (masculin, pluriel), *de lou* ; *le founouré de lou lopj*, le fumier des lapins.

- Des (féminin, pluriel), *de lé* ; *l'égo de lé fon*, l'eau des fontaines.

Comme en français ce "de" se combine avec des adverbes pour donner des locutions adverbiales : *de che*, d'ici, *de lè*, de là-bas, *de vé*, de chez.

Jean de vé Sin Dzouan, Jean de Saint-Jean (habitant ou issu de Saint-Jean).

Jean de vé Bounaire : le lieu d'origine de ma famille maternelle : Jean de Bonnaire, le nom qui m'est resté.

B - Marquant la direction

- À, *o* ; ex. *Vo o lo fèrye* ;

ô, ex. *lo vatche vè ô biô*, la vache est en chaleur (littéralement : va au bœuf) ;

olin ô mortso, nous allons (on va) au marché ;

- Aux, *o lou* (masculin), *o lé* (féminin) ; *vō o lé mèsse*, je vais aux messes (de quarantaine ou du bout de l'an) ; on dit aussi : *vō de mèsse*.

olā o lou tsampignou, aller aux champignons ;

olā o lé trufe, aller ramasser les pommes de terre ;

Avec l'élision devant une voyelle : *olā o le z'òlagne*, aller aux noisettes ou bien : *ô z'òlagne*.

- Vers, *vé*, avec plusieurs emplois possibles :

Olin vé Morô, nous allons à Marols (lieu où on va) ;

Ovizo vé lo villo, regarde du côté de Montbrison (direction) ;

Ovizo vé lo cavo, regarde à la cave (lieu précis) ;

Olin vé lou viji, allons chez les voisins.

- Chez, *tché*, avec des emplois variables :

Demougre tché nou, il habite chez nous (lieu précis)

Vo tché vou, je vais chez vous (direction) ;

No fille de tché un to, une fille de chez un tel (l'origine).

- Jusque, *djuke*, parfois *d'indjuke* (ça fait vieux patois). Le mot indique un terme, un lieu ou un temps.

Éra djuk'etye, tu iras jusque-là ;

Devalo d'indjuke le ri, descends jusqu'au ruisseau ;

Porora djuko dē z'ure, tu gardera les bêtes jusqu'à dix heures.

La locution conjonctive : jusqu'à ce que, *djuke que* ou *djuke ce que*. Comme en français elle est suivie du verbe au subjonctif ou au futur.

Demourora djuko (ce) que te z'ō dyezēzo, tu resteras jusqu'à ce que je te le dise ;

Demourora djuko que te z'ō dyerē, tu resteras jusqu'à ce que je te le dirai.

C - Marquant un lieu précis

- Devant, *dovan*, *ovan*, pour le lieu et le temps.

Venō dovan yé, je vins avant-hier ;

Filo ma dovan, pars seulement devant, en avant de moi.

dovan a un autre sens dérivé, le premier d'une série : *Sē orivo dovan*, je suis arrivé avant : je suis arrivé avant les autres. Il souligne davantage la victoire que le français, je suis arrivé devant.

Comme en français *dovan* est employé comme nom commun :

Le dovan de lo mēsu, le devant (la façade) de la maison.

Au-devant, *ō dovan* ; *tin te ō dovan dō bētya*, tiens-toi au-devant des bêtes.

- Derrière, *doré*, indique une localisation.

Filo ma doré, pars derrière moi.

Lui aussi est employé comme nom commun : *è mā veyu le doré*, je n'ai vu que le derrière.

L'adverbe arrière, *aré*, *in'aré*, *orère* ou *orié*. *Orère Blondo*, en arrière Blonde (dit à une vache). Le mot arrière se dit *oré* (féminin *orère*) dans les locutions : *orère garda*, arrière-garde ; *orère cour*, arrière-cour.

- Au-delà, cette locution prépositive est rarement employée, *ō dela*.

On préfère dire *de l'otru la*, de l'autre côté ; ou employer le verbe *contropossa*, aller au-delà. Il est parti au-delà se dit : *o contropossa*, ou bien : *o filo plu loin*, il est parti plus loin, *o filo de l'otru la*, il est parti de l'autre côté.

- Dans, *dyin*, utilisé pour le lieu et le temps.

Monto dyin le tsar, monte dans le char.

Dyin le tin, dans le temps, autrefois, jadis ; terme très employé.

L'adverbe dedans : *dedyin* ou parfois *in dyin*.

Poso ékin dedyin, pose ça dedans, ou à l'intérieur.

Se gate in dyin, ça pourrait de l'intérieur.

- Contre, *contro*, a deux sens possibles :

. à côté, *tu contro* (on dit aussi : *decontro*, sans rien ajouter) : *osseto te contro me*, ou *decontro*, assieds-toi à côté de moi.

Sē osseto de contro, je me suis assis à côté (de lui, du mur, etc.)

. contre, en opposition : *dzouora contro me*, tu joueras contre moi.

- Entre, *intre*, pour le lieu ou le temps.

Demougre intre Sin Dzouan è Sulémj : il habite entre Saint-Jean et Soleymieux.

Orivoro intre nõ è dé z'ure, il arrivera entre neuf et dix heures.

Ce mot entre souvent en composition : *intre mĕ*, *intre mj*, entre les deux.

Ossèto te intremĕ, assieds-toi entre nous deux (les deux).

Intrebaya, entrebâiller ; *introfitsuna*, tout mélanger ; *intrelorda*, entrelarder.

- Le long de, *le lon de* ; *dô lon de* ; le long de la rivière, *le lon dô rj*. On dit souvent : *poso le dô lon*, pose-le le long de... du mur, du chemin...

- En face, *in fache*

Locution adverbiale : *ovizo me in fache*, regarde-moi en face.

Locution prépositive : vis-à-vis ; *viz'o vi*, *in fache* ; *demouoron in fache*, ils habitent vis-à-vis, ou bien ils habitent en face du lieu où nous sommes, devant nous.

- Sur, *chu* : indique une situation dans le temps ou sur un lieu.

L'è pôsq chu lo trablo, je l'ai posé sur la table.

Orivoro chu lé dé z'ure, il arrivera sur (vers) les dix heures.

Chu indique aussi une direction ; *fo jomaj batyj chu bje*, il ne faut jamais bâtir face à la bise.

La locution adverbiale : "sens dessus dessous" se dit : *sin dechu dessus*. On emploie *sin*, sans, d'où le mauvais français : "sans dessus dessous".

- L'adverbe dessus, *dechu*

Pozo ze dechu, pose-le dessus.

- *Sous*, *su* ; *le tsã o possõ su le drissõ*, le chat est passé sous le buffet.

- L'adverbe dessous, *dessu* ; au-dessous, *ô dessu*.

Ôro le dessu, il aura le dessous, il perdra. Ou bien il aura le dessous de la part... du panier...

- Autour, *ôtour* pour le lieu ou le temps.

Dyô être ôtour de katr'ure : il doit être autour de quatre heures.

Lou tovan viron ôtour dô bêtya : les taons tournent autour des bêtes.

Vira ôtour dô pu : tourner autour du pou, c'est-à-dire discuter pour arriver à conclure. En patois on tourne autour du "pou" et non pas du "pot" !

- Alentour, *olintour* ; *ô viron olintour*, ils tournent alentour.

- Au milieu, locution prépositive, *ô métan* ; *ô métan dô prouo*, au milieu du pré.

On dit parfois : *ô mĕ* ou *o mĕ* ; *vindro o mĕ vépru*, ou *ô mĕ dô vépru*, il viendra au milieu de l'après-midi. Le *mĕ* semble s'utiliser surtout pour le temps, plus rarement pour un lieu. Cependant : *o mĕ londzou*, à mi-longueur.

- Près de, *pré de* ; *demouoron pré dô bour*, ils habitent près du bourg. Mais on préfère dire *demouoron pa loin*, ou bien : *rajebu*, ou bien : *o couto dô bour*.

Rajebu ou *radjebu* est très employé (cf. rasibus). *M'o tondju rajebu*, il m'a coupé les cheveux courts.

Dyô être pré de trĕ z'ure : il doit être près de trois heures. On préfère dire : *dyô être pa loin de trĕ z'ure*, ou bien : *kaje trĕz'ure* : quasi trois heures.

Parfois *près* est remplacé par *prouotsu de* : proche de ; *é prouotsu de vint'an*, il va avoir vingt ans, il est proche de vingt ans.



Po **tondre rajebu**

- Travers : employé comme locution prépositive ou adverbiale, le mot a des sens divers :
 - . À travers, *o trovar* a deux sens ; je vois à travers, *vèyu o trovar* ; à travers champ, *o trovar tsan* ; ou bien *o trovar*, en désordre, éparpillé ; *z'ò tu léssò o trovar*, il a tout laissé en désordre. On dit aussi : *in bikajno*, en travers ; *in mûr batye in bikajno*, un mur bâti hors alignement.
 - . En travers, *in trovar* ; *l'é pôso in trovar*, je l'ai posé en travers.
 - . Au travers, *ò trovar* ; *ò vèyu ò trovar*, je vais au travers (ou *o trovar*, cf. plus haut).
 - . De travers, *de trovar*, *m'ovizé bē de trovar*, tu me regardes bien de travers.
 - . À tort et à travers, *o tōr è o trovar* ; *ò parlé o tōrè o trovar*, tu parles inconsidérément. Expression : *mindza o trovar gôrdje*, manger avec les doigts, littéralement : "manger à travers bouche", gloutonnement.

2 - Prépositions de temps

- Avant : *ovan* ; *orivora ovan mē*, tu arriveras avant moi.
 - En avant, *in'avan*, "je suis arrivé en avant", *sé orivo in'avan* ; *in'avan Blondo*, en avant Blonde, dit-on à la vache. Comme arrière, le mot avant entre en composition : avant-train, *ovan-trin* ; avant-hier, *dovan yé* ; avant-garde, *ovan garo* ; avant-bras, *ovan bra*.
- Après, *opré* ; *orive tudzour opré le z'otru* ; il arrive toujours après les autres.
 - Les après-midi : *le z'opré mēdye*.
 - D'après, *d'opré* ; *d'opré tē que vè klo veyā ?* D'après toi qu'est-ce que c'est que ça ?
 - Cours-lui après, *cour ye opré*.
 - Se fai cour opré*, il exige des sourires et des courbettes ; cf. "se faire courir après".
- Pendant, *pindin*. Le mot se dit rarement : *pindin lo mēssò*, pendant la messe.
 - Mais on dit plutôt, *dō tin de lo mēssò*, du temps de.
 - Pendant la guerre, *dō tin de lo garo*, ou mieux, *dō tin garo*.
 - Pendant que, *dō tin que* ; *dō tin que te vétyissé*, pendant que tu t'habilles.

3 - Prépositions de manière

- Avec : *avec*, *ô* ; *vindrē ô vou*, *vindrē avec vou*, je viendrai avec vous.
 - Mettre *ô* à la place de *avec* indique un patois plus pur.
 - Vindu lo mēsu avec le bian*, ou *vindu lo mēsu ô le bian* : je vends la maison avec le bien (la propriété). La deuxième forme est préférable en bon patois.
 - On ne met pas *ô* si le mot suivant commence par une voyelle. On met *avec* ou bien on ajoute une syllabe : il vient avec un bâton : *ô vin avec in bātu* ou bien : *ô vin ô d'in bātu*.
- Pour : *po* ; *fo no pourā po lo supo*, il faut un poireau pour la soupe.
- En : *in* ; *parle ye pā in potué*, ne lui parle pas patois (en patois).
 - Sē vegnu in'ôtô*, je suis venu en auto.
 - O filo in'Omérique*, il est parti en Amérique.
- Sans : *sin* ; *z'ò tin sin trimblā*, il le tient sans trembler.
 - É de mondu sin rē*, ce sont des gens sans rien. On dit aussi : *sin le sō*, sans le sou.
- Sans cesse : *sin cesso* ; se dit rarement.
 - Ô plō sin cesso*, il pleut sans cesse ; on préfère dire : *orête pa de plōre*, il n'arrête pas de pleuvoir. De même : *orête pa de dyere*, il parle sans cesse ; *orête pa de plura*, il pleure sans arrêt, etc.

- Sans doute : *sin duto* ; se dit rarement.

Vindro sin duto, il viendra sans doute. Mais on préfère dire : *d'ozar que vindro*, littéralement "d'hasard qu'il viendra" ou bien : *vindro sin sôbê*, il viendra, littéralement "sans savoir", locution très employée. Ce "*d'ozar*" est très utilisé pour affirmer quelque chose.

S'il y a doute, on met : *betô, betô be* ou *beyo, beyo be* ; *vindro betô be*, il viendra peut-être, pas sûr.

Tu l'as vu ? bien sûr ! *L'a veyu ? d'ozar !*

- Sauf : *sôf*

An tou réuche sôf se, ils ont tous réussi sauf lui.

Te lirè tu sôf lo fye, je te lirai tout sauf la fin.

Mais on préfère remplacer *sôf* par : *o par* ; *o par ékin*, à part ça.

An tou réuche o par se, ils ont tous réussi à part lui.

- Environ, *inviron*

Demouoron ô z'inviron de Yon, ils habitent aux environs de Lyon.

Coute inviron cen fran, il coûte environ 100 francs.

On préfère souvent remplacer *inviron* par *o pe pré*, à peu près.

Coutève o pe pré chinquante sô, il coûtait environ cinquante sous (c'est-à-dire 2,50 F) ou bien *coute dyin lou chinquante sô*.

IV - Les conjonctions

La conjonction est le mot invariable, la particule, qui unit les mots entre eux ou les propositions entre elles. Parfois on rencontre une locution conjonctive, composée de plusieurs mots : de sorte que, si bien que... On distingue :

- Les conjonctions de coordination qui unissent des mots, des propositions de même nature ou des phrases complètes. Exemples : le frère et la sœur ; ce gros arbre résiste au vent mais craint la foudre.

- Les conjonctions de subordination qui unissent deux propositions dont la seconde est subordonnée à la première ; elle en dépend ou elle l'éclaire. Exemple : je ne vois rien car il fait nuit.

1 - Conjonctions de coordination, ou locutions conjonctives

A - Certaines apportent un plus, un sens positif

- Et, *è* ; comme en français, elle est très employée, souvent seule, ou bien elle entre en composition avec d'autres conjonctions.

Vindro le yu è le mar, il viendra le lundi et le mardi.

- Et aussi, *è ôche* ;

Y ôro lo vatche è ôche son vé, il y aura la vache et aussi son veau.

- Et même, *è mémou* ;

Vindrè demou è mémou opré demou, je viendrai demain et même après-demain.

- Eh bien, *è be* ;

È be te vetyo sorvyè ! eh bien te voilà servi !



Lo vatche è son vé

- Et puis, *è pĕ* ; *E pĕ opré ékin n'ôro plu*, et puis après ça il n'y en aura plus. Une blague que l'on dit à un enfant ou à quelqu'un qui réclame toujours plus : *E pĕ, è pĕ in pĕ fai no gato è no gato fai de pĕ*, et puis un pois fait un haricot et un haricot fait des pois.

- D'ailleurs, *d'oyur* ; *D'oyur te z'oyin be dye*, d'ailleurs je te l'avais bien dit.

- Donc, *don* ; s'ajoute souvent à *è be*. *E be don soro tu poyô*, eh bien donc ce sera tout payé. On utilise souvent *è be don* comme formule creuse pour clore une conversation ou pour s'en aller : *è be don*, sous entendu "on n'a qu'à partir".

- Par conséquent, *por consékân* ; *O fai bou, por consékân ô yo odyu de recôrdo*, il a fait bon, par conséquent il y a eu une bonne récolte.

- Pour cela, *por ékin* ; *è por ékin que te souonu*, c'est pour cela que je t'appelle.

- De plus, *de plu* ; *de plu prindra de pétrole*, de plus tu prendras du pétrole.

- Non seulement, *non sulomin* ; il attend toujours un "mais". *Non sulomin fai pa tsô ma ô dzale*, non seulement il ne fait pas chaud mais ça gèle.

B - D'autres conjonctions apportent un moins, un sens négatif.

- Mais, *mâ* ; cf. l'exemple précédent ; *ô vö vegni ma n'è pa chur*, il veut venir mais il n'en est pas sûr.

- Au contraire, *ô contrére* ; *ère in vieu tsopè ? ô contrére ère in nō*, c'était un vieux chapeau. Au contraire c'était un neuf.

- Au moins, *ô moïn* ; du moins, *du moïn* ; *m'ô dye que l'oye veyu, du moïn zô creye*, il m'a dit qu'il l'avait vu, du moins il le croyait.

- Cependant, *cepindin* ; *Me n'ô pa porlo, cepindin z'ô soye*, il ne m'en a pas parlé cependant il le savait.

- Ni que, *gnē que* ; *Y'ai pa dye que zô soyin gne que l'oyin veyu*, je ne lui ai pas dit que je le savais ni que je l'avais vu.

- Ou, *ou Vindro dyomindje ou dye yu*, il viendra dimanche ou lundi.

Les conjonctions françaises : ainsi, car, or n'existent pas en patois. On les remplace par d'autres conjonctions ou des périphrases.

- Je ne mange pas car je n'ai pas faim : *mindzu pa possequ'è pa fan*.

- Il s'est levé, ainsi il pouvait mieux voir : *se levê, ôche pouye mi vère.*
- Il entra à la boulangerie, or il n'y a avait plus de pain : *intrê dyin lo boulondzorio ma y oye plu de pan.*

2 - Conjonctions de subordination

A - Le but

- Pour, *po*, avec l'infinitif ; *Vindro ma po dyina*, il ne viendra que pour dîner.
- Pour que, *po que*, avec le subjonctif ; *Inchistorin po que zô fozêze*, nous insisterons pour qu'il le fasse.
- Afin que, *ofin que*, avec le subjonctif ; ou *ofin de*, avec l'infinitif.

Les deux conjonctions sont très peu employées, on préfère : *po*, *po que*. On les utilise s'il s'agit de réaliser une chose importante. *Vindra ofin de zô défini*, tu viendras afin de le définir. *Vindra ofin que zô définêzan*, tu viendras afin que nous le définissions.

- De peur que, *de pö que* avec le subjonctif ; *de pö de* avec l'infinitif.

Etrêmo le de pö de le cossa, range-le de peur de le casser.

Etrêmo le de pö que se cossêze, range-le de peur qu'il ne se casse.

B - La conséquence

- De sorte que, *de sôrto que* (*in sôrto que*) avec le subjonctif.

Otsêto n'in in sôrto que n'oguêze pru, achètes-en en sorte qu'il y en ait assez.

In sôrto de, en sorte de, avec l'infinitif

Otsêto n'in in sôrto de n'in pru ovê, achètes-en en sorte d'en avoir assez.

- De telle sorte que, *de talo sôrte que*, avec le subjonctif ou l'indicatif.

Varso le sa de talo sôrto que n'in demourêze plu, verse le sac de telle sorte qu'il n'en reste plus.

Varso le sa de talo sôrto que n'in demouroro plu, verse le sac de telle sorte qu'il n'en restera plus.

- Par conséquent, *par consêkan*, rarement utilisé. *Te z'oyin dye, par consêkan zô soyj*, je te l'avais dit, par conséquent tu le savais.

- Jusqu'à ce que, *djuko ke* avec le subjonctif ou l'indicatif.

Demouoro ye djuko que venêzo, restes-y jusqu'à ce que je vienne.

Demouoro ye djuko que vindrê : restes-y jusqu'à ce que je viendrai.

Parfois on dit : d'indjuko : Fo opêta dindjuko demouo, il faut attendre jusqu'à demain ("vieux patois").

C - La cause

- Parce que, *posse que*, avec l'indicatif *Vétyi te bian posse que dzale*, habille-toi bien parce qu'il gèle.

- Puisque : *puisque* ; *Te z'ê pa dye puisque zô soyj*, je ne te l'ai pas dit puisque tu le savais.

- Entendu que, *intindyu que* ; ce terme est plus fort que puisque ; *dvero lo mémo veyä, intindyu que se son bito d'ocôr*, il dira la même chose, entendu qu'ils se sont mis d'accord.

- C'est pourquoi, *é por ékin que* ; *Z'a pa veyu é por ékin que te zô dyö*, tu ne l'as pas vu, c'est pourquoi je te le dis.

D - La condition

- Si, *che* ; *N'in prindra che n'in vouglé*, tu en prendras si tu en veux.

- Comme si, *coumo che* ; *Ché vétyo coumo che foje fré*, tu es habillée comme s'il faisait froid.

- A moins que, *o moïn que*, avec le subjonctif. *N'otzetorê o moïn que n'en demourêze plu*, j'en achèterai à moins qu'il n'en reste plus.

- Soit que, *que sēze que* ; rarement employé, on traduit autrement. "Soit qu'il y soit, soit qu'il n'y soit pas" se traduit par : *que y sēze, que y sēze pa*.

- En supposant que, *in chuposan que* avec le subjonctif.

In chuposan que zō sōbēze, en supposant qu'il le sache ; on dit aussi : *no chupojechon que zō sōbēze*, littéralement : "une supposition qu'il le sache".

E - Le temps

- Lorsque, quand : *kan*, lorsque n'a pas de traduction patoise. *kan vindro le truvoro*, quand il viendra il le trouvera.

- Dès que, *dè que* ; *Dè que sôr se sole*, dès qu'il sort il se saoule.

- Aussitôt que, *ôchetô que* ; il est peu employé, sauf pour souligner la surprise et la rapidité.

Ôchetô que s'éveille, se lève, aussitôt qu'il s'éveille il se lève.

- Tant que, *tan que* ; *Ô dépinsse tan qu'o de sô*, il dépense tant qu'il a de l'argent.

- Avant que, avant de : *ovan que*, avec le subjonctif ; *ovan de*, avec l'infinitif.

Fo refletchi ovan de parla, il faut réfléchir avant de parler.

Fo fila ovan que pluyêze, il faut partir avant qu'il ne pleuve.

- Après que, *oprê que*, avec le subjonctif, ou *oprê* et l'infinitif

Porlorê oprê l'ovê veyu, je parlerai après l'avoir vu.

Y sondzorê oprê que l'oguêzo rencontro, j'y songerai après que je l'ai rencontré ou bien : *oprê l'ovê odyu rencontro*, meilleur patois (passé dans le passé).

- Pendant que, *dô tin que*, cf. le mauvais français : "du temps que". *Ovizu dô tin que parlé*, je regarde pendant que tu parles.

F - La comparaison

- Comme, *coumo* ; *Biêto zô coumo voudra*, mets-le comme tu voudras.

- Autant que, *ôtan que* ; *Rin ye ôtan que t'o duno*, rends-lui autant qu'il t'a donné.

- Selon que, *selon que* ; *Déchedorin selon le mondu que y ôro*, nous déciderons selon les gens qu'il y aura.

- De même que, *de mémou que* ; rarement employé remplacé par : comme, *coumo*.

V - Comparatifs et superlatifs

- Le positif c'est l'adjectif seul, sans aucune comparaison :

Bon, *bou* ; riche, *ritsu*, féminin *ritche*.

- Le comparatif exprime une qualité - ou un défaut - possédée à un degré plus élevé par comparaison à une autre personne ou un autre objet

Ton dzordye é plu dzantye que le mj, ton jardin est plus beau que le mien.

Fai mē frē que l'otru dzour, il fait plus froid que l'autre jour.

- Le superlatif exprime une qualité - ou un défaut - possédée à un degré très élevé, voire au plus haut degré.

o pan é fran tso, ce pain est très chaud.

Klo cōrdo é lo plu suyedo, cette corde est la plus solide.

1 - Le positif

C'est l'adjectif seul. Mais parfois on lui ajoute une locution conjonctive pour marquer l'égalité, l'équivalence, en patois comme en français.

- Autant que, *ôtan que* ; tant que, *tan que* ; pas tant que, *pa ôtan, pa tan que*.

Yo ôtan d'uvâr in plano qu'in montagne, il y a autant de neige en plaine qu'en montagne.

E bito tan ple qu'è pouyu, j'ai mis aussi plein que j'ai pu.

Fè pa tan frê que dyon, il ne fait pas aussi froid qu'on dit, littéralement : "qu'ils disent" (les gens).

- Assez, *ossé, pru*

E pa pru lon, ce n'est pas assez long.

- Aussi que, *ôche que, che que*

L'oro é t'ôche grando qu'oyé, le vent est aussi grand qu'hier.



Yo ôtan d'uvâr in plano qu'in montagne

- Presque, *kaje, kajemin*, quasiment, très employé.

Fozè kaje ôche movè que dye mar, il fit presque aussi mauvais que mardi.

Kajemin s'emploie parfois pour souligner une forte affirmation.

A ôso yô dyere ? Kajemin ouè. Tu as osé le lui dire ? Bien sûr que oui.

- Pas plus, *pa mè* ; pas mieux, *pa mj* ; pas davantage, *po dovantodzu* (rare) :

Yoye pa mè de bêtya que l'otru dzour, il n'y avait pas plus de bétail que l'autre jour.

Véra pa mj de lè que de che, tu ne verras pas mieux de là-bas que d'ici.

- Presque, *sînsa*. Il existe une formule patoise curieuse : *sînsa*, sensé, estimé, presque, à peu près. Elle exprime une quasi-égalité, ou une légère différence... On ne sait pas bien... Elle sera estimée différemment selon les cas ou les points de vue. J'ai donné un exemple dans le 1^{er} cahier, p. 36 (les adverbes de quantité) :

No supo sînsa tsodo, une soupe à peu près chaude.

In sa sînsa ple, un sac à peu près plein.

Dans le premier cas ça ne suffit pas : remettez la soupe sur le feu. Dans le second ça va, le compte y est.

Mais tous les adjectifs ne s'accroissent pas de *sînsa*. On ne dira jamais :

Ton problémou é sînsa djustu, ton problème est presque juste.

Ni :

Ché sînsa onètu, tu es quasi honnête.

Le locuteur le sent tout de suite. On est honnête, le problème est juste, totalement ou pas du tout.

2 - Le comparatif

A - De supériorité

- Plus que, *mê que, plu que*.

Ê plu doryu qu'un anu, il est plus têtü qu'un âne.

Fê mê frê qu'oyé, il fait plus froid qu'hier ou bien *fê plu frê qu'oyé*, cf. le mauvais français : "il fait mieux froid qu'hier".

- Mieux que, *mi que*.

é mi vétyo que te, elle est mieux habillée que toi.

- Trop, *trouo*

Té brêye son trouo londze, tes pantalons sont trop longs. Le patois utilise souvent la litote : nier le contraire de ce qu'on veut affirmer.

Té brêye son pa trouo londze, tes pantalons ne sont pas trop longs, c'est-à-dire : ils sont trop courts.



Ê plu doryu qu'un anu

B - D'infériorité

- Moins que, *moin que, pas tant que, tan tan, pa ôtan que, pas che que*.

Setin moin ritsu que vou, nous sommes moins riches que vous.

Ê pa tan gran que dyejon, il n'est pas si grand qu'ils disaient.

Ê pa che moladu que cré, il n'est pas si malade qu'il croit.

Comme en français, il existe des comparatifs irréguliers.

- Bon, meilleur, *bou, meyur*

Ton frumadzu é meyur que le mi, ton fromage est meilleur que le mien.

- Mauvais, pire, *movè, pire*.

Le tin é pire qu'oyé, le temps est pire qu'hier.

- Moindre, *moindru*, féminin, *moindro*.

Lou déga soran moindru, les dégâts seront moindres.

Le vindru é pire ou moindru, le vendredi c'est pire ou moindre, pour le temps qu'il fait.

3 - Le superlatif

A - Absolu

- Très, *trè, fran* (très employé) ; extrêmement, *extrémomin* (rare) ; complètement, *complètomin*.

Ê fran sovin, il est très savant.

Faj trè tso, il fait très chaud. On préfère dire : *faj fran tso*.

Lo salo ère fran grando, la salle était très grande.

- Parfois bien, *bian*, souligne l'adjectif :

L'oro ère bian grando kö dzour, le vent était très grand ce jour-là.

B - Relatif

- Le plus, le *plu*, le *mê* ; le mieux, le *mj*.

Ché le plu fôr de tou, tu es le plus fort de tous.

Ché lo mj vêtÿo de tute, tu es la mieux habillée de toutes.

Klé poume son lé mē mouÿre, ces pommes sont les plus mûres.

- Terminons par l'expression imagée : *é t'ô plu fôr o lo peye*, littéralement "c'est au plus fort qu'appartient le chiffon". Comme lorsque des gamins tirent chacun sur un chiffon pour l'avoir. L'expression est employée lors d'une élection au suffrage universel à un seul tour. Autrement dit : que le meilleur gagne. *Lo peye*, c'est le chiffon, le torchon sale, la "patte" de Saint-Etienne. D'où le verbe *tyerpeya*, littéralement "tirer le pan, le chiffon", se disputer.

Son tudzour opré se tyerpeya, ils sont toujours en train de se disputer (en parlant des enfants, des voisins...).

VI - Les diminutifs

Comme en français le patois a tiré de ses adjectifs pas mal de diminutifs. Certains ont une forme inattendue. En voici quelques-uns.

- *Bigantz*u, féminin *bigantche*, assez tordu, pas droit. Vient de *bigou*, tordu.

*L'essô de te n'ékoussou é bigantz*u, le manche de ton fléau est tout tordu.

*In'oumou tu bigantz*u, un homme tout tordu.

- *Blanchenach*e, féminin *blanchenache*, d'aspect pâle, vient de blanc.

Ché blanchenache onê modye, tu es pâlotte ce matin.

- *Chimplot*u, *chimplotun*o, un peu fou, vient de *chimplu*, fou.

Kô gorçu é tu chimplotu, ce garçon est tout fou.

- *Courtore*e, féminin *courtoreto*, un peu court, vient de *cour*, court.

Klo côrdo é courtoreto, cette corde est un peu trop courte.

- *Dzoleto*e, féminin *dzoleta*, un peu gelé, vient de *dzolo*, gelé.

Lé solade son dzolete, les salades sont quelque peu gelées, ont senti le gel.

- *Frédyerou*e, féminin *frédyeruso*, frileux, vient de *frê*, froid.

Rintru posseque me chinto frédyerou, je rentre car je me sens frileux.

- *Mouyantsou*e, féminin *mouyantsuso*, légèrement humide, vient de *mouyo*, mouillé.

Le yindzu é t'intyé mouyantsou, le linge est encore humide.

On dit aussi : *é t'in pouo matu*, il est un peu humide.

- *Tsognessu*, pas de féminin, pluriel *tsognessou*, de caractère désagréable, vient de *tsogne*, aigre ; plus qu'un diminutif c'est un défaut bien reconnu. Nom ou adjectif.

Kô petye è mē in tsognessu, ce garçon n'est qu'un cherche-guerre.

- *Tordyôlu*e, féminin *tordyôlusa*, le dernier arrivé, vient de *tare*, tard.

Demougre ma plu le tordyôlu, il ne reste plus que le petit dernier.

Se dit du dernier de la nichée ou, avec humour, du dernier enfant de la famille. On dit parfois : le *tchossu*, littéralement "le dernier à avoir été... fait".

- *Vordelâ*e, féminin *vordelache*, un peu aigre, un peu vert ; vient de *vère*, vert.

- Klo poumo é be vordelache*, cette pomme a l'air bien verte.
- *Veyansà*, féminin *veyansano*, vient de *vieu*, vieux.
 - Se moriaj veyansano*, elle s'est mariée un peu âgée.
 - Souvent à la place du diminutif on emploie l'adjectif précédé de : *koke pouo*, *tan pouo*, quelque peu :
 - Se moriaj koke pouo veye* ;
 - Le yindzu é koke pouo umidu*, le linge est quelque peu humide.

VII - Réflexion sur la formation du pluriel

1 - Pluriels des noms masculins

Au tout début de ma recherche (1993) j'avais commencé par réunir tous les mots qui me venaient à l'esprit en notant leur forme au pluriel. Sur les 100 premiers noms masculins 58 ne variaient pas, 42 variaient. Ce pourcentage allait évoluer. En effet, une nouvelle recherche me donna 340 noms, puis une troisième atteignit 515 noms masculins. Il s'avéra que le pourcentage des mots variables ne changea plus de la 2^e à la 3^e. Il se fixa à 70 % invariables, et 30 % variables. J'estime ce pourcentage valable, à peu de chose près, pour tous les noms masculins du patois. Ça dépend de la terminaison du singulier. Parmi ces 515 noms masculins :

A - 22 % se terminent :

al soit par une consonne R ou L. Ils semblent tous invariables : *lar* (le lard), *sular* (le soulier), *col* (le col)... Avec quelques exceptions : *bal* (le bal), pl. *balu* ; *journal*, pl. *journal* ; *coumunal* (le terrain communal), pl. *coumunô* ; *confechônâl* (le confessionnal), pl. *confechônô*.

b/ soit par les syllabes :

- UN, *défun* (le défunt), *fun* (la fumée, la cendre chaude) ;
- AN, *pan* (le pain), *tyeran* (le tiroir) ;
- ON, *potron* (le patron) ;
- ION, *comion* (le camion), *fonion* (le fanion) ;
- OIN, *coin* (le coin), *besoin* (le besoin) ;
- IN, *ludjemin* (le logement), *intaromin* (l'enterrement) ;
- OU, *fou* (le fou), *ou* (le houx) ;
- EU, *pneu* (le pneu) ;
- AI, *biai* (le bouleau) ;
- OL, ?

Tous les noms terminés par ces syllabes sont invariables.

B - 78 % se terminent par une voyelle

1 - 8 % terminés par A, dont :

- 52 % invariables : *le bétia* (bétail), *le porta* (portail), *le la* (le côté)... ;
- 48 % font le pluriel en O ouvert : *le petâ* (étouffe), pl. *petô* ; *le morètsa* (maréchal), pl. *morètsô*...

2 - 33 % terminés par E, dont :

- 60 % invariables : *père* (père), *dzendre* (gendre), *mistére* (mystère) ;

- 40 % ayant la finale accentuée font leur pluriel en IO accentué : *le trénè* (traîneau), pl. *trénio*, *le tsopè* (chapeau), pl. *tsopio*, *le trovè* (travail), pl. *trovia*...
- 3 - 24 % terminés par I, tous invariables : *le poyj* (pays), *le rj* (ruisseau), *le radj* (radis), *l'étuj* (étui).
- 4 - 13 % terminés par O, dont :
 - 96 % invariables : *le sunō* (sonneur); le *sō* (sou), *le curō* (curé), *le tricouō* (tricot) ;
 - 4 % variables, pluriel en A : *le prouō* (pré), pl. *prā*, *le blouō* (blé); pl. *blā*.
- 5 - 22 % terminés par U, dont :
 - 70 % invariables ;
 - 30 % variables, pluriel en OU : *le coru* (carreau), pl. *corou*, *le dzognu* (genou), pl. *dozognou*, *le conessu* (caleçon), pl. *conessou*.

Le pourcentage qui était différent avec les 100 premiers noms variables, 48 variables, n'a plus varié avec 340 noms et avec 515 noms. Ce qui me fait dire que ce doit être un pourcentage valable pour l'ensemble des noms masculins du patois : 70 % variables, 30 % invariables. Ce qui me semble cependant impossible à prouver...

2 - Pluriels des noms féminins

Au début de mes recherches, sur les 100 premiers noms féminins trouvés, 82 % variaient, 18 % ne variaient pas. Une nouvelle recherche sur 302 mots et une troisième de 480 mots, propres au patois, confirma ce pourcentage : 83 % variables et 17 % invariables.

Parmi ces 480 mots, la plupart se terminent par une voyelle. Rares sont ceux qui se terminent par une consonne. Ce sont des exceptions, peut-être 2 % du total. Tous sont invariables au pluriel : *lo din* (la dent), *lo sar* (le serpent), *lo môr* (la mort), *lo yekur* (la liqueur). Restent tous ceux qui se terminent par une voyelle, les plus nombreux :

A - 12 % se terminent par la voyelle A. Ils forment le pluriel en È :

lo vorzā (verge du fléau), pl. *lé vorzè* ; *lo péla* (poèlée), pl. *lé pélè* ; *lo veyā* (la chose), pl. *lé veyè* ; *lo brassā* (brassée), pl. *lé brassè* ; *lo pissā* (pissée, orage), pl. *lé pissè*.

B - 30 % se terminent par la voyelle E.

- Beaucoup sont invariables

l'ôreye (l'oreille), *lo montagne* (montagne), *lo daye* (la faux), *lo fille* (fille), *lo seye* (seau), *lot supère* (souponnière).

- Certains sont variables avec diverses terminaisons :

Terminaison TCHE ; elle devient TZE :

planche (planche), pl. *plante*, *vache* (vache), pl. *vatze*.

Terminaison CHE ; elle devient SE :

fôrche (force), *fôrse* ; *parche* (pêche, fruit), pl. *parse* ; *mètche* (mèche), pl. *mètse*.

Terminaison DYE ; elle devient DYI :

molodye (maladie), pl. *molodyi*.

Terminaison GE ; elle devient ZE :

cherège (cerise), pl. *cherèze* ; *piöge* (puce), pl. *piöze*.

Terminaison TYE ; elle devient TE :

pointye (pointe), pl. *pointe* ; *trouëtje* (truite), pl. *trouête*.

Terminaison DJE ; elle devient DZ :

padje (page), pl. *padze*.

C - 0 % se terminent par I, aucun mot trouvé, sauf *mèrj* (mairie) qui vient du français : pl. *lè mèrj* ou bien *lè mèriè*.

D - 54 %, la majorité, se terminent par O. Ils font en majorité leur pluriel en E : *lo pâto* (pâte), pl. *lé pâte* ; *lo pato* (patte), *lé pate* ; *lo môrlo* (gros écrou), pl. *lé môrle* ; *lo vésto* (veste), pl. *les vèste*.

Avec des exceptions :

- *lo fuq* (brebis), pl. *le fè* ;

- autres exceptions : *lo mouq* (main), pl. *lé mouè* ; *lo pò* (planche de ménage), pl. invariable ; *l'auto* (auto), pl. invariable, *le z'auto*.

E - 2 % se terminent par U. Ils semblent donc rares et variables en OU : *lo clôzu* (clôture) ; pl. *lé clôzou* ; *lo résu* (raison), pl. *lé rezou*.

Avec une bizarrerie : la maison se dit : *lo mēzu*, pl. *mēzu* (accent au début du mot) ou bien *lo mézu* : pl. *lé mézou* (accent sur la terminaison).

Certains forment se terminent par OU et sont invariables : *lo flou* (crème du lait), pl. *flou* ; *lo dulou* (douleur), pl. *lé dulou*.

Mais le pourcentage des féminins cités doit être révisé. Les 480 mots recensés qui l'ont fourni sont tous des mots propres au patois. Le pourcentage serait différent si le total comprenait tous les mots patois, très nombreux, issus du français ayant une terminaison en ON ou ION : nation, religion, pression etc. En passant au patois ils restent féminins et invariables : *nochon*, *relidjon*, *prèchon*... Comme ils sont très nombreux les pluriels féminins invariables seraient donc beaucoup plus nombreux que 17 %, comme je le dis au début.

Combien ?... *Combian* ?... *Nin savou re, ze foudrj colcula* ! Combien ? Je n'en sais rien, il faudrait le calculer !...

VIII - Essai de syntaxe

1 - Propositions complétives

Elles complètent le sens d'un verbe dans la phrase. Elles se forment en patois comme en français :

A/ Avec la conjonction *que*, que suivie de l'indicatif ou du conditionnel.

M'o dye que tournève... que tournoro : il m'a dit qu'il revenait... qu'il reviendra

M'o dye que tournorie : il m'a dit qu'il reviendrait (pas sûr !)

B/ Avec les conjonctions : *o* : à, *de* : de, et l'infinitif.

Y'ai dye de fila : je lui ai dit de partir.

E condono o bière d'ègo : il est condamné à boire de l'eau.

C/ Sans conjonction après les verbes qui demandent l'infinitif.

Conte vegni demoug : il compte venir demain.

Espère gagna de sô : il espère gagner de l'argent.

Phrases interrogatives

A - L'interrogation directe ne comporte pas le français : est-ce que ? Elle se fait grâce à la terminaison *ti* ajoutée à chaque personne des verbes :

Vin-tj ? Vient-il ? ; *Mindzorin-tj* ? Est-ce que nous mangerons ?

Ce *ti* est peut-être un reste du français de la 3^e personne : t-il ? rattaché à chaque verbe ?... *Betô* : peut-être ? Quelqu'un a-t-il une autre explication ?

B - L'interrogation indirecte comme en français se fait avec la conjonction *che* : si.

Me demandu che vindro : je me demande s'il viendra.

Savou pa che n'in demouroro : je ne sais pas s'il restera.

Me demandêvo che zô soyj : je me demandais si tu le savais.

2 - Propositions circonstancielle

Elles complètent le verbe ou la proposition principale en lui ajoutant un sens nouveau dû à une circonstance nouvelle : de temps, de cause, d'intention, de condition etc.

A - Propositions finales

Elles indiquent le but, l'intention d'une action. Comme en français la patois utilise les conjonctions :

- *po* : pour ; *po pa* : pour ne pas ; *de pô de* : de peur de, avec l'infinitif.

Vin ma po mindza : il ne vient que pour manger.

Prin to cano de pô de tomba : prends ta canne de peur de tomber.

- *po que* : pour que ; *po que ne pa* : pour que ne pas ; *de pô que*, de peur que avec le subjonctif.

Vétyi-te po que t'inrumézé pa : habille-toi pour que tu ne t'enrhumes pas ou bien *de pô de* avec l'infinitif : *de pô de t'inruma* ; ou de *pô que t'inrumézé.*

- *ofin de* : afin de, est très rare. Il est employé seulement pour une chose importante avec l'infinitif :

Vin sin foto ofin de china : viens sans faute afin de signer ou *ofin que* et le subjonctif : *ofin que chenézé.*

B - Propositions consécutives

Elles expriment la conséquence, le résultat d'une action. Le patois utilise :

- Les conjonctions *pru po*, *ossé po*, assez pour ; *de fossu o* : de façon à ; *ô poin de* : au point de, avec l'infinitif.

Fè pru frê po dzola : il fait assez froid pour geler.

- Les conjonctions : *in sôrto que*, en sorte que ; *sin que*, sans que ; *de fossu o ce que*, de façon à ce que ; *tan s'in fo que*, tant s'en faut que ; *s'in fo de pru que*, il s'en faut de beaucoup (littéralement : d'assez) que, et le subjonctif.

Tan s'in fo que n'oguéze pru : il s'en faut de beaucoup qu'il y en ait assez.

- La conjonction : *ô poin que* : au point que, gouverne l'indicatif ou le subjonctif, suivant le sens, comme en français :

N'è vorso ô poin que : j'en ai versé au point que :

. *que n'in demouore* : qu'il en reste (constat actuel) ;

. *que n'in demouroro* : qu'il en restera (certitude) ;

. *que n'in demouréze* : qu'il en reste (souhait) ;

. *que n'in demourêve* : qu'il en restait (action passée).

C - Propriétés causales

Elles indiquent la raison, le motif de l'action. Elles utilisent :

- Les conjonctions : *posse que*, *por que* : parce que ; *puisque* : puisque ; *dô mouman que* : du moment que ; *intindy que* : entendu que ; elles sont suivies de l'indicatif.

bèyu d'ègo posse que (ou porque) fai de bian : je bois de l'eau parce que ça fait du bien.

- Les conjonctions : *non que* : non que, *pa que* : pas que, avec le subjonctif.

E pa que n'oguëzo besoin : ce n'est pas que j'en aie besoin.

- Les conjonctions françaises : car, vu que, n'existent pas en patois. On les remplace par *posse que*, parce que, ou une autre tournure de phrase.

Me vétyïssu bian passe que dzale : je m'habille bien car il gèle.

D - Propositions conditionnelles

Elles expriment une condition, une supposition. Comme en français le patois fait accorder les modes des verbes dans chaque proposition.

- Après les conjonctions : *che*, si ; *che pa*, si ne pas , *che non*, sinon ; *sôf che*, sauf si ; *mémou che*, même si ; *coumo che*, comme si, on met l'indicatif à la proposition conditionnelle et l'indicatif ou le conditionnel à la principale.

Che voulu ô pouoyu : si je veux je peux.

Che voulu pouéré : si je veux je pourrai.

Che voulu pouéryin : si je veux je pourrais.

Che zô fê t'in sôrê groug : si tu le fais je t'en saurai gré.

Ch'oyin fan mindzoryin : si j'avais faim je mangerais.

Che z'oyin sôby z'oryin dye : si je l'avais su je l'aurais dit.

- Après les conjonctions : *ma ke*, pourvu que ; *o moïn que*, à moins que ; *que*, soit que, on met la conditionnelle au subjonctif et la principale à l'indicatif.

Ma ke venêze, vera be : pourvu qu'il vienne, tu verras bien.

Kizo te, que zô sôbêzé ou pa : tais-toi, que tu le saches ou non.

E - Propositions concessives

Elles indiquent une opposition ou une restriction à l'action exprimée dans la proposition principale.

Elles utilisent les conjonctions : *koïke*, quoique ; *bian que*, bien que ; *in'odmetan que*, en admettant que ; *voulu bian que*, je veux bien que. Elles sont suivies du subjonctif.

Zô forê quoiqu'orivêze : je le ferai quoi qu'il arrive.

Vindro bian que pluyêze : il viendra bien qu'il pleuve.

In'odmetan que zô sôbêzo, y pougyu re : en admettant que je le sache je n'y peux rien.

Signalons une exception due, sans doute, à la formule proverbiale de la phrase :

que vinte ou que chîre, filorê : qu'il vente ou qu'il sibère (neiger en tempête), je partirai, au lieu de *que vintêze ou que chîrêze, filorê*.

F - Propositions relatives

Elles sont introduites par un pronom ou un adverbe relatif : *que*, que et qui (pas de qui en patois), *don*, dont ; *ko*, *o ko*, à qui ; *de ko*, de qui.

Elles se mettent à l'indicatif.

L'ouomou que vin : l'homme qui vient.

L'ouomou que veïllu : l'homme que je vois.

Vôtorê po kô voudrê : je voterai pour qui je voudrai.

Lo feno don porlin, lo feno de kô porlin : la femme dont nous parlons.

Parfois on emploie le subjonctif comme en français :

Vô no feno que sêze bêlo : il veut une femme qui soit belle.

E l'ouomou le plu bêtye qu'è veyu : c'est l'homme le plus bête que j'ai vu ou

E l'ouomou le plu bêtye qu'oguëzo veyu : c'est l'homme le plus bête que j'aie vu.

No kêche que pouguëze tegni mou yubre : une caisse qui puisse tenir mes livres.

Ko que sêze : qui que ce soit.

G - Propositions comparatives

Elles indiquent une comparaison entre deux actions, deux choses, deux personnes, deux situations, etc.

Elles commencent par les conjonctions : *coumo*, comme ; *de mémou que*, de même que ; *talomin que*, tellement que ; *otan, tan*, autant ; *mê... mê*, plus... plus ; *moïn... moïn*, moins... moins. Ainsi n'existe pas en patois.

Comme en français elles se construisent avec l'indicatif.

N'ôra tan que n'in voudra : tu en auras tant que tu en voudras.

Mê n'ô, mê n'in vô : plus il en a plus il en veut.

Plu y explikou moïn comprin : plus je lui explique moins il comprend.

Gn'ô talomin que lou pougyu pa conta : il y en tellement que je ne peux pas les compter.

Ô forê coumo fora : je ferai comme tu feras.

H - Propositions temporelles

Elles expriment une circonstance de temps et commencent par des conjonctions suivies de l'indicatif ou du subjonctif, ou des deux, ou de l'infinitif.

- *Kan*, quand ; lorsque n'existe pas en patois, avec l'indicatif.

Kan vindra véra be : quand tu viendras tu verras bien.

- *Tou lou couo que*, chaque fois que ; *tute lé vé que*, toutes les fois que avec l'indicatif.

Tou lou couo que vin zô dye : chaque fois qu'il vient il le dit.

- *Dê que, coumo* : dès que, au moment où ; *ôcheto que* : aussitôt que avec l'indicatif.

Dê que parlu te kizé, dès que je parle tu te tais.

Coumo orivou ô file : dès que j'arrive il part.

Coumo traduit les termes français : de même que, quand, au moment où.

- *Dô tin que, pindin que* (rare) ; pendant que, avec l'indicatif.

Dô tin que parlu faj otro veyá : pendant que je parle il fait autre chose.

- *Du pé que, du prenan que* : depuis que avec l'indicatif.

Du prenan que me z'a dye zô savou : depuis que tu me l'as dit je le sais.

- *Djuko que* : jusqu'à ce que, avec le subjonctif ou l'indicatif.

Lêso lou djuko que mouérézon : laisse-les jusqu'à ce qu'ils mûrissent.

Lêso lou djuko que mouéroran : laisse-les jusqu'à ce qu'ils mûriront.

- *Ovan que* : avant que, avec le subjonctif ; *ovan de*, avant de et l'indicatif si les 2 verbes ont le même sujet.

Fo biôre ovan qu'oguézé se : il faut boire avant que tu n'aies soif.

Fo biôre ovan d'ové se : il faut boire avant d'avoir soif.

- *Opré que*, après que, avec le subjonctif ou l'indicatif ou l'infinitif si les deux verbes ont le même sujet.

Zô dyera opré qu'oguézo porlo : tu le diras après que j'aie parlé.

Zô dyera opré qu'oré porlo : tu le diras après que j'aurai parlé.

Zô dyera opré z'ové veyu : tu le diras après l'avoir vu (toi, sujet des 2 verbes).

Se fo oréta opré ové écreyu tut'ékin : il faut s'arrêter après avoir écrit tout ça !...

IX - Conjugaison des verbes patois

Etre, être

Indicatif

présent

(ô)⁸ *sé, ché, é, setin, seté, son*

je suis, tu es, il est, nous sommes, vous êtes, ils sont

passé composé

(ô) *sé éto (fém. éta), ché éto, é l'éto, setin éto, seté éto, son éto (fém. été)*⁹

j'ai été, tu as été, il a été, nous avons été, vous avez été, ils ont été

futur simple

(ô) *soré, sora, soro, sorin, sorié, soran*

je serai, tu seras, il sera, nous serons, vous serez, ils seront

futur antérieur

ôrè éto, ôra éto, ôro éto, ôrin éto, ôrié éto, ôran éto

j'aurai été, tu auras été, il aura été, nous aurons été, vous aurez été, ils auront été

imparfait

èro, èré, ère, èran, èra, èron

j'étais, tu étais, il était, nous étions, vous étiez, ils étaient

plus-que-parfait

oyin éto (ou èro éto), oyi éto (èré éto), oye éto (ère éto), oyan éto (èrun éto), oya éto (èra éto),

oyan éto (èron éto)

j'avais été, tu avais été, il avait été, nous avions été, vous aviez été, ils avaient été

passé simple (ou parfait)¹⁰

fuguè (ou fugö), fuguèré, fuguè, fuguèran, fuguèra, fuguèron

je fus, tu fus, il fut, nous fûmes, vous fûtes, ils furent

passé antérieur

(ô) *fugö éto, fuguèré éto, fuguè éto, fuguèran éto, fuguèra éto, fuguèron éto*

j'eus été, tu eus été, il eut été, nous eûmes été, vous eûtes été, ils eurent été

Conditionnel

présent

(ô) *soryin (ou sorin), sorj (ou soryj), sorie, sorian, sorja, sorion*

je serais, tu serais, il serait, nous serions, vous seriez, ils seraient

⁸ Le patois, habituellement, n'a pas de pronom : je, tu, il... On peut le remplacer par *ô* (un reste du *ego* latin) qui va à toutes les personnes, mais ce n'est pas indispensable. Toutefois on ne le met que si le verbe commence par une consonne : *ô setin éche*, nous sommes là. Mais on ne dit jamais : *ô èro moladu* : j'étais malade, on dit : *èro moladu*. Chazelles et Gumières ont gardé le tu : *tyu*.

⁹ En patois on dit : "je suis été", *sé éto*, et non : "j'ai été". En fr. loc. on dit encore parfois : Docteur, je suis été malade...

Aux temps passés, être se conjugue avec les auxiliaires suivants :

passé composé : *sé éto* (auxiliaire être) ;

passé antérieur : *fugö éto* (auxiliaire être) ;

plus-que-parfait : *oyin éto* ou *èro éto* (auxiliaire être ou avoir).

passé du subjonctif et du conditionnel, au choix : être ou avoir.

Le participe passé s'accorde en genre et nombre : *éto* (masculin, singulier et pluriel), *éta* (féminin singulier), *été* (féminin pluriel).

¹⁰ Le parfait est très utilisé en patois, c'est le temps du récit.

passé

ôryin (ou *soryin*) *éto* (féminin : *éta*), *ôri* (ou *sori*) *éto*, *ôrye* (*sorie*) *éto*, *ôryan* (*sorian*) *éto*
(féminin : *ète*), *ôrya* (*soria*) *éto*, *ôryon* (*sorion*) *éto*.

j'aurais été, tu aurais été, il aurait été, nous aurions été, vous auriez été, ils auraient été

Subjonctif

présent

que sêzo, *que sêzé*, *que sêze*, *que sêzan*, *que sêza*, *que sêzon*

que je sois, que tu sois, qu'il soit, que nous soyons, que vous soyez, qu'ils soient

passé

que fuguêzo éto (ou *éta* au féminin), *que fuguêzé éto*, *que fuguêze éto*, *que fuguêzan éto*, *que fuguêza éto*, *que fuguêzon éto*

que j'aie été, que tu aies été, qu'il ait été, que nous ayons été, que vous ayez été, qu'ils aient été

Pas d'impératif ¹¹ on met le subjonctif : *que sêza pa moladu* : ne soyez pas malade.

Participe :

présent : *étan*, étant

passé : *éto* (masculin, singulier et pluriel), *éta* (féminin singulier), *ète* (féminin pluriel), été

Infinitif : *être*, être ; *ové éto*, *éta* (féminin singulier), *ète* (féminin pluriel : avoir été)

Avoir, Ové

Indicatif

présent

ê, *a*, *o*, *oyin*, *oyé*, *an*

j'ai, tu as, il a, nous avons, vous avez, ils ont

passé composé

ê odyu ¹² (ou *dyu*), *a odyu* (ou *dyu*), *o odyu* (ou *dyu*), *oyin odyu* (ou *dyu*), *oyé odyu* (ou *dyu*), *an odyu* (ou *dyu*)

j'ai eu, tu as eu, il a eu, nous avons eu, vous avez eu, ils ont eu

futur simple

ôrê, *ôra*, *ôro*, *ôrin*, *ôrié*, *ôran*

j'aurai, tu auras, il aura, nous aurons, vous aurez, ils auront

futur antérieur

ôrê dyu (*odyu*), *ôra dyu*, *ôro dyu*, *ôrin dyu*, *ôrié dyu*, *ôran dyu*

j'aurai eu, tu auras eu, il aura eu, nous aurons eu, vous aurez eu, ils auront eu

imparfait

oyin ¹³, *oyi*, *oye*, *oyan*, *oya*, *oyon*

j'avais, tu avais, il avait, nous avions, vous aviez, ils avaient

plus-que-parfait

oyin dyu (ou *odyu*), *oyi dyu*, *oye dyu*, *oyan dyu*, *oya dyu*, *oyon dyu*

j'avais eu, tu avais eu, il avait eu, nous avions eu, vous aviez eu, ils avaient eu

¹¹ Plusieurs verbes patois n'ont pas impératif : avoir, être, pouvoir, vouloir...

¹² Dire *ê odyu* est une exception avec ces deux voyelles e et o qui se suivent ; on met plutôt *ê dyu* mais on peut dire *odyu* si on veut souligner, exemple : *o odyu cent'an* : il a eu cent ans.

¹³ Ne pas confondre : *oyin*, nous avons, et *oyin*, j'avais.

passé simple

ogué (ou bien : *ogô*, *ogùèru*), *ogùèré*, *ogué*, *ogùèran*, *ogùèra*, *ogùèron*
j'eus, tu eus, il eut, nous eûmes, vous eûtes, ils eurent

passé antérieur

ogué dyu (ou *odyu*), *ogùèré dyu*, *ogué dyu*, *ogùèran dyu*, *ogùèra dyu*, *ogùèron dyu*
j'eus eu, tu eus eu, il eut eu, nous eûmes eu, vous eûtes eu, ils eurent eu

Conditionnel

présent

ôrin, (*oryin*) *ôri* (*ôryi*), *ôri* (*orye*), *ôrian*, *ôria*, *ôrion*
j'aurais, tu aurais, il aurait, nous aurions, vous auriez, ils auraient

passé

ôrin odyu, *ôryi odyu*, *ôrye odyu*, *ôryan odyu*, *ôrya odyu*, *ôryon odyu*
j'aurais eu, tu aurais eu, il aurait eu, nous aurions eu, vous auriez eu, ils auraient eu

Subjonctif

présent

qu'oguëzo, *qu'oguëzé*, *qu'oguëze*, *qu'oguëzan*, *qu'oguëza*, *qu'oguëzon*
que j'aie, que tu aies, qu'il ait, que nous ayons, que vous ayez, qu'ils aient

passé

qu'oguëzo dyu, *qu'oguëzé dyu*, *qu'oguëze dyu*, *qu'oguëzan dyu*, *qu'oguëza dyu*, *qu'oguëzon dyu*
que j'aie eu, que tu aies eu, qu'il ait eu, que nous ayons eu, que vous ayez eu, qu'ils aient eu

Pas d'impératif le subjonctif le remplace ; exemple : *qu'oguëzé de sô po tou vieu dzour* : aie de l'argent pour tes vieux jours.

Participe

présent : *oyan*, ayant

passé : *odyu* ou *dyu*, eu

Infinitif

présent : *ovë*, avoir

passé : *ovë odyu* ou *ovë dyu*, avoir eu

Aimer, *oma*

Verbes du premier groupe, infinitif en "a"

Indicatif

présent

amou, *amé*, *ame*, *omin*, *oma*, *amon*
j'aime, tu aimes, il aime, nous aimons, vous aimez, ils aiment.

passé composé

ê omo, *a omo*, *o omo*, *oyin omo*, *oyé omo*, *an omo*
j'ai aimé, tu as aimé, il a aimé, nous avons aimé, vous avez aimé, ils ont aimé

futur simple

omoré, *omora*, *omoro*, *omorin*, *omorié*, *omorān*
j'aimerai, tu aimeras, il aimera, nous aimerons, vous aimerez, ils aimeront

futur antérieur

ôrë omo, *ôra omo*, *ôro omo*, *ôrin omo*, *ôrié omo*, *ôran omo*
j'aurai aimé, tu auras aimé, il aura aimé, nous aurons aimé, vous aurez aimé, ils auront aimé

imparfait

omëve, *omêvé*, *omëve*, *omêvan*, *omêva*, *omêvon*
j'aimais, tu aimais, il aimait, nous aimions, vous aimiez, ils aimaient

plus-que-parfait

oyin om̩, oyi om̩, oye om̩, oyan om̩, oya om̩, oyan om̩

j'avais aimé, tu avais aimé, il avait aimé, nous avions aimé, vous aviez aimé, ils avaient aimé

passé simple

om̩, om̩éré, om̩é, om̩éran, om̩éra, om̩éron

j'aimai, tu aimas, il aima, nous aimâmes, vous aimâtes, ils aimèrent

passé antérieur

og̩ om̩, og̩éré om̩, og̩é om̩, og̩éran om̩, og̩éra om̩, og̩éron om̩

j'eus aimé, tu eus aimé, il eut aimé, nous eûmes aimé, vous eûtes aimé, ils eurent aimé

2^e forme ¹⁴

og̩ dyu om̩, og̩éré dyu om̩, og̩é dyu om̩, og̩éran dyu om̩, og̩éra dyu om̩, og̩éron dyu om̩

Conditionnel

présent

omoryin (ou omorin), omorj (ou omoryj), omorye, omorian, omoria, omorion

j'aimerais, tu aimerais, il aimerait, nous aimerions, vous aimeriez, ils aimeraient

passé

ôrin (ôryin) om̩, ôrj (oryj) om̩, ôrye om̩, ôryan om̩, ôrya om̩, ôrion om̩

j'aurais aimé, tu aurais aimé, il aurait aimé, nous aurions aimé, vous auriez aimé, ils auraient aimé

Subjonctif

présent

qu'om̩ézo, qu'om̩ézé, qu'om̩éze, qu'om̩ézan, qu'om̩ézo, qu'om̩ézon

que j'aime, que tu aimes, qu'il aime, que nous aimions, que vous aimiez, qu'ils aiment

2^e forme : *qu'og̩ézo dyu om̩, qu'og̩ézé dyu om̩*, etc.

que j'aie eu aimé, que tu aies eu aimé, etc.

passé

qu'og̩ézo om̩, qu'og̩ézé om̩, qu'og̩éze om̩, qu'og̩ézan om̩, qu'og̩éza om̩, qu'og̩ézon om̩

que j'aie aimé, que tu aies aimé, qu'il ait aimé, que nous ayons aimé, que vous ayez aimé, qu'ils aient aimé.

Impératif

amo, omin, oma

aime, aimons, aimez

Participe

présent : *oman*, aimant

passé : *om̩* (masculin sing. et masculin pluriel), *om̩a* (féminin singulier), *om̩é* (féminin pluriel),
aimé

Infinitif

présent : *om̩a*, aimer

passé : *ov̩é om̩*, avoir aimé

Le radical "om" se trouve partout sauf pour la 1^{re}, 2^e et 3^e personne du singulier et la 3^e du pluriel du présent de l'indicatif et la 1^{re} personne de l'impératif ; dans ces cas, il ressemble au français "aimer".

Particularité du patois : le participe passé placé après le nom s'accorde quand on emploie l'auxiliaire être et ne s'accorde pas quand on utilise l'auxiliaire avoir, exemples :

Lo feno qu'è om̩ ère éta om̩a d'in'otru

La femme que j'ai aimée avait été aimée d'un autre

¹⁴ Cette deuxième forme du passé antérieur, du conditionnel passé, du subjonctif passé est très employée en patois. Elle marque une précision de temps; elle veut dire que l'action est terminée.

Lo letro qu'è leyu ère éta leyouo de tou
La lettre que j'ai lue avait été lue de tous ¹⁵.

Finir, *figni*

Verbes du deuxième groupe, infinitif en "i"

Indicatif

présent

(ò) *fignissu, fignissé, figne* (ou *figni*), *fignin, figné, fignisson*
je finis, tu finis, il finit, nous finissons, vous finissez, ils finissent

passé composé

ê figne, a figne, o figne, oyin figne, oyeé figne, an figne
j'ai fini, tu as fini, il a fini, nous avons fini, vous avez fini, ils ont fini

futur simple

fignerè (ou *fignirè*), *fignera, fignero, fignerin, figneriè, figneran*
je finirai, tu finiras, il finira, nous finirons, vous finirez, ils finiront

futur antérieur

òrè figne, òra figne, òro figne, òrin figne, òrié figne, òran figne
j'aurai fini, tu auras fini, il aura fini, nous aurons fini, vous aurez fini, ils auront fini

imparfait

(ò) *fignin ¹⁶, figni, figne, fignan, figna, fignon*
je finissais, tu finissais, il finissait, nous finissions, vous finissiez, ils finissaient

plus-que-parfait

oyin figne, oyi figne, oye figne, oyan figne, oya figne, oyon figne
j'avais fini, tu avais fini, il avait fini, nous avions fini, vous aviez fini, ils avaient fini

passé simple

fignò, fignèré, fignè, fignèran, fignèra, fignèron
je finis, tu finis, il finit, nous finîmes, vous finîtes, ils finirent

passé antérieur

ogò figne, oguèré figne, oguè figne, oguèran figne, oguèra figne, oguèron figne
J'eus fini, tu eus fini, il eut fini, nous eûmes fini, vous eûtes fini, ils eurent fini

2^e forme :

ogò dyu figne, oguèré dyu figne, oguè dyu figne, oguèran dyu figne, oguèra dyu figne, oguèron dyu figne

[Quand] j'eus eu fini, tu eus fini, etc.

Conditionnel

présent

(ò) *fignerin* (*figniryin*), *figneri, fignerie, fignerian, figneria, fignerion*
je finirais, tu finirais, il finirait, nous finirions, vous finiriez, ils finiraient

passé

orin (*oryin*) *figne, òrj figne, òrye figne, òrian figne, òria figne, òrion figne*
j'aurais fini, tu aurais fini, il aurait fini, nous aurions fini, vous auriez fini, ils auraient fini

2^e forme :

orin dyu figne, òrj dyu figne, etc.

¹⁵ Les formes passives et pronominales suivent le français.

¹⁶ Ne pas confondre *fignin* : nous finissons, finissons (impératif) avec *fignin*, je finissais.

Subjonctif

présent

que fignèzo, que fignèzé, que fignèze, que fignèzan, que fignèza, que fignèzon
que je finisse, que tu finisses, qu'il finisse, que nous finissions, que vous finissiez, qu'ils finissent

passé

qu'oguèzo figne, qu'oguèzé figne, qu'oguèze figne, qu'oguèzan figne, qu'oguèza figne, qu'oguèzon figne

que j'aie fini, que tu aies fini, qu'il ait fini, que nous ayons fini, que vous ayez fini, qu'ils aient fini

2^e forme :

qu'oguèzo dyu figne, qu'oguèzé dyu figne, etc.

que j'aie eu fini, que tu aies eu fini, etc.

Impératif

fignì, fignìn, fignè

finis, finissons, finissez

Participe

présent : *fignan*, finissant

passé ¹⁷ : *figne* (masculin singulier et pluriel), fini, finis ; *figno* (féminin singulier), finie ;

fignè (féminin pluriel), finies.

Infinitif

présent : *fignì*, finir

passé : *ové fignì*, avoir fini

Dans quels groupes se situent les verbes patois ? Sur une étude de près de 400 verbes, 87 % sont du premier groupe (en "a"), 8 % du 2^e (en "i"), 5 % du 3^e (divers).

Savoir, *sovè* ou *Sôbè*

(Verbes du troisième groupe)

Indicatif

présent

(ò) savou, (so) savé, sà, sovìn (soyìn), soyè, savon

je sais, tu sais, il sait, nous savons, vous savez, ils savent

passé composé

ê sôbu, à sôbu, o sôbu, oyìn sôbu, oyé sôbu, an sôbu

j'ai su, tu as su, il a su, nous avons su, vous avez su, ils ont su

futur simple

(ò) sôrè, sôra, sôro, sôrìn, sôrié, sôran

je saurai, tu sauras, il saura, nous saurons, vous saurez, ils sauront

futur antérieur

ôrè sôbu, ôra sôbu, ôro sôbu, ôrìn sôbu, ôrié sôbu, ôran sôbu

j'aurai su, tu auras su, il aura su, nous aurons su, vous aurez su, ils auront su

¹⁷ Dans les verbes patois les participes passés s'accordent ainsi :

le masculin ne varie pas au pluriel : *le mortso é figne* ; *lou mortso son figne* : le marché est fini, les marchés sont finis.

le féminin varie au pluriel : *lo tsansu é figno* ; *lé tsansou son fignè* : la chanson est finie, les chansons sont finies.

imparfait

(ò) *soyìn, soyí, soye, soyan, soya, soyan*

je savais, tu savais, il savait, nous savions, vous saviez, ils savaient

plus-que-parfait

oyìn sòbu, oyí sòbu, oye sòbu, oyan sòbu, oya sòbu, oyan sòbu

j'avais su, tu avais su, il avait su, nous avions su, vous aviez su, ils avaient su

passé simple

(ò) *sòbò, sòbèrè, sòbè, sòbèran, sòbèra, sòbèron*

je sus, tu sus, il sut, nous sûmes, vous sûtes, ils surent

passé antérieur

ogò sòbu, oguèrè sòbu, oguè sòbu, oguèran sòbu, oguèra sòbu, oguèron sòbu

j'eus su, tu eus su, il eut su, nous eûmes su, vous eûtes su, ils eurent su

2^e forme :

ogò dyu sòbu, oguèrè dyu sòbu, oguè dyu sòbu, oguèran dyu sòbu, oguèra dyu sòbu, oguèron dyu sòbu (un moment après "avoir eu su"...)

Conditionnel

présent

(ò) *sòryìn (sòrìn), sòryí (sòrj), sòryè (sòri), sòrian, sòria, sòrian*

je saurais, tu saurais, il saurait, nous saurions, vous sauriez, ils sauraient

passé

òrìn (òryìn) sòbu, òrj (òryj) sòbu, òryè (òryè) sòbu, òrian sòbu, òria sòbu, òrian sòbu

j'aurais su, tu aurais su, il aurait su, nous aurions su, vous auriez su, ils auraient su.

2^e forme :

òrìn dyu sòbu, òrj dyu sòbu, etc.

Subjonctif

présent

que sòbèzo, que sòbèzé, que sòbèze, que sòbèzan, que sòbèza, que sòbèzon

que je sache, que tu saches, qu'il sache, que nous sachions, que vous sachiez, qu'ils sachent

passé

qu'oguèzo sòbu, qu'oguèzé sòbu, qu'oguèze sòbu, qu'oguèzan sòbu, qu'oguèza sòbu,

qu'oguèzon sòbu

que j'aie su, que tu aies su, qu'il ait su, que nous ayons su, que vous ayez su, qu'ils aient su

2^e forme

qu'oguèzo dyu sòbu, qu'oguèzé dyu sòbu, qu'oguèze dyu sòbu, qu'oguèzan dyu sòbu,

qu'oguèza dyu sòbu, qu'oguèzon dyu sòbu

Pas d'impératif : "sache bien" se dit *que sòbèze bian* (subjonctif)

Participe

présent : *soyan*, sachant

passé : *sòbu*, (masculin singulier et pluriel), su ; *sòbuo* (féminin singulier), su ; *sòbuè* (féminin pluriel), sues.

Infinitif : *sovè* ou *sòbè*

exemple : *sin sovè* ou *sin sòbè* : sans savoir, certainement, à coup sûr.

On retrouve les deux infinitifs *sa* et *sò* dans les conjugaisons, le radical interchangeable reste "s".

Devoir, devè, diöre, dère

(trois infinitifs)

Verbes du troisième groupe

Indicatif

présent

(ò) *dèyu, dèyé, diö (dè), deyin, dèyon*

je dois, tu dois, il doit, nous devons, vous devez, ils doivent

passé composé

ê deyü, a deyü, o deyü, oyin deyü, oyé deyü, an deyü

j'ai dû, tu as dû, il a dû, nous avons dû, vous avez dû, ils ont dû

futur simple

diörè (dèrè), diöra (déra), diöro (déro), diörin (dérin), diorié (dérié), diöran, (dèran)

je devrai, tu devras, il devra, nous devrons, vous devrez, ils devront

futur antérieur

örè deyü, öra deyü, öro deyü, örin deyü, orié deyü, öran deyü

j'aurai dû, tu auras dû, il aura dû, nous aurons dû, vous aurez dû, ils auront dû

imparfait

(ò) *deyin, deyí, deye, deyan, deya, deyon*

je devais, tu devais, il devait, nous devions, vous deviez, ils devaient

plus-que-parfait

oyin deyü, oyí deyü, oye deyü, oyan deyü, oya deyü, oyon deyü

j'avais dû, tu avais dû, il avait dû, nous avions dû, vous aviez dû, ils avaient dû

passé simple

(ò) *deyö, deyèré, deyè, deyèran, deyèra, deyèron*

je dus, tu dus, il dut, nous dûmes, vous dûtes, ils durent

passé antérieur

ogö deyü, oguèré deyü, uguè deyü, uguèran deyü, uguèra deyü, uguèron deyü

j'eus dû, tu eus dû, il eut dû, nous eûmes dû, vous eûtes dû, ils eurent dû

2^e forme :

ogö dyü deyü, uguèré dyü deyü, etc.

(un moment après "avoir eu dû")

Conditionnel

présent

1^{re} personne du singulier : (ò) *dyöryin (dyörin), deryin (dérin)* ; 2^e personne du singulier : *dyöryí (dyöri), deryí (déri)* ; 3^e personne du singulier : *diörye (diöri), dèrye (déri)* ; 1^{re} personne du pluriel : *dyörian (dèrian)* ; 2^e personne du pluriel : *dyöria (dèria)* ; 3^e personne du pluriel : *dyörian (dèrian)*

je devrais, tu devrais, il devrait, nous devrions, vous devriez, ils devraient

passé

öryin deyü, öryí deyü, örye deyü, örian deyü, öria deyü, örian deyü

j'aurais dû, tu aurais dû, il aurait dû, nous aurions dû, vous auriez dû, ils auraient dû

2^e forme :

öryin dyü deyü, öryí dyü deyü etc.

(ex. : "j'aurais eu dû" de l'argent à ces gens-là ?)

Subjonctif

présent

que deyèzo, que deyèzé, que deyèze, que deyèzan, que deyèza, que deyèzon

que je doive, que tu doives, qu'il doive, que nous devions, que vous deviez, qu'ils doivent

passé

qu'oguëzo deyu, qu'oguëzé deyu, qu'oguëze deyu, qu'oguëzan deyu, qu'oguëza deyu, qu'oguëzon deyu

que j'aie dû, que tu aies dû, qu'il ait dû, que nous ayons dû, que vous ayez dû, qu'ils aient dû
2^e forme :

qu'oguëzo dyu deyu, qu'oguëzé dyu deyu, etc.

Impératif

Diô, deyin, deyé (ou *dë*, 2^e personne du singulier)

Exemple : *diô* (ou *dë*) *lou ma de sö, vera !* Dois-leur seulement de l'argent, tu verras !

Participe

présent : *deyan, devant*

passé : *deyu* (ou *diö* rare) (masculin singulier et pluriel), dû, dus ; *deyuö* (féminin singulier), due ; *deyuë* (féminin pluriel), dues.

Infinitif

présent : *devë, diöre, dëre*, devoir

passé : *ovë deyu*, avoir dû.

X - Diverses expressions des sentiments

Poursuivons notre second voyage au centre du patois avec quelques locutions que je coiffe du terme : diverses expressions des sentiments. Très employées, elles donnent à notre patois son charme et son humour.

- D'abord des particules apportant, comme en français, la réponse à une question posée ; Certaines sont brèves, d'autres s'ornent d'une seconde particule complétant la première.

- Puis des interjections (*inter jacere* : jeter entre), ces exclamations spontanées exprimant les sentiments personnels du locuteur ou sa vive réaction face à un imprévu.

- Sans oublier les jurons, les cris de colère qui jaillissent d'un coup et semblent apaiser leur auteur.

1 - Particules, locutions exprimant l'avis personnel du locuteur, son accord ou son désaccord à une interrogation

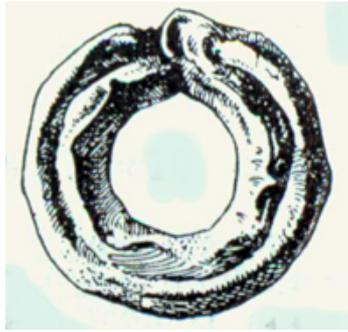
A - Particules d'accord, les affirmations

- *Ouè*, oui, le mot le plus simple et le plus proche du français pour répondre favorablement à une question.

Vindra-tj demoug ? Ouè. Viendras-tu demain ? Oui.

- Comme en français, on le renforce avec *eh* : *è vouè*, eh oui.

Zô soyj tu t'ékin, è ouè ma que dyere ? Tu le savais tout ça ? Eh oui mais que dire ?



Le pain :
le z 'uzadzū an tsandzō,
les habitudes ont changé

- Parfois on ajoute : *bian chūr*, bien sûr ; *churōmin*, sûrement, *certainomin*, certainement.

A poyō lo couotche dô pan ? bian chūr, tu as payé la facture (la coche¹⁸) du pain ? Bien sûr.

- On dit aussi : *sin sôbê*, *sin sovê*, littéralement : sans savoir. C'est une façon de dire son accord mais avec un doute.

Foro bou demouo ? Sin sôbê, il fera beau demain, sans doute. A mon sens cette formule traduit assez exactement l'allemand : *hoffentlich*.

- *Ô be*, une formule d'accord propre au patois ; *ô be*, oh oui.

Vindra-tj ô mē ? ô be. Viendras-tu avec moi. Oui, bien sûr.

C'est sans doute un reste du latin : *bene*, bien. On le retrouve en français : Vous boirez bien un verre ? *Biōryé bē in vēru ? ô be*.

- *Lo mēmo*, littéralement : la même, pour dire qu'on accepte la proposition, d'accord.

Intra ma, lo mēmo : "entrez que, la même", dirait-on à Saint-Etienne, et en bon français : donnez-vous la peine d'entrer. D'accord.

- *D'ozar*, littéralement : par hasard.

Mais, loin d'être un hasard, c'est une forte affirmation : bien sûr.

Oya fan ? D'ozar : Vous avez faim ? Bien sûr ! Evidemment.

Parfois on renforce avec *be* :

Zō soyj klo veyā ? D'ozar be que zō soyjīn : Tu la connaissais cette affaire. Bien sûr que oui que je la connaissais.

- *Porê* : traduit le français : n'est-ce pas.

Particule très employée pour demander l'assentiment de l'autre : *Vindra porê ? Tu viendras n'est-ce pas ?* Ne pas confondre avec *porê* : dit-on, il paraît.

- *Pordyê* : pardi ; il renforce une affirmation comme évidente.

A ôzō y zō dyere ? Pordyê, ou *dyê pordyê*, tu as osé le lui dire ? Pardi !

L'interjection *dyê* se retrouve souvent seule ou en composition.

- *Bian chūr*, *bian intindyū*, bien sûr, bien entendu.

ndra ô tou petyj ? Bian chūr, Tu viendras avec tes enfants ? Bien sûr.

- *Che*, si. C'est l'affirmation répondant à une question négative.

Oya pā dying ? Che. Vous n'aviez pas dîné ? Si.

A Chazelles et Gumières on dit : *chê*

Parfois on renforce le *che* avec *que*, comme en français : que si.

¹⁸ Jadis quand les enfants étaient en pension ils allaient chercher leur pain eux-mêmes. Ils avaient une tige de noisetier ; le boulanger avait la même à leur nom. En les servant, il faisait une entaille - la coche - à chaque tige. Et les parents allaient payer "la coche du pain" en comparant les deux tiges de bois. L'usage était plus rarement fait pour des clients adultes.

Kò mondu oyon dji dyu de ména ? Que ché ma èron môr dzuènu,

Ces gens n'avaient pas eu d'enfants ? Que si, mais ils étaient morts jeunes.

- *È pé vetyo, è pé pa mè* : et puis voilà, et puis pas plus que ça.

Ce sont des formules d'accord complétant une conversation : après ça plus rien à dire...

Point final. Le patois est plein de ces formules qui terminent un dialogue.

B - Particules de désaccord : les négations

- *Nô*, non. Réponse négative simple et la plus courante.

Vin bière. Nô, è pa se ; Viens boire. Non, je n'ai pas soif.

- *Pa du tu*, pas du tout.

Fè ti frè ? pa du tu ; Fait-il froid ? Pas du tout.

Souvent on le précède de *nô* pour le souligner : *nô pa du tu*.

- *Re du tu*, rien du tout.

Yoye re du tu ô mortso, il n'y avait rien du tout au marché.

- *Re plu*, plus rien ; cf. le mauvais français, "rien plus".

Te dyerè re plu, je ne te dirai plus rien.

- *Bian chûr que nô*, bien sûr que non ; refus absolu.

L'a poyo ? Bien chûr que nô ; tu l'as payé ? Bien sûr que non.

On dit aussi dans ce cas de refus : *pa fôr*, littéralement : "pas fort".

Y'a tournô prêtâ de sô ? Pa fôr ! Tu lui as prêté à nouveau de l'argent ? Bien sûr que non. Je m'en suis bien gardé

2 - Interjections

A - Expriment la surprise, l'étonnement, la satisfaction.



*éklo, lo chintran
tomba,*

celle-là, quand elle
tombera, ils s'en
apercevront

- *â, ô* ; ah, oh !, comme en français exprimant la surprise agréable ou non.

è pordyu mo clo, ô ! J'ai perdu ma clef, oh !

l'è tourno truvo, â ! Je l'ai retrouvée, ah !

- *Vouo* : c'est la traduction du "oh" français, mais soulignant plus fortement la surprise bonne ou mauvaise. Avec le dernier "o" très appuyé.

Vouo mon pneue é t'o pla ! Oh, mon pneu est à plat !

Vouo setin contin de te vère, Oh, nous sommes contents de te voir.

- *è ôro, littéralement* : et maintenant ; après un constat désagréable.

è ôro que y dyere ? Et maintenant que lui dire ?

- *è be tè, è be don*, eh bien tiens, eh bien donc ! Se dit souvent après un constat désagréable devant lequel on devrait prendre une décision.

è be tè, que y forin ? Eh bien tiens, qu'y ferons-nous ?

- *dyè vè* : surprise

Dyè vè, ke k'orive ? Et alors qu'est-ce qui arrive ?

- *tè don, la don* ; exprime une surprise plutôt agréable pour dire sa sympathie à l'interlocuteur.

Mon gorçu o réuche ô bac. – tè don ! Mon fils a réussi au bac. – Tiens donc !

Son petye é méchu. – La don ! Son bébé est né. – Tiens donc !

B - Expriment la douleur

- *Ôyo, ôyoyo*, c'est le premier cri qui sort, impossible à réprimer.

Ôyo qu'è ma o lé din ! Oh ! la la ! que j'ai mal aux dents !

- *Vouôyo* : exprime la surprise douloureuse face à un accident.

Vouôyo te ché fai ma ! Oh ! la la ! tu t'es fait mal !

Parfois, on redouble le cri : *vouôyoyo*.

Vouôyoyo que me sè brulo, Oh ! la la ! comme je me suis brûlé.

Pensons à "ouilla docteur !" le livre inoubliable du docteur Dautriat.

- *Ordye don* : hardi donc ; ce cri accompagne la chute d'un objet ou d'une personne.

Ordye don l'è étsopo, allons donc je l'ai laissé tomber.

Ordye don me sorè dégourdye, allons donc je me serai fait mal.

- *Po to tra*, patatras, se dit très rarement.

- *dyè tè, è pé tè*, et puis tiens ! *è be que ?* eh bien quoi ? Expressions désabusées de dépit, d'impuissance face à un événement désagréable.

Dyè tè, gne ma gne mi que y fora ? Et puis tiens, ni plus ni moins qu'y feras-tu ?

È pé tè y o re plu o y faire. Et puis tiens, il n'y a plus rien à y faire.

C - Cris de colère et jurons

- *Garyu* (féminin, *garye*), espèce de
Garyu de tche que m'o mourju !
Espèce de chien qui m'a mordu.
- *Bougre*, bougre ; fém. *bougro* ; on dit
aussi *bougresso* au féminin.
Bougro de yodo que sê, espèce de
nigaude que je suis.
Klé bougresse de tchôre an mindzo
tute lé flur, ces bougresses de chèvres
ont mangé toutes les fleurs.
- *Mandrin* (invariable) : saleté de...



Klé bougresse de tchôre

- Kô mandrin de borô é sutyizère*, cette saleté de gamin ne fait que des sottises, littéralement "est sottiseur". On dit aussi : *pouyessu, estofié*. L'histoire de Mandrin avait frappé notre région.
- *Salu*, *sale* ; féminin *solo* ; saleté de... pour une personne, une bête, un objet.
vizo ma klo salo tchôro, regarde donc cette sale chèvre.
 - *Soleporio*, *soloperië*, saleté.
Klo soleporio de tche o matreyo mou sular, cette saleté de chien a mordillé mes souliers.
 - *Sacré* (invariable) ; on l'atténue en disant *sapré*.
ô sapré klo dyin mon sular me katse, ce sale clou dans mon soulier me blesse.
 - *Mardo*, *putin* ! gros mots qui échappent parfois sans raison apparente et qui peuvent devenir une habitude chez certains.
Vouo putin que fai tso ! : oh, qu'il fait chaud !
 - *Non de non*, *non de sôr*, *non de foutre*, nom de nom.
ô tudzour non de non, il peut toujours, nom de nom.
Je pense au cri rageur de ma grand-mère en colère contre son mari, lorsque, par exemple, il lui avait pioché ses plants de fleurs :
Mon dyi tou pouchublu que kel'ouamou é bétye ! Mon Dieu (à qui) tout est possible, que cet homme est bête !
 - *Non de dzô*, *non de guë* (à Gumières), nom de Dieu ; *Bon dyi de bon dyi*.
Bon dyi de bon dyi a pa tsobo ! Bon Dieu de bon Dieu, tu n'as pas fini ?
Réponse : *é tsobo, nou fâtsin pa*, j'ai fini, ne nous fâchons pas !

XI - Les surnoms

Jadis dans le haut Forez comme ailleurs chaque famille était dotée - ou affublée pour certaines - d'un surnom connu de tous dans le canton. Ça ne dérangeait personne, sauf si l'appellation se trouvait inélégante voire infâmante. Dans ce cas on évitait de la prononcer devant les intéressés. Seuls les enfants pouvaient en souffrir et endurer quelques moqueries à l'école.

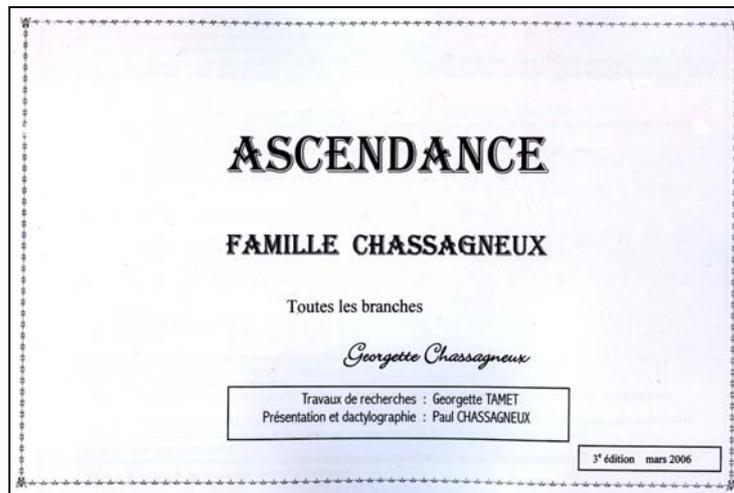
1 - Pourquoi les surnoms ?

Tout le monde parlait patois à cette époque dans nos campagnes. Lorsque dans une conversation on citait un tel ou une telle, on les désignait par leur surnom. Quand des adultes m'avaient rencontré, ils disaient ensuite à d'autres : *oyin veyu Jan de vé Bounaire*, on a vu Jean de Bonaire. C'était là-haut, c'est encore aujourd'hui ma seconde identité ¹⁹.

Mais quand on parlait français il fallait parfois distinguer les personnes portant le même patronyme. Alors on ajoutait le surnom. Parlait-on de X ou Y Chassagneux on devait préciser : Chassagneux le galonné, Chassagneux les matelots, Chassagneux du Petit André. Tous habitaient des hameaux proches.

C'est ainsi que Georgette Chassagneux, un membre de la lignée, a recherché toute l'ascendance de la tribu et l'a couchée très précisément dans un bel album. Elle est remontée jusqu'à Michel Chassagneux mort vers 1650. Sa nombreuse descendance a perdu ou ajouté des lettres en cours de route : Chassaigneu, Chassanieu, pour arriver à Chassagneux, avec ou sans "i" au cours du XIX^e siècle. En sont sorties les trois branches de Chassagneux : à Vioville, *le Galonné*, à Gruel, *les Matelots* et *le Petit André*.

Cependant le besoin de distinguer les gens n'est pas la seule cause des surnoms. Certains viennent de très loin, comme on le verra, du nom d'un ancêtre, d'un métier, d'un tiers, d'un animal, d'un prénom plus ou moins déformé. Une autre source pouvait être une histoire vécue par un ancêtre à l'école, au village ou dans la famille. Le surnom s'est incrusté à sa personne et le sera à tous ses descendants.



Toute l'ascendance de la tribu Chassagneux : *Tyun trovè* ! Quel travail !

¹⁹ J'en ai déjà parlé dans le lexique et dans *Ce haut Forez que j'aime* (p. 29).

2 - La forme des surnoms

Comment se présentent-ils ? Leurs formes sont diverses. Parmi ceux que j'ai recensés les trois quarts sont précédés de la préposition : *tché*, chez. Elle indiquait le lieu d'habitation ou d'origine de la famille : *Jean Tché le grélo*, *Paul tché Layi*...

D'autres surnoms sont introduits par la préposition : *de dö*, *de lo*, de, du. Elle précisait la souche de la famille, l'ancêtre, le premier à porter cette appellation : *lo Moriette dö pitye Jan*, "la Mariette du petit Jean" à la Prénarde de Saint-Jean, célèbre comme ramasseuse de morilles. Elle partait seule dans les bois en cachant la direction qu'elle prenait.

Enfin très peu sont introduits par *vé*, vers. Ils montrent la direction du logis actuel ou celui de l'aïeul. Si je suis "Jean de Bonaire" c'est à cause de mon grand-père maternel. Il habitait Bonaire, un hameau de Saint-Georges-Haute-Ville. En se mariant il est venu habiter avec Claudine Mosnier, *de tché Têto*, "chez Tête", ma grand-mère. Dans le village on l'appelait Jean Marie de Bonaire, son lieu d'origine. Le terme a été hérité par la descendance et par le lieu-dit : *Vé Bonaire* désigne ma famille, mais aussi deux endroits distincts, l'un de Saint-Jean-Soleymieux, l'autre de Saint-Georges-Haute-Ville.

Parfois le même surnom présente des formes diverses. Ainsi *Jan tché Pinière*, mon jeune voisin mort assez jeune, ne doit pas être confondu avec *Jan dö Pinière*, un vieillard du village que j'ai à peine connu. La diversité des formes indique deux familles différentes. Elles ont le même patronyme : Levet. Donc elles ont un ancêtre commun, de même métier, et de même surnom : *pinière*. Quand a eu lieu la distinction ? Mystère... On trouve le même exemple avec le surnom *lo Yôro*, le lièvre.

Il arrivait parfois qu'on dise le surnom tout sec : *té vetyo Peyu*, tiens voilà Peillon ; *vetyo Boré*, *vetyo Piori*... sans aucune préposition. Mais c'est plutôt rare.

3 - Que signifient tous ces surnoms ?

Regardons maintenant le fond de toutes ces appellations pour en déchiffrer la signification. J'en ai relevé quelque 140. D'autres me viennent encore en mémoire. Il en existe un plus grand nombre recensés par mon ami Claudius Granger, aujourd'hui décédé. Il en avait composé un poème très complet et très drôle avec des rimes assez inattendues.

Personnellement je ne suis pas spécialiste de la question. Je me suis contenté d'écouter et d'inscrire tous ces surnoms. Puis je me suis mis à chercher leurs origines et donc leurs diverses significations. Pour certains c'était clair. Pour d'autres obscur et mystérieux. Aussi mes conclusions sont parfois hasardeuses voire contestables. On en jugera...

Faisons un petit tour dans ces surnoms.

Il achèvera notre voyage au centre du patois, et il me permettra de revoir avec grand plaisir des familles, des visages que je n'ai pas oubliés. J'ai trié tous ces surnoms à ma façon. Il y en aurait d'autres...

A - Les surnoms venant du prénom déformé, d'un aïeul plus ou moins éloigné.

- J'ai déjà cité dans mon lexique : *Tché Benué*, chez Benoît ; *Tché Dzözè*, chez Joseph, *Tché Moty*, chez Mathieu.

Je reviens à *Tché lo Coulombo*, chez la Colombe. Colombe n'est pas le nom d'un animal : un pigeon ou une vache - comme celle de mon père à l'étable. Colombe était une femme, l'ancêtre d'une lignée prolifique. Celle de la famille Rochigneux de Vioville. L'abbé Claude Rochigneux en avait établi la généalogie et en était très fier. Au bout de deux siècles les descendants étaient dans les 3 000 répartis sur les cinq continents. J'avais moi-même, paraît-il, quelques liens avec la famille.

JANVIER		FEVRIER		MARS	
Les jours numérotés de 1 à 08		Les jours numérotés de 1 à 28		Les jours numérotés de 1 à 31	
S 1	JOUR DE L'AN	M 1	ELLA	M 1	AUBIN
D 2	EPIPHANIE	M 2	PRES. DU SEIGNEUR	M 2	CHARLES LE BON
L 3	GENEVIEVE	J 3	BLAISE	J 3	MI-CAREME
M 4	ODILON	V 4	VERONIQUE	V 4	CASIMIR
M 5	EDOUARD	S 5	AGATHE	S 5	OLIVIA
J 6	NELAINE	D 6	GASTON	D 6	COLETTE
V 7	RAYMOND	L 7	EUGENIE	L 7	FELICITE
S 8	LUCIEN	M 8	MARDI-GRAS	M 8	JEAN DE DIEU
D 9	ALIX, BAPT. S.	M 9	CENDRES	M 9	FRANCOISE R.
L 10	GUILAUME	J 10	ARNAUD	J 10	YVHEN
M 11	PAULIN	S 11	N.-D. DE LOURDES	S 11	ROSINE
M 12	TATIANA	S 12	FELIX	S 12	JUSTINE
J 13	YVETTE	D 13	1 ^{er} DIM. DE CAREME	D 13	RODRIGUE
V 14	NINA	L 14	VALENTIN	L 14	MATHILDE
S 15	REMI	M 15	CLAUDE	M 15	LOUISE
D 16	MARCEL	M 16	JULIENNE Q.T.	M 16	BENEDICTE
L 17	ROSELINE	J 17	ALEXIS	J 17	PATRICE
M 18	PRISCA	V 18	BERNADETTE	V 18	CYRILLE
M 19	MARIUS	S 19	GABIN	S 19	JOSEPH
J 20	SEBASTIEN	D 20	AIMEE	D 20	ARNAUD-PRINTemps
V 21	AGNES	L 21	PIERRE DAMIEN	L 21	CLEMENCE
S 22	VINCENT	M 22	ISABELLE	M 22	LEA
D 23	BARNAARD	M 23	LAZARE	M 23	VICTORIN
L 24	FR. DE SALES	J 24	MODESTE	J 24	CATH. DE SUEDE
M 25	CONV. DE S. PAUL	V 25	ROMEO	V 25	HUMBERT, Y. S.
M 26	PAULE	S 26	NESTOR	S 26	LARISSA, S. S.
J 27	ANGELE	D 27	HONORINE	D 27	PAQUES
V 28	TH. D'AQUIN	L 28	ROMAIN	L 28	CONTRAN
S 29	GILDAS	M 29		M 29	GWLADYS
D 30	MARTINE	M 30		M 30	AMEEDE
L 31	MARCELLE	J 31	BENJAMIN	J 31	BENJAMIN

- Beaucoup d'autres prénoms ont donné des surnoms : *Tché Yônar*, chez Léonard, *Tché lo dzonôto*, chez la Jeannette, *Tché dzokorye*, chez Jacques, *Tché lo Grite*, chez Marguerite.

Signalons *Le Gran Jan*. Etait-il appelé ainsi à cause de sa grande taille ou parce qu'il était l'aîné d'une famille qui comportait aussi un *Pitye Jan*, Petit Jean. Toujours est-il qu'on avait également trouvé un surnom féminin à son épouse : *Lo gran Janto*. Comme on appelait "la casinote", la marchande qui vendait au dépôt du Casino. On n'hésitait pas à "féminiser" les noms quand il le fallait chez nous.

- Les saints du paradis ont été la source de beaucoup de surnoms de chez nous : *Tché Motyi*, *Tché Michel*, *Tché Tienne*

B - Les surnoms venant d'une ancienne histoire à l'école ou au village.

- *Le Galung*, le Galonné. C'est le surnom de ma famille paternelle. Mon arrière-grand-père, *mon gran père bele*, était domestique à Vioville chez la veuve Béalem, beaucoup plus âgée que lui. Son mari avait été capitaine à la garde nationale de Montbrison, d'où son surnom : "le galonné". Son jeune domestique avait fini par l'épouser. Morte quelques années plus tard, elle lui léguait tout son héritage : maisons, bois, prés et terres, mais aussi le surnom : "la galonnée". Ce qui ne le gênait pas du tout, au contraire. Devenu veuf il se remarie. Puis au décès de sa seconde épouse il se remarie une autre fois. Mon grand-père était né de la deuxième épouse. C'était *le Grô Golung*, le Gros Galonné, c'est-à-dire l'ancêtre de la nouvelle lignée. Le surnom est resté à la descendance habitant Vioville.

- *Lo Bréto*, la brette. En patois *no bréto*, c'est une plaisanterie, une sottise. D'où venait ce surnom ? Mystère. Mais celui qui le portait devait en recevoir un autre. Jacques *lo Bréto* travaillait à l'abattage des sapins. Grand, filiforme, légèrement voûté sur un côté, les jeunes l'appelaient *Lo Riôto*. La *riôto* c'est une longue tige de bois souple recourbée utilisée pour lier les fagots. Le surnom était bien trouvé. Mais, Jacques étant célibataire, la famille et les deux surnoms ont disparu. On peut comprendre par là comment un surnom a pu naître, disparaître ou perdurer selon les circonstances.

- D'autres surnoms datent d'une époque précise : *Bazaine*, *Garibaldi*. Sans doute ont-ils été décernés après 1870 et les malheurs de la France.

- *Le Dzandra*, le gendre, a été attribué à un ancêtre qui était venu gendre dans la famille.

- *Dôdi*, *Drelu*, peut-être ces surnoms datent-ils de l'école ?

- *Lo Golo*, surnom donné à quelque ancêtre irascible, mauvais voisin, criant sans cesse contre tout le monde ?

- *Ran tan plan* : le premier ainsi appelé avait-il été tambour à l'armée, ou garde champêtre ? Allez savoir...

- *Lou motelô*, cette famille, cousine de mon grand-père a-t-elle eu un de ses membres dans la marine ?

- *Lo mōssuyā*, surnom d'une famille ainsi composée de cinq filles et garçons restés célibataires et vivant ensemble. Bien trouvé : *lo mōssuyā* c'est une touffe d'herbe, de jonc qui n'arrive pas à se désagréger.

- *Le bourdzoué*, le bourgeois. Surnom bien porté par un gros propriétaire assez cultivé puisque, m'a-t-on dit, les filles lui faisaient composer des chansons sur les garçons... et les garçons sur les filles !

C - D'autres surnoms viennent d'un lieu

- J'ai déjà cité le mien : *Jan de vé Bounaire*.

- *Vé lou pra*, vers les prés. C'était le lieu d'habitation d'une cousine, à l'écart au milieu des prés : *lo Génj de vé lou pra*, la Génie des prés. Le sympathique abbé Brejon, curé de Saint-Jean, l'appelait avec humour : "la Génie rurale" !...

- Il y a aussi : *Vé Profan*, un pré dans une combe, *Vé Gobelou*, Gabelou, le lieu de la gabelle, l'impôt sur le sel, etc. *Pière de vé Gobelou* c'était le sympathique facteur de mon enfance. Ayant perdu un bras à la guerre de 1914-1918, il m'aidait à rouler les boules de neige et à bâtir le bonhomme, avec son bras valide et l'autre remplacé par un crochet. Je l'ai déjà raconté...²⁰

D - Beaucoup sont venus d'un métier

Il en va de même pour de nombreux patronymes actuels : Cordonnier, Meunier, Mercier et d'autres...

- En patois on trouve : *Tché le for*, chez le *faur* ; un *faur* était celui qui travaillait le fer. Comme en français : Faure, Fabre, Faveyrial...

- *Tché pinière*, chez le peigneur de chanvre ; *le pinière de tsonèvo* au XVIII^e siècle, dont on tirait la filasse pour cordes et toiles. Sa culture couvrait 175 000 ha en 1830, et encore 3 500 en 1945²¹. Le chanvre a disparu mais les familles "pinière" ont été très prolifiques.

- *Vé le cordère*, le cardeur. Il habitait au Pont de Soleymieux, près de la Mare et travaillait la laine pour les matelas.

E - On trouve aussi des surnoms dérivés d'un nom d'animal.

- *Tché Tsobré*, le chevreau, le cabri ; *Tché Rénar*, le renard, *Tché le Dzé*, le coq. Le coq, le renard : que je sache ces deux familles n'étaient pas brouillées. *Tché gronuiye*, la grenouille.



Tché Rénar



Tché le Dzé



Tché gronuiye

- Le lièvre a donné les surnoms de deux familles différentes. *Jan Yôro*, ou *Jan tché Yôro*, à Chantereine de Saint-Jean, n'avait aucune parenté, à ma connaissance avec *lo Mogriite de la Yôro*, la "Marguerite du Lièvre", une de mes voisines du Verdier. Remarquons la forme du surnom,

²⁰ *Les saisons et les travaux*, p. 49.

²¹ Voir Lachiver, *Dictionnaire du monde rural*, p. 413.

différente dans les deux cas : *Jean tché*, la Marguerite de... Cette double forme indique deux familles diverses

F - Enfin quelques surnoms cocasses, désagréables et irrespectueux.

- *Cé dé*, six doigts ; *Le couè tôr*, le cou tordu, s'expliquent par l'infirmité d'un ancêtre.

- *Dzokouna*, de Jacques ; *Kokoué*, littéralement qu'est-ce que c'est ? *Le pape* : il y en avait plusieurs dans le haut Forez.

- *Le bouzou*, le bouseux ; *tyu gné*, cul noir ; *Jan lo caille*, la truie ; *Le débroyo*, le déculotté. Mais ce dernier surnom avait plutôt été attribué à un ancêtre qui s'était "débrayé", c'est-à-dire n'avait pas tenu sa parole dans un marché ou un contrat. C'est le sens habituel de *se débroya*, se dédire. Mais aussi poser son pantalon. Le patois aime bien les termes imagés, même s'ils sont crus.

- Enfin d'autres surnoms curieux dont je me souviens : *Molga* qui était coquetier à Margerie ; *Rototy* ; *Batyossy* avec le féminin *lo batyossuno*, *Tsangouéran* ; *Boutoty*, fém. *lo boutoyeno* ; Des termes dont j'ignore l'origine et le sens.

*

* *

Avec cette riche galerie des surnoms de mon pays s'achèvent nos deux voyages au centre du patois. Voir défiler cette liste de noms m'a procuré un grand plaisir. Derrière eux apparaissent des visages, des personnes connues et aimées avec lesquelles j'avais eu à faire. Aussi s'éveillait en moi tel ou tel souvenir précis, drôle ou triste, me rappelant mon enfance et ma jeunesse.

On ne peut pas raconter l'histoire de notre haut Forez sans parler de tous ces surnoms. Ils font partie de la culture et de la vie de nos ancêtres. Ils situent chaque famille, signalent sa physionomie, son histoire et souvent la personnalité de chacun de ses membres. C'est comme l'estampille, la marque de fabrique qui la situe au milieu des autres, en lien avec tous les autres. Ainsi suffisait-il de citer *no talo*, *in talu*, une telle, un tel, par son surnom bien sûr, pour que tout soit dit sur la personne : ses qualités mais aussi surtout ses petits côtés. Car on avait souvent la langue pointue là-haut.

Où en sont maintenant les surnoms ? Ils ont encore cours auprès des anciens qui continuent de parler patois. Ceux du "moyen âge", les cinquantenaires, les connaissent et sont capables de les retrouver. Mais les plus jeunes ?... Il s'en souviennent parfois et les citent dans une phrase en français. Certains s'en amusent. Quelques-uns tiennent à les conserver comme un héritage précieux.